



Mars 2001

Liens

Éric GONNET

<http://egogmi.free.fr> egogmi@free.fr

Pour un meilleur confort de lecture, je vous conseille de lire ce livre en plein écran

[CTRL] + L

Le webmaster de Pitbook.com

I

Dans un coin de la pièce, trônant sur un guéridon roux, une lampe, une campanule de verre. Les lames dépolies laissent filtrer une confortable lumière qui fait comme un halo, autour des silhouettes. J'y trouve place vacante. Une sphère, à l'intérieur, je m'emmitoufle. Pourtant venu d'ailleurs, du noir autour, la bulle m'entoure. Me voilà: happé, gobé, partie intégrée d'une cellule gourmande.

«...de toutes façons, ils se foutent de nous, ces enculés... tant qu'ils s'en mettent dans les poches...»

Avant que d'arriver, j'avais perçu une sorte de rumeur. Qui m'avait guidé jusqu'ici. Qui m'avait extrait, d'en dehors. Maintenant...

La voix perdait de son lissage, commençait à se couper, à produire de la diversité. Les syllabes, scandées, comme des bruits de bottes...

Là où tout à l'heure l'on ne discernait qu'une surface plane se sculptaient maintenant de petites rides, naissaient des vaguelettes. Le vent se levait sans qu'on puisse encore dire s'il s'agirait d'une brise tiède, ou d'un grain plus sérieux. Sous la peau d'eau des os craquaient, affleuraient des esquilles.

Chaque mot, détaché, faisait vibrer le sol: martèlement de semelles.

En colonnes ordonnées, les renforts arrivaient,

intonations, accentuations, tout l'arsenal utilisable. Les convois d'artillerie. Les soutiens logistiques. Les accents. Les appuis, tactiques. Les soldats, postés aux carrefours, qui délimitent (des grillages, des treilles) des directions, en interdisent certaines. Les éclaireurs, les démineurs.

Les propos, sélectionnés. Les termes, et les vocables.

Nous. Cette syllabe-trémolo, c'est le chant du clairon. Un signal qu'il me faut, sans délais, savoir interpréter.

Nous, attention... rassemblement... réunion... au pas, cadencé, tous, au drapeau, tous, groupe homogène. Nous, sans manquements... Nous, ne tolère aucune absence...

Cette autre, plus marquée, toute pleine de sécheresse, d'impulsions: Ces.

Ces, ceux là, qui vont être exhibés, Ces, déserteurs, ceux là qu'on va juger... Ces, qu'on désigne, vers qui l'on tend l'index, grêle badine à faire pleuvoir les blâmes, Ces, sur le compte duquel on accumule griefs. Et reproches.

Puis, deux mots, distingués, soulignés, mis en avant par un dièse, un demi-ton plus haut, dissociés, nettement... Si souvent agrégés, d'ordinaire: Mettre, Poches. Révoltants...

Mettre. D'autorité. Priver la communauté. Poches, lieu gardé, salle des coffres...

D'autres mots, encore. Plus courts, et pourtant... non moins privés de sens:

Le En, et puis le S', moins propres que mouchoirs.

En, attribution odieuse, propriété acquise au règlement de louches héritages... En, capital blanchi par des instances sans scrupules, transits en eldorado fiscal,

patrimoines abrités par des nations peu regardantes, qui se fichent de l'usage, se fichent des origines...

En, à la louche, le caviar. A même le seau, le champagne! En, orgie, bombance, buffet noyé de graisses, promesse de gras excès.

S', à soi, pour soi. Egoïstement. En, rien que pour S'.

S': mise à sac. Bouffissures. Soustraction. Subtilisation. Scandales. Fosses à serpents sournois. Succions, enrichissements...

Celui là, crescendo, Enculés, qu'annonçait déjà le propulseur Foutent: on ne rit pas! La grossièreté, la vulgarité, choisie, élevée en mirador, de manière à être bien perçue. Comprise, clairement, de fait. Enculés, comme une ogive, un obus, colère d'artificier pilonnant la cible. Pas de quartier, ni de pitié, pas de prisonniers, chez Enculés.

Enculés... Nous, peut tout se permettre... Nous, à la bonne franquette. Nous, sommes entre amis, connaissances ancrées, nos habitudes puisées dans l'existence de Nous, nos racines emmêlées, depuis longtemps, dans les mêmes sous-bois, nos foins stockés, dans les mêmes étables...

Trois mots encore. Ce genre de groupe de trois mots, passé à la frontière sous une couverture, ou des sacs d'agrumes, la dague dans le pourpoint, l'aiguë canine arrondie du pulpe de la langue, étiqueté d'indulgence: une locution de transition...

Ce trio, platement énoncé: De toute façon. Formule

automatique, comme d'autres. A peine audible. Peu remarquable. De toute façon, un peu ferme toutefois, un peu sanction définitive, rendu du tribunal, punition exemplaire.

De toute façon: ne pas y revenir! N'essayez pas, de déroger! Ne faites pas, exception! De toutes façons... à vaches l'aiguillon. Au-dessus de nos fronts, le goupillon.

De toutes façons: ce n'est pas là, n'y accordons pas attention, puisque de choix nous n'avons. Puisqu'il n'y pas place à questions. Il y a, encore, ces trois mots pour se reposer, et le début du vide qui suit, après... après, il faudra se concentrer, rendre précise son écoute, au canal, sa pensée.

Ils.

Enfin.

Ils...

Ils?

Les journalistes? Les pauvres? Les étrangers? Les jeunes?

Si, seulement, j'étais arrivé trois minutes plus tôt...

Maintenant, je dois le prendre en marche, ce train, sauter sur sa plate-forme, tenter d'ouvrir une porte. M'engouffrer au-dedans, avant que la vitesse du convoi ne voue mon intrusion à un échec fatal.

Avant qu'on ne parte, sans moi.

Le quai, désert, m'inquiète...

A furie, les machines, à furie, les embarques... qui avancent en vapeurs...

Ca s'enroule, en haut des petits ciels que les mystères ferment et vampent de pâleurs... Trois minutes dépliées, trois vantaux, locomotifs, trois motrices emballées, qui braisent les charbons, des paillettes rubis. Exhalent des tisons (crânes brandons), des incandescences, de nerveuses billes... Dix-sept rubis, en paillettes, qui travaillent en ronds à nouer la journée, et la débitent en tranches. Dix-sept rubis, dans ma montre bracelet... trois minutes de retard, pas plus... mouvements...

Trois fois dix-sept, qui font cinquante et un, je calcule-réflexe. J'en devais toujours faire cela, des nombres et des chiffres. Il me faut les combiner, les faire produire quelque chose, n'importe quoi, une somme, un dividende, que sais-je...

Ma montre ralentie, mouvements... pesanteur, des axes...

Poids, des sertissages...

Leitmotiv.

Ils?

Non, pas les étrangers, (vite...) pas les journalistes, (plus vite...) pas ceux là, sinon, c'était Nous. Je cours et me dérate. J'attrape ce que je peux, de la queue du wagon. C'est à portée, maintenant. Je m'agrippe au métal. C'est froid. Ca me mord. Ca me rejette encore. Ça ne veut pas laisser faire, m'accueillir gentiment.

Il me faut me hisser.

Mon corps est tellement lourd...

Ils? Non, pas eux. A cause de David. Qui vient de la

Guadeloupe. Et qui n'est pas très riche. A cause d'Anne, qui travaille au journal.

David, Anne, satellites de nous, visiteurs fréquents, des amis...

Enculés, à leur compte, prendrait tout autre sens, il y aurait quelque chose de rigolard, de potache, une bienveillance s'excusant de sa témérité.

C'est si froid, le métal, c'est si froid que ça me colle un peu. Il y a un indice: Ils, s'en met dans les poches, Ils, donc, s'enrichit.

Je me tiens fermement, une barre entre les mains, les jambes stabilisées.

Debout sur la ridelle.

«...tu comprends, c'est trop facile, ils te font travailler comme ils veulent, les heures qui les arrangent, et t'es payé pareil»

Ils. Les revoilà. C'était lâché, maintenant on savait un peu mieux de qui on parlait. C'était de ces Ils là, c'était d'Eux qu'il était question, de ceux là...

Eux, qui sont toujours les mêmes... Eux, qui savent être seuls, qui sont forts au point de ne plus avoir besoin d'autres, Eux, dont la tâche d'amasser emplît bien l'existence.

Eux qui détiennent un pouvoir. Eux, les ennemis, qui chassent à l'affût sur nos terres, qui foulent nos parcelles de leurs épaisses bottes, Eux, qui crottent leurs pantalons de nos sillons, de nos lisières, Eux, qui s'insinuent chez nous pour voler notre sueur, pour violer nos femmes,

étrangler nos enfants.

Ceux là, qui, avec entêtement, le soucis permanent de nous localiser, de nous savoir, avec la conscience, toujours en éveil, de l'endroit où nous sommes, du parti à tirer de nous, des avantages qu'on peut, de nous, exiger.

De Eux, pour qui les règles sont simples, qui maîtrisent des jeux que nous ne soupçonnions même pas, qui s'assurent des victoires sur des terrains dont nous ignorions tout.

Nous qui sommes, si faibles. Nous qui sommes, fatigués. Nous, piétaille blottie. Nous, tribu affamée, mourante. Nous, dont la progéniture pleure, les yeux écarquillés de peur. Nous qui tentons, toujours, de resserrer famille, de nous enrouler, dedans, de nous y tenir au chaud, de ne pas y être dérangés...

Nous, qui ne gênons personne...

Ils, à l'extérieur de Nous. Nous qui nous n'y pouvons rien.

(Ils: Te font travailler...)

Te, est fidèlement posté, de ses bras étirés il indique clairement la direction. C'est par-là. Te, ne démissionne jamais, il occupe sa position sans déroger à son devoir, sans bouger. Oui... par-là... Plutôt, quand Te, se déplace, c'est pour venir plus près, s'interposer, augmenter l'espace qui nous sépare du vide. Accroître les distances de sécurité.

Distances. Sécurité...

Te, c'est moi. Te, me reflète parfaitement, c'est une

copie à ne pas croire, un alter-égo, protecteur, un officier compétent, brillamment secondé par Tu, qui le précède, je te parle, Tu, comprend, Tu, doit comprendre...

Te, me dirigeant fermement au combat. Te, multipliant ses fonctions, militaire aux mille casquettes qui m' enrôle, me place dans la tranchée, derrière une barricade, m'habille de l' uniforme, évident pour les miens, ostensible, pour les nôtres, invisible pour Eux.

Oui, chef Te, je suis prêt maintenant. A ramper, baïonnette au canon, dans d' impossibles champs de mines, sous les bombes, quand le fer tombe du ciel, quand l' air se souffre, se poudre. A vos ordres, Te.

Prêt à sacrifier ma vie, et ma vue. Prêt à obéir au premier de vos ordres, aveuglé par cette justesse qui jaillit de votre propos, tout confiant de votre savoir...

Au prix d' un arrachement périlleux, me voilà, au sein du convoi. Je fais le voyage avec Nous...

Du dehors, plus rien je ne distingue, plus rien je ne devine. L' abat-jour d' ici, tend le voile. Nous voilà, sous la capuche. Nos joues réchauffées. Nos mains dessus le poêle. A humer les châtaignes. Les voir se fendre, les entendre s' offrir.

«...mais on va pas se laisser faire. Y en a marre. Ils l' auront voulu, cette fois ci, on ira jusqu' à la grève!»

On... tout allait pourtant si bien... tout devenait si clair...

Cette course, cette hâte, ces efforts consacrés à partir, quand même, malgré le retard.

Cette naïveté, qui m' a fait croire un instant que je

pouvais rejoindre Nous...

Quelques minutes dont je croyais, déjà, avoir payé le prix. Deux genoux douloureux. Un dos tordu, froissé. Deux pieds trop chauds, et les chevilles. Deux mains confites par le froid.

On...

A la prochaine gare il me faudra descendre, les voyageurs distraits, ceux qui sont sans billets, font cela.

On, dressé en contrôleur, empreint de sa fonction...

On, fait son travail. Sans titre de transport, vous ne faites pas partie des nôtres, vous ne sauriez vous compter parmi Nous.

On, n'en fait pas une affaire personnelle, il connaît le règlement... l'applique... M'indique la porte par laquelle il me jetterait en route, si, seulement, il n'y avait pas, le règlement.

On, me signifie, clairement, que cela ne se fait pas d'arriver en retard à une réunion d'amis, et, qu'en cas de retard, il faut attendre la prochaine, pour se voir accepté.

C'est inepte... c'est quelques secondes, quelques minutes, au plus... les réunions d'amis se faisaient rares... non qu'on me fuyait, non...

C'était plutôt les occasions de se retrouver qui manquaient... chacun avait ses priorités, ses impératifs, il n'y avait rien de facile dans nos vies, rien de facile à jongler... les obligations, les besoins, les rôles respectifs... les engagements... rien de facile à maintenir nos jours s'effilochant.

Il me fallait me débattre. Il me fallait convaincre On. Je ne pouvais accepter d'être jeté, dehors, en exil, encore, dans cet endroit que je ne connais pas, dans cette lande hostile, seul. En dehors du halo. La lampe rien que pour On. Je ne pouvais accepter de me voir, encore, privé de bulle, seul.

Seul, une fois de plus, à tenir mon manteau, à resserrer les pans pour me défendre du froid, pour me soustraire au vent. Tout seul, vagabond et mon manteau troué à s'emplir de froid, de jerricans de froid, de citernes de froid, et de vents furibonds terrassant saules ployés jadis levés au-dedans de mes veines. Sans autres buts que de sortir de la cave noire, de laquelle mes mots n'émergent pas, ne dépassent pas les murs. Tout seul, à n'entendre rien que moi, à devenir insecte, à attendre qu'arrive ce qui n'arrive jamais, et comment ce ferait-ce, qui vienne arraisonner le cours, et puis le cours du cours, qui rompe, et puis, qui rompe le fil pâteux des pensées rotatives et pressantes. Imprimées... dépressives...

Et comment ce pourrait? Au-dessus, en dessous, alentour les parois sont bien closes.

Et comment ce ferait?

Là où je suis est: étanche. Et comment ferait-il, le petit grain de sable pour pénétrer cela, pour coincer la ronronnante mécanique, mettre en panne ma mémoire?

Provoquer des oublis, n'importe lesquels, creuser de petits trous, ça et là, faire s'effondrer les piles impeccables des souvenirs pliés, repassés, intacts de parfums?

Je l'imaginai, le fauteur de trouble, le grippeur de ronrons.

Un naevus à chaos, un compère-loriot, doré, une perle de mica, pas seulement ronde. Juste un petit morceau. Anguleux. Irrégulier. Les pointes m'aveugleraient, jouant de la lumière pénétrée par la fente par laquelle, lui-même, serait venu.

Des rouages casseraient, sauteraient les dents des engrenages.

Ma miette de mâchefer...

De nouveaux rapports s'établiraient entre les éléments de la machine ainsi décomposée. Les poulies et les sangles, les axes, les tenons, les cames et les mortaises... Une lame de labour... Les sillons, carnagés de frais, prêteraient le flanc aux pionnières cultures... une meuble couche d'argile, à engranger miracles, une vaste cour...

Rien n'irait plus, avec rien. Les mots ne se reconnaîtraient plus entre eux, On, ne saurait plus qui est le frère de qui, de qui untel est le cousin, On, ne se souviendraient pas des mariages, des promesses, des contrats, des filiations.

On, ferait des orgies, atonales, des fêtes musicales, On, s'enivrerait, sans crainte des usages...

Chacun d'eux vivrait une aventure, partirait, dériverait, armerait un bateau, chacun d'eux, jusqu'à trouver de nouveaux compagnons, de nouveaux partenaires, de nouveaux territoires, jusqu'à ne rien trouver, bielle, seule, mouvement suffisant... fret, cargaison supplétive... de

fret, un intègre, intègre...

Tardivement ne serait pas, systématiquement, l'hôte de Veiller.

Ainsi, Bruit ne serait plus l'ami obligatoire d'Incongru. Bruit.

J'en entendais, de ces bruits, anciennement courus, des bruits haltés...

J'en caressais, de ces bruits, j'avais senti leur grièves saccades, leurs blessures épanchées... j'en emplissais ma brèche bertolte.

Ainsi, Illusions romprait avec Perdues. Mes illusions de sang. Mes illusions sanscrites, mes illusions friandes. Mes illusions jouettes...

On, verrait Art frayer avec n'importe qui, qui ne serait ni Contemporain, ni Histoire, ni Ecole. Ou On, n'y toucherait pas... On, le mélangerait, le malaxerait... le mêlerait d'autres, d'ailleurs, au hasard: Art-glaïeul, Art-toucan, Art-priape...

Art-parloir, sautillArt, Art blafard...

Du courage! Courage... je l'appelais, souvent, comme je frappais, souvent, à la porte de l'ouvroir. Réparer mon manteau. Jouer. Travailler, des aiguilles. Combiner. C'est la forme, qui rage le plus.

Quant à Artiste...

(Artiste... une condition, une hypothèse. Il fallait retourner, rendre au jour la doublure. Au plus vite...)

Artiste, lui, se choisirait, peut-être, d'autres camarades que Grand, qu'Immense-raté, reconnu-maudit, qui

l'encombrent et se nourrissent de lui, et qui nourrissent ceux qui les rapprochaient.

Ainsi, Que toi ne serait plus le valet de Je n'aime.

Jamais briserait la laisse par laquelle Une autre le tient.

Il me fallait le taire, tout cela, à On. Montrer ma bonne foi. Lui dire, que j'ai été bien puni, que j'ai eu droit, à la prison, longtemps, que ma peine est finie, qu'il me laisse me fondre en Nous. Qu'il n'y a plus de danger pour ce groupe si chaud, que j'accepte le bois d'une banquette de troisième classe, sur laquelle je me tiendrai muet. Que je ferai mes preuves.

Et puis, lui parler de mes relations. Mon certificat d'enrôlement par Te: Tous les tampons dont j'ai besoin sont là, Tu comprends, en bas à droite, T', en paraphe lisible... Pareil, comment un sceau de cire attestant que Nous, a besoin de moi, qu'il m'accorde un emploi.

«...on s'en fout si on n'est pas payé. Tu me connais, je ne suis pas le genre à me laisser faire!»

Vous voyez, On. Vous voyez bien...

Ecoutez: Je, dit que je le connais, Je, dit que je le connais bien, même... Si bien que Je, sait que je connais son Genre. Tu me connais, Je, raconte nos souvenirs... En voilà un de gage. En voilà une preuve, une confirmation pour vous, On, qui m'avez laissé une chance de vous convaincre...

Merci mille fois de votre compréhension, oui, merci, On, de votre bonté. J'en fais le serment, je vais m'asseoir là, n'en plus bouger. Me faire tout petit, sans patence

réelle, sans ostentation, je ne prendrai part que si l'on me fait un signe...

Je promets de m'imprégner, religieusement, de tout entendre, de tenter de tout comprendre, c'est une faveur immense de m'accepter ici, presque parmi Nous, c'est une vraie chance pour moi, de me tenir si près. J'en ressens déjà un peu la quiète chaleur, je suis déjà moins seul, je suis déjà moins clos.

«Je suis d'accord avec toi. Cette fois ci, il faut que vous leur montriez que vous vous ne laisserez pas marcher dessus».

Cette nouvelle voix... Très claire, légère... du poids d'une plume, d'une plume sans vouloir, qui accepterait d'être déplacée au premier glissement d'air. Cette voix, de plume grise, de couleur neutre, transparente comme une vitre, glissante comme une vitre, qui n'écorche rien, ni rien ne retient...

Pas une griffe, dans cette voix. Pas une dent...

Rien de sauvage dans le ton, rien de brutal, pas plus que cela ne donne l'illusion d'être animal dompté. Les mots se détachent d'eux même, naissent comme ils meurent, fondus à l'entrée, fondus à la sortie, le corps à peine renflé, moelleux, une invitation doucement polie, une proposition tendre...

Prenez, si vous les voulez sinon, laissez-les là...

C'est admirable, c'est maîtrisé au point d'être art, c'est doux comme le miel, sucré juste comme il faut: du miel d'amandes tendres...

Je, qui s'insinue, sur la pointe des pieds, Je suis, est-ce important? D'accord. C'est cela que Je, dit. D'accord, comme une note mêlée, on l'entend à peine, un petit son timide, qui tient son rôle, sans quémander de gloire. D'accord, comme une brave femme, une mère consciencieuse, une épouse soumise, et qui vaque, employée à sa tâche, la maison est propre, astiquée, les linges ravaudés, on y trouve des fleurs fraîches.

Tout cela est normal, tout cela vous est dû, pourquoi vous émouvoir?

D'accord, ne fait que ce à quoi On, l'a assigné, ne fait que son devoir.

Et puis... le couteau... dans le dos.

Oh, pas un coup porté, non, juste une égratignure. Une caresse de couteau. Cette fois ci. C'est tellement délicat, la lame est si fine... Elle laisse sur son passage plus un trait dessiné, une esquisse de coupure qu'une véritable entaille. Cette fois ci, un chapelet de gouttes, qui fait la peau grainée: une ligne vermillon...

Si On, ne la voyait pas, On, croirait à un rêve.

Cette fois ci, pour toutes les autres fois où Toi, ne faisait rien. Cette fois ci, création d'un précédent... jurisprudence... Pas comme toutes les autres Fois, où Toi, était passif, Toi, gros légume ballotté dans l'égout, Toi, éponge juteuse d'eau très sale, et qu'On, n'essore pas. Pauvre Toi, sans pouvoir et sans force, pauvre Toi, sans avis, sans personnalité, qui ne saurait pas fonctionner, sans Nous...

Je suis, D'accord... Je suis, qui se dévoile... Je suis, est là, Je, écoute Toi, et c'est parce que Je suis, est D'accord que, Cette fois ci, sera différente. C'est Je suis, qui cautionne, qui distille de la force, qui valide le projet.

Et puis, ça les regarde, Vous, qui ne se laisseront pas marcher sur les pieds, Je suis, délivre son autorisation mais ne s'implique pas. Je, n'est pas un de ces subalternes qui va prendre les armes au sein des luttes terrestres!

Je suis, est général, galonné, son rôle est d'être stratège. Il travaille, tête pensante, dans une tour comme un casque, son sang est plus coûteux.

Je suis, en cas de perte, serait plus difficile à relever que Nous, plus difficile à remplacer que Toi.

Je suis, rengaine ressassée...

Je suis, ritournelle poisseuse, enivrera les hommes et les hommes que Bacchus, même, reniera, tout honteux d'égotisme vomi, malheureux d'amis translucides que dégrèvent des entrailles et les font pardonnés, abolis, amnistiés, perdus dans les amas, bannis des chansons de l'alcool, de Moi plutôt que d'Autre.

C'est Je suis, qui prépare le poison, qui tue de son venin.

Je suis, de sa toiture (comme une tour) ivoire, lunette en main, qui observe, décide, planifie, évalue...

Et moi?

Et moi...

Étais-je d'accord?

De l'autre côté, Nous, est déjà deux...

Ils sont deux, déjà, ils se sont trouvés ces deux là...

On, me prend, On, m'éjecte, On, me reprend... et moi, le suis-je D'accord?

Ils naviguent maintenant, de pair ces deux là, ils forment le début d'une flotte, la tête d'une escadrille, ils partagent un drapeau. Il faut les voir, ces deux là, à la barre, debout, bras tendus, nuques droites, fiers profils, broyant les flots (les divisant, et l'unité, soumise, qui tolère sa mort), leurs voiles bien gonflées...

Il faut les voir, tirant le même bord! En haut de la dune, le matelot D'accord fait ronfler des Terres, enfin venues. On, devine une côte, On aperçoit une île. On, suppose des richesses. Du bois d'essences sombres. De la soie, des peaux de bêtes rares. Des coffres cloutés d'argent débordant de bijoux, des étoffes précieuses, des épices, de l'encens. Du marbre et du cristal. Des vases délicats. Des pièces de vaisselle ennoblie par le temps. Des idées en massif, qu'On, peut mordre, sentir tenir bon sous la pression des dents. Des compliments étincelants, des congratulations marchandes. Négociables. A bon prix.

Ah, les beaux trésors à venir!

Ah, les folles dépenses qu'On, fera...

Ils n'ont pas mis longtemps à partager le commandement, ces deux là, sans problèmes d'équité, sûrs de leur loyauté. Je suis, Toi, Nous, des pirates peut-être, mais des pirates d'honneur, qui portent leur code en médaillon, en haut de la poitrine...

Et moi... suis-je d'accord?

Il serait fou de prétendre aux places de tête, bien sûr ; mais un emploi de mousse... Devais-je broser le pont? Préparer les canons, ou étirer les mèches?

Les charger, à la pelle, de poudre noire, qu'On, puisse, affaires une fois conclues, faire résonner leurs gueules, les faire clamer victoire?

Je, est d'accord avec Toi. Je, a déplié ses membres, les a laissé proliférer en treille adventive, Je, ferme dès lors, délicatement, autour de Toi, une salmigonde prise, qu'On, pourrait croire accidentelle. Ça salsifite au sol, ça s'empieuvre...

Je, enceinte sa proie, l'embulle, la coconne. Tisse son implacable brin. Soude portes et volets... Défend jusqu'aux entrées...

Moi, je ne discerne plus d'ouverture dont je pourrais user pour regagner la scène. Tous les deux, rien qu'eux deux, à jouer le duo, moi, jeté, par-dessus bord, insuffisant pour comédien, malheureusement dirigé, pour navigateur.

Il fallait me rendre à l'évidence: j'étais incompetent, vraiment trop empoté, j'avais peu d'expérience...

Ne savais, jamais, que faire.

Quand bien même?

Je n'aurais pas su, comment, non plus.

Seul, tout seul, tout sale d'indécis que mesurables malheurs encadrent de pitiés, tout seul... martyr des enfiches...

Depuis bien trop de temps. Sans famille. Sans père qui

m'aurait dit des origines. Qui m'aurait dit, des appartenances, qui m'aurait, alors, fait ambassadeur de familiales provinces.

Confiante, sa main m'aurait tendu les armoiries, tranquille, elle m'aurait transmis le relais, sûre qu'à mon tour je saurais l'emporter jusqu'au prochain athlète. Lourde, carrée, droite, qui, d'un contact à l'épaule m'aurait rendu maître d'un destin. De l'avenir d'un Nous.

Sans mère, sans frères, cadets qui marcheraient dans l'ombre, s'abriteraient des menaces derrière ma stature, sans sœurs, secrètement amoureuses, dont je serais héros, chevalier, explorateur, poète.

Que défendre?

Que représenter quand on n'est pas pauvre, pas savant?
Quand on n'est ni riche, ni manant?

Tout seul, sans port où jeter l'ancre, à glisser d'eaux en eaux sans jamais m'arrêter, plaie fichée, chiffe molle, môle chiche, cracheuses chiquées d'atoll, sans cartes dans ma chambre à aspirer aux vols.

Ces deux là, aux creux de leurs passés, abritent des pères et des blasons.

Des maîtres.

Et moi... comment pouvais-je l'être, D'accord? Avec quoi, avec qui?

Avec les employés? Avec les révoltes?

J'ai été employé. Dans des usines. Bruyantes, dégueulasses, à traire des machines aux pis froids de liquides acides, qu'il fallait emballer, ganté, pour ne pas

voir s'y fondre les doigts. Toujours les mêmes gestes... Des doses de produits de nettoyage, d'entretien, et des doses, et des doses, et qui salissaient tout, et qui bouffaient la peau...

J'ai été employé. Dans des commerces prospères, dont les bénéfices déclinent juste à la fin d'année...

J'ai été employé. Dans des entreprises reconnues, convoitées, de celles dont On, étale la carte de visite à l'embauche, On, y est maintenant, tout en haut de l'échelle, sans douter que d'ici soient riantes les grèves à venir...

Et puis, peut-être pas. Non, je n'avais pas été employé. Jamais.

J'ai tenté, quelques fois, d'imiter l'employé, de vivre selon ses moeurs. J'en avais les outils ; le salaire, les complémentaires, et les horaires, aussi.

Feuilles de salaire, feuilles de complémentaire, fiches d'horaire, alouette! Je les avais tous, les accessoires, serrés dans une cassette dont je ne me séparais pas.

J'avais essayé, parfois, de ressembler à l'employé, de me glisser dans ses costumes, de porter ses chaussures, de souscrire à ses rites. De bien utiliser ses préoccupations, ses envies, ses devoirs. J'avais essayé, les cravates en double noeud à m'étrangler le cou maigre, le visage rubicond, m'effacer sous les sangs d'employés, disparaître dans la soie rouge et les blasons mode-club, je les avais portées longues, jusqu'à la braguette sur ma chemise plissée, et ça me tirait l'oeil et les paupières peaussées, et

des portraits vite-faits sur les places à peintres et je voyais quand même...

Je copiais mal, on me voyait de suite, On, me montrait du doigt.

J'étais incompetent.

Je ne savais jamais...

Quelle position tenir?

Je ne voyais pas arriver l'époque, ni les modes, ni ce qu'il fallait faire. En retard, toujours. Quand, lentement, lourdement je m'étais agrippé à quelque chose qui semblait tenir bon, à un bâti bien ferme c'était déjà trop tard.

Je me rappelle une solide mesure dans laquelle je croyais avoir trouvé refuge: La culture d'entreprise. J'avais lu ça, quelque part, dans ces pages ethniques où l'on découvre quoi comprendre des rapports tissés entre les différentes pièces qui fréquentent l'échiquier. Les rapports étroits du roi et de la reine, le rôle de chaque pion qui, comme chacun le sait, sont l'âme de la partie, les menaces et les prises, les échecs, les promotions, la stratégie... les sacrifices...

Je me tenais informé des nouveautés, ne sachant quelle option revêtirait le plus de pertinence. Il y avait matière à osciller, c'était là, ça vous tentait, les fusions, les constitutions de groupes, ça vous regardait, implorant, vous suppliant de lui tendre les bras, de le choisir, de l'emmener, l'absorption, les concentrations, les diversifications d'activités... Il y avait de quoi, assez pour

chanceler, même...

J'avais sagement opté pour ce qui, à n'en pas douter, était une valeur sûre. La culture d'entreprise: du concret ça, du solide! Croyez-moi, on ne ferait pas mieux, ça vous fera dix ans, peut-être plus encore, pour peu que vous en preniez soin, que vous l'entreteniez...

Je ne croyais personne.

A l'examen pourtant, je m'étais convaincu. Des fondations solides. Des poutres, en chêne massif. Equipement complet. Il y avait, là dedans, ce qu'il fallait pour être rassuré. La culture d'entreprise... un paquet bien ficelé, un kit complet, un fourre-tout pratique, élégant. Pas voyant, avec ça!

Pas comme ces locutions qui vous font grimper la culture si haut qu'on ne la touche plus, qu'elle est inaccessible, de ces Cultures qui vous donnent torticolis rien qu'à vouloir les situer!

Pas de ces Cultures prononcées en pincement de lèvres qui vous feraient accroire qu'il faut être cul de poule pour en produire les œufs!

Rien de cela, non, un Culture tout simple, une nappe à carreaux, un Culture accueillant comme les tables d'été qu'on installe dehors, deux tréteaux de sapin, un volet ou une porte, pour coiffer le bâti... Vous offrant fromages forts, vins au litre, gentiment, sans chichis.

Un culture fermement amarré au sol, par D'entreprise qui en cautionnait le sérieux, en certifiait le pragmatisme. La quotidienneté...

D'entreprise qui, lui, gagnait des ailes à cette fréquentation!

D'entreprise, comme une fille de ferme devenue grande dame, sans passer par le lit, à force de courage! Qui, fréquentant sans relâche les bibliothèques de Culture, rallie à son bon sens la légèreté touchante d'une danseuse étoile!

Ce mariage là semblait parfait, pas une ombre au tableau qui vienne gâcher l'idylle, On pouvait en attendre pléthores d'enfants joyeux, propres, graves, tour-à-tour, et, toujours, dans le ton.

Ca ne déparera pas, Culture d'entreprise, le joli détail qui fait les robes chics, les bottines élégantes, l'épingle de rubis autour desquels la soie prend vie. Tout le monde y trouverait son compte: pour les éléphants, ça sonnerait comme un hommage, brillerait comme une décoration pour service rendu. Les jeunes, eux, y entendraient une invite plaisante à découvrir le fond. Ceux pour qui le travail était besogne alimentaire croiraient qu'une porte s'ouvre, qu'on peut se reposer, si l'on veut, dans le petit salon de musique qui jouxte la réception. La direction ronronnerait d'orgueil d'avoir poussé si loin les règles de conduite, les méthodes de travail, l'esprit d'utilité.

Mon choix définitivement arrêté, le tour du propriétaire fait, refait, je m'étais décidé à donner à visiter ma chère acquisition. A l'est, au nord, et les secrétaires, et les livreurs! A l'étage, dans les sous-sols, partout je faisais tourner mon Culture d'entreprise, jeune homme,

heureux possesseur d'une voiturette de sport, il m'en fallait montrer les rutilantes clés, à toute heure, et je tirais la cloche.

Pas question d'épargner mes forces, pas question de faire mon timoré! Comme un prêtre battant le rappel, à toute volée! Venez à moi pêcheurs, à moi les donateurs, les garnements et les mutins d'école! A moi les hommes adultères, les regards tout humides! Sans élan, me suffisant de son inertie, entouré de son gras délicieux, je distribuais mon Culture d'entreprise à qui voulait l'entendre, le jetais en pluies de papiers colorés, soufflais dedans pour en extraire des cris bouffons, pour qu'il se déplie en serpent couinant, facétieux.

Beau boa bigarré!

Je courais en rond, zébrant le gravier des allées de ma joie de chien fou, Culture d'entreprise, en autant de jappements!

Ils me regardaient, alors. Dans leurs yeux, il y avait comme une attente. L'iris, la prunelle, les cils, marquaient une pause.

On aurait dit que ça marchait, qu'ils s'imprégnaient, qu'ils s'encaustiquaient de l'onguent du miracle. Je me croyais sorcier, messie, guérisseur, je regrettais presque de n'avoir pas planifié de petites étapes, que j'aurais insérées dans le processus de guérison. Dans la médecine moderne, On, apprend, à gérer le malade, On, l'économise, On, fait de lui un abonné...

Ils me regardaient. Fixement. Comme assommé. Y

allais-je trop fort? N'aurait-il pas été sage de mener mon enquête? De m'enquérir de la résistance du patient avant que de lui assener tel traitement de cheval? Culture d'entreprise, c'était peut-être moins dosé qu'il n'y paraissait, ça contenait, peut-être, trop de principes actifs? Peut-être trop de réponses?

Enfin, imperceptiblement d'abord, plus franchement ensuite, la vie évaporée reprenait des allures de matière. Le cœur repartait, le sang reprenait sa marche, sa marche sous la peau, un peu de rose se montrait. Les muscles de l'oeil, cornée, cristallin, revenaient de l'arrière, retournaient à leurs postes. La paupière battait, une seule fois, calmement. Les traits de dégelaiement. Ils se peignaient un sourire léger, sur le devant de la bouche, un frêle dépôt de rouge, une épure de sourire.

Des lèvres alors disjointes le cadeau était refusé, c'était gentil, vraiment... vous n'auriez pas dû, c'est folie... et puis... Culture d'entreprise... et alors? On, ne voyait pas, non, pourquoi en discourir?

Quand ça n'amenait pas carrément des railleries, des sarcasmes, pire encore, cette sorte de componction vaguement enrobante... de commisération... de miséricorde...

Oh... Culture d'entreprise? Vous en êtes encore là, cher ami? Mais, savez vous qu'on parle, au Japon, dont je reviens récemment, d'un retour à l'ordre des choses? Que pour préserver un équilibre, il est souhaitable que chacun d'entre nous sépare ses légumes, protège de palissades

solides, élevées, son jardin, ses secrets?

Ah! Les Japonais, avec ce don d'observation de la nature... ancestral... millénaire... Leurs extraordinaires végétaux... Leurs arrangements, l'ordre floral...

Les avait-on jamais vu biner, ensembles, carottes et laitues?

Ou alors: Culture d'entreprise? Il est vrai qu'on a caressé l'utopie... l'homme serait toujours un rêveur... il fallait bien qu'il s'occupe, quand les affaires allaient mal...

Voilà. Ma maison de campagne n'était qu'un tas de pierres. Une ruine. Une bicoque insalubre, défoncée de toute part, un repère à cafards.

J'y avais vu les fastes d'antan, les veillées à l'âtre, les passions clandestines... les amours, en prélude aux nuits de juillet... sans regarder le toit. Par des fentes, par des trous, de partout, l'eau venait, s'écoulait, ravageait l'intérieur, imbibait de nattes froides les parquets et les lustres.

J'invitais dans un bouge! Un taudis! J'organisais des fêtes: minables! C'était simulacre! Parodie! Mièvre imitation!

On, m'en faisait le reproche, de ne pas marquer plus grande considération pour la qualité de mes hôtes...

Culture d'entreprise? Etes vous devenu fou, cher ami? Nous ne sommes plus si jeunes!

Il me fallait maintenant me confondre en excuses, m'exhiber en loques. C'était déguisement... ces hardes

répugnantes... un costume! Je croyais ainsi faire honneur au bal que vous donnez ce soir, je croyais vous amuser, de mon masque!

Mon déguisement... mon masque...

Le bal? Nous vous pensions souffrant... le bal était donné hier, très réussi d'ailleurs. Quel dommage que vous n'ayez pu vous joindre à nous...

J'étais en retard. Comme à l'accoutumé.

Je n'étais pas convié à me révolter, alors. Jamais. On, s'arrangeait pour me faire parvenir les invitations plus tard. Que je n'ignore rien des surprises-parties qui n'étonnaient personne, données, sans moi, à d'autres, sans moi.

Accessoirement l'on puisait quelques compétences mineures que j'aurais pu avoir, à mon insu. On, m'appelait pour les taches menues, ordinaires. Pour les corvées de chiottes, pour les corvées de pluches...

J'y excellais. M'y adonnais avec ferveur, avec rage. M'y plongeais, jusqu'au cou, au menton, quel délice...

J'exécutais des gestes répétitifs sans fatigue, cadencé, comme une machine. Infaillible. Inexorable. Trop heureux d'avoir une occasion de tâter du relief. Trop heureux de serrer du réel dans la paume, du solide, du qui-ne-mentait-pas. De fouiller des serrures à une seule clé possible.

J'avais alors, s'étalant devant moi l'éventail de mes quêtes. Des plats. Des fades. Des sans-surprises. Du monochrome, monochromatique.

Pour les choses sérieuses c'était toute autre fable...

Quand il fallait s'impliquer...

Les conseils de guerre se tenaient loin de moi, dans des salles inviolables, des cerbères à l'entrée. En des coffres scellés, des cires d'huissier suintant l'huis interdit. Gardés par des molosses bavants, des angles plein la bouche et des cous de taureaux.

Je n'étais pas du nombre. L'On, ne me comptait pas, avec Nous. De fait, je retournais à l'utilité, maugréante et rêvée, à ce que j'avais de secret, d'imaginaire, de vaniteux, à ce qui semblait gratuit...

Qui en voulait? Ca n'intéressait personne, je pouvais faire, en revanche, des gestes, des gestes, je gardais mes rengaines. A ne pas les chanter, à ne pas les entendre, elles devenaient muettes, elles se mourraient à moi dans d'exsangues trépas, partaient par pièces-morceaux, délitées, charriées, scories, songes en pièces, en morceaux, et je les oubliais.

«Tu as tout à fait raison.»

Pas de changements. Ils en sont encore à se féliciter... Peut être Tout à fait? Tout à fait, pour sous-entendre que, justement...

Mais non, je me faisais: des idées.

J'avais donc, encore, un peu de temps. Ils se sourient, d'ailleurs. Déjà de vieux complices!

«Et toi, Eric, qu'en penses-tu?»

Ca y est. Ca y était. Il y avait dans la question - toujours la même voix, sans appuis... se tenant en l'air... un miracle de lévitation, un défi aux lois physiques - ce qu'il

fallait d'intérêt feint pour que je sache, avec certitude...

Rappel, à l'ordre! En rang, serré! Ne voir qu'une tête!

Croyais-je pouvoir me tourner les pouces longtemps, musarder à l'ombre du propos courant? Me cacher? M'amuser à d'inutiles galipettes, au fond de mon terrier? Ils me gazent, si tôt fait, m'en délogent... Pensais-je prendre mon temps à examiner la question sous ses coutures secrètes quand il fallait, au contraire, investir en actions, se faire dérouler l'acte?

Toi, et Je suis, négriers de Te, qui m'a pris dans les rangs tout à l'heure...

Toi, et Je suis, Kapos fidèles, scrupuleux, consciencieux. Qui frappent de coups secs: celui là, Eric, là bas, est-ce normal de le voir chômer quand Nous s'échine à la proue? Est ce solidaire? Ne lui a t'on pas donné confortable gîte, et copieux couvert? Une fois le ventre plein, cet homme ne devrait-il pas siffler son bon gré, sa reconnaissance due, les manches relevées? Ce n'est, pourtant, ni la besogne, ni les perspectives, qui manquent... Est-ce là façon honnête de montrer gratitude?

Eric.

Eric... mon prénom.

Eric, cette manière de me tenir à l'écart, à distances raisonnables, comme à chaque fois...

Je l'entendais, de l'autre coté du mur. Ca m'arrivait, fragile, ténu, à peine audible. J'avais l'impression, Eric, qu'On, s'adressait à quelqu' un d'autre que moi, Eric, quelqu' un qui aurait été tout près d'eux, l'oreille collée à

leur souffle, à qui l'on murmurait une confiance plausible. Un chuchotement, une confiance.

Des fois, aussi, ça me transperçait. Eric passait à travers moi, une hallebarde, une lance véloce. Il me franchissait, Eric, un sprinter qu'une haie ras de terre ne ralentissait pas. Je le voyais arriver. Priais pour qu'il diminue sa vitesse. Trop tard. Il s'élançait, bondissait par dessus ma tête, allait s'écraser plus loin, beaucoup plus loin, je ne décelais pas même l'endroit de la chute.

Comment faisaient-ils, ceux là, pour se reconnaître en un label?

Comment savaient-ils, à tout coup, que Paul, Carole ou Max leur était adressé? Pas même d'étonnement, pas une hésitation... On, pouvait dire Paul, sur n'importe quel ton, de colère, de respect, d'admiration, avec neutralité, par nécessité, aussitôt, quelqu'un tournait son visage vers vous, paré à l'entremise, prêt à toutes les réponses...

Les avait-on dressé, à se lancer, aux premiers stimuli?

Avait-on exercé, à leur endroit, quelques principes Pavloviens, pour qu'ainsi ils soient prompts, pour qu'ainsi ils soient prêts, pour qu'ainsi ils soient sûrs?

Et celle là... elle, là... son Et toi, Eric, qu'en penses-tu? - qu'en pensais-je? Ce n'était pas cela, la question - son Eric, c'était bien un rempart... Une douve à ne pas franchir... Un pont-levis levé... C'était bien une façon de me garder de l'autre côté de la frontière... Elle roulait ça, de l'extrémité de ses doigts, Eric-boulette de pain. Malaxée, triturée, reformée, noircie, salie, jetée...

Je l'avais entendu, dans sa bouche, de bien d'autres manières.

Il y avait eu ce soir d'été. Des bords drapés de soir, d'émeraudes, d'émail dans le four de la nuit arrimée en pierrelune montante. Des bords, encrés de seiche. Les cratères et la tourbe, tout ça de bosses, tout ça de plis, tout ça dressé de terrasses, et d'abîmes. Et le feu nourri, à main, (tout ça de peuples ailés), et les bruissements bourdons, (tout ça de chants, dedans), et la course des choses, et les choses frottées (des ventres hérissés), et la chair roussie, et la chair cendrée, et les hommes, sentant le chêne vert au bout de leurs mains nues.

J'y avais fait flamber branches fraîches, en une ardeur humide.

Il avait eu ce soir de crachotements à l'âtre.

Les Eric de ce soir me collaient à la peau comme des vêtements mouillées. Ils se plaquaient à moi, m'enserraient, se raffermissaient en étouffantes prises, milles ventouses me fixant au vouloir de ses sens.

Des Eric qui miaulaient, des chats de faims abstruses, cabalistes échappés, tordus à leurs séants de noblesses abdiquées, sans comprendre rien aux prières indisposes, dessus assis (dessous, assis) et attendant les flèches, et les pavés, et ce qui secouerait...

Pauvres bêtes... Tristes félins, faméliques, fantômes... Qui se frottaient à moi, irritaient mes gerçures, y piquaient leur crin raide, comme de dures épingles... Râpaient mes muscles, de leurs langues épaisses...

C'était insupportable, et ça se voulait doux...

Ne souscrivant nullement aux classiques préambules (les tics, les manies, les méthodes) - c'était pour ça que je l'avais laissé faire... l'aspect sympathique que recelait chacun... - elle avait plongé son bras dans mon sac de couchage, jusqu'un peu au-dessous de la ceinture-bémol, qu'elle n'avait pas entendu... Sourde, au demi-ton... interprétant, à sa guise, ma partition...

S'était saisie de ce que son avidité lui faisait convoiter. Avait murmuré quelque chose que j'avais, très distinctement, compris. A propos de la forme, de la taille, ou de la texture, compliment, déception, je ne me souviens pas. Eric, gnagnagna... Eric, quelque chose...

Jamais, bien sûr, était hôte d'honneur, à la fine partie. Jamais, invité-à-la-droite...

Voilà la règle, d'or: Quand On, parlait d'amour, quand On, évoquait quoi que ce soit qui puisse partager une mitoyenneté, même distante, avec le sentiment, l'acte - l'acte d'amour... il me faudrait le dire... ça plongeait à mon flanc, ça progressait, houle glaçante, totem austère... c'était propre à occire mes dernières ferveurs - ou bien le souvenir, On, offrait un bouquet. Avec des gestes d'enfant et une posture gauche. Un tendu malhabile. Les joues rouges d'innocence. Les règles de la composition florale, quoique strictes, restaient élémentaires. Limpides en vérité, si bien qu'un apprenti, même peu doué, s'en sortirait sans heurts.

L'on, devait y trouver, impérativement, quelques brins

de Toujours, quelques touches de Jamais, du feuillage Première fois. Le choix d'autres légumes de comparaison restait à l'appréciation du déclarant.

Je lui avais demandé de répéter. Sous motif caché d'évaluer la précision du propos, sous autre prétexte, je n'avais pas entendu, pas compris... je ne sais plus...

Ce qu'elle n'avait pas fait.

Bien sûr, ce n'était pas de moi qu'il s'agissait. Elle parlait de l'Eric qui sert à mettre en fuite les mauvaises mémoires, elle brandissait le talisman, bien haut, des deux mains, elle se saisissait de l'amulette, écartait le démon, elle chassait la sorcière, elle carbonisait le voïvode de Valachie. Eric-gousse d'ail...

Pas plus qu'il ne s'agissait de moi, maintenant.

Il y avait eu un silence. Une feuille de bruit aux déchirures nombreuses. Par l'ouverture néante, On, n'allait plus à rien. Si court silence. Je n'avais pas eu temps d'entrouvrir les lèvres. Si court qu'il ne saurait, en aucun cas, signifier la visite d'un doute, qu'un changement arrivera, qu'On, jouera d'autre chose...

«...et toi, Eric, qu'en penses-tu? ... parce que moi je dis que s'ils veulent nous chercher, ils finiront par nous trouver!»

Nous trouver. Vous trouver. Les trouver! La belle affaire! Le défi, titanesque! L'ascension impossible! Le treizième, quatorzième, énième travail d'Hercule! La dernière marche d'Olympe!

Ils, prenant la peine d'endosser veste de chasse,

cartouchières! Rendez vous compte! Ils, réunissant sa meute de chiens de race, étrillant sa plus nerveuse monture, faisant sonner son cors jusqu'aux tréfonds des plaines, s'il vous plaît! Ils, éperonnant, cavalant, chevauchant, rassemblant...

C'est le grand jour! Les terriers, les courants, les lévriers de tout poil gambadent autour d'un alezan noir et feu. Quel tableau! Charmant!

Du point de croix! Ils, de brocart!

Sous Ils décorant la salle à manger, je vois un buffet sombre, des tiroirs qui luisent comme des cuivres, paisibles. Lourds. Remués si rarement qu'une timbale y trouverait sépulture, si rarement fouillés qu'une paire de chandeliers y a pris sa retraite. Dans des grenats épais, des marrons sans rapport aux sous-bois, dans des laines capiteuses, Ils, nous cherchant...

Canevas d'à peu près, tapisserie au rabais.

Cotonnades, tressencordes, roux éteints, des verts, loin de la Manche, des mats aspirant les lueurs, les Phénix s'il en reste encore.

Ce devait être un jeu. C'était, sûrement, un jeu.

Un si c'était.

Une partie de cache-cache.

Ca s'écroulait, déjà... Quelque chose cassait, un petit ressort, un tourbillon, le barillet. Un balancier manquait. En un froissement de métal ridicule, l'oignon-gousset se désarticulait. Les matériaux de bases bruts, vils congrégats, alliages médiocres... la légitimité de

l'assemblage horloger avait disparue, avec sa compétence à donner l'heure...

Un valet venait de faire son entrée dans la pièce où Nous, tenait conciliabule. Sur la pointe des pieds. Rien de fracassant, non, une entrée comme dans le boudoir des jeunes femmes qu'un cliquetis effraie. Presque à reculons. La mine contrite, figure de circonstance, faites excuses Madame, j'ai pris la liberté, une terrible nouvelle... j'ai cru bon, vu l'urgence...

Dans sa main gantée, un pli, enceint de cire sanguine. Un signe, cette couleur... C'était peut-être une variation d'angle qui m'avait fait savoir la menace, peut-être un changement de position sur la chaise. Peut-être rien de cela.

J'avais été incapable de le prévoir...

A chaque fois, la même surprise.

La même stupéfaction. La même indignation. J'étais terrorisé de ce que quelque chose d'aussi anodin, peut-être de l'ignorance, puisse frapper avec tant de hargne, baguette de chaos, toutes forces rassemblées, un tas de haine, compact, détruisant tout, chemin faisant...

Tout était si huilé... paraffiné... On, l'avait louée, l'heureuse association, On, avait défilé, On, avait paradé, nébuleuses galonnées... Surmontés de toupets d'autruches... Fait claquer les épées, avait crié Vive le roi... crevé les cieux de fusées éclairantes, belles et rouges, belles et bleues, si haut, si haut... si belles... organisé aux pièces d'eau attenantes au palais une féerie aquatique...

des plis d'eaux, des éboulements lactés...

Tout était déluge, cascade, précipité de flammes...

Ca brillait...

Ca Ruisselait...

Le dauphin, dans une mauvaise toux, était à l'agonie, Madame. Le dauphin ne connaîtrait pas son quinzième printemps, celui du sacre...

Le dauphin se mourrait, Madame, empoisonné par d'odieux procédés. On, tenait le coupable. Un paria, un intouchable, un cancrelat, d'une caste innommable. On, ignorait par quelle sorcellerie cette gangrène avait pu, d'aussi près, s'approcher de l'enfant...

Il avait suffi que j'ouvre la bouche.

A peine On, disparu... On, avait tourné talons, On, était hors de portée...

J'avais changé de place. Rompu mon pieux serment. Oublié mes promesses. Je n'avais pu m'en empêcher, n'avait su y tenir. Ces fumets de bonne entente, cette odeur d'amitié, ces sourires, esquissés, entre Eux...

Ca avait affolé mes papilles. Avait acéré mon appétit au point de le transformer en ulcère. J'avais serré les dents, plus fort, plus fort encore...

La faim faisait tourner la tête, elle taraudait mon ventre maigre jusqu'à me rendre gerce, la faim, ce dépit essoufflé, cette pince souffreteuse qui me rendait l'attente insoutenable...

D'un seul bond, j'avais atteint la table. M'étais jeté sur des fruits colorés, sur des gibiers rebondis aux saveurs

succulentes. J'en voulais une si large part, du doux, du chaud qu'il y avait entre eux, que je ne pouvais repasser l'entrée de ma galerie, larcin dans la mâchoire...

«... mais, de quoi parlez-vous? ...»

J'avais prononcé un Vous ténu, en train de s'effacer dans l'air comme le chat du Cheshire. Je ne voulais garder, en suspens, qu'un sourire aux dents rondes, amical, un sourire confondu de ma timide audace... Peut-être y entendraient-ils Nous? Assureraient sa relève?

«Comment? Tu n'es pas au courant?»

C'était bien ça. Stupeur. Indignation. Pleurs d'arrachement. Clameurs plaintives. Procession au mur des lamentations.

Mise au rebut du tas de ferraille qui, jadis, rythmait le jour, le partageait en tranches, vingt quatre, égales, de soixante. Cassé l'oignon, perdues la gousse, la chaîne, mes petites pierres inutiles, rouges comme le nez des pitres.

Préparation, en toute hâte, d'une extrême onction, d'un permis d'inhumer.

Réunion d'un tribunal de guerre à la composition de fortune, ceux qui étaient présents? Désignés volontaires!

Etablissement d'un bûcher, provisoire, au centre de la place d'armes. On, utiliserait, pour combustible, le bois des goélettes gisant au bord, comme squales éventrés, les deux navires de tête, la fierté du royaume, que l'abject scélérat venait de mettre en pièces.

On, n'avait pas le temps d'ouvrir la Cinquième Chambre, ça se ferait au mess. Là, et maintenant. Oui, On, ferait comme cela, ce n'était pas plus mal, On, lesterait ainsi l'exemplaire punition de l'opprobre publique.

C'était bien ça, Comment...

C'était bien ça. Ouverture du procès. Coups de maillet. Comment: frappes exaspérées. Il fallait en finir! Qu'On, pende! Aux poutres du gibet!

Qu'On, tende fort le chanvre! Et le cuir des lanières! Qu'On, écartèle!

On, rappelé d'urgence du fond de son wagon, Ils, Nous, s'étaient solidarisés, comme par aimantation.

Je le savais, l'avais compris depuis des lustres: rien de tel qu'un ennemi bien palpable, rien qu'on puisse comparer à l'effet magnétique que produisait, sur les membres d'un groupe, une cruelle curée, une concrète mise au pilon.

Ah, ça jubilait, maintenant, On, se frottait les mains, Nous, ne tenait plus en place...

Il fallait voir à voir! Regardez passants, méditez ignares!

Ce qu'On, allait en faire de ce renard rageant! On, allait le rosser, le puant, On, allait l'éreinter, briser ses quatre pattes! On, allait l'ébouillanter, l'écorcher à vif, l'épecer de sa miteuse carbatine...

J'avais vu les parois se rapprocher d'un cran, Comment, le plafond descendre nettement, Comment, il y avait, derrière les pans de ce salon, de puissants vérins qui les faisaient se joindre.

Incapable de m'enfuir.

Glu de fientes, à mes bottes, tombée de moi.

Et les pièges, et les maxillaires carpettes cloquées à mes genoux, en géôles de briques grasses, ondulatoires bancs dans des fleuves ensablés, qui surnagent, qui me cramponnaient là. Ca pouvait déluger, sur ma tête, des quarante jours grondeurs, justicièrement fondés, de Mauresques estocs... j'allais, recro-chevillé, agnostique chenille, rampant au devant de glaires sentinelles... je geignais mes Albertines défuntes... le pinceau, comme un arc, les gris, les noirs, autant de flèches, autant de dards, d'implacables francisques... qui m'essayaient, nu, jusqu'à me rendre, bacon à dégueuler mon lard, et je me prosternais, et j'immolais mes rages fiertés... d'homme grotesque... je veux dire... celles du corps...

J'allais au devant d'une mort inévitable par asphyxie, par écrasement.

Tous les trois tournés vers moi, sélectionnaient un jury populaire. De ceux à la rancoeur toujours prête, jamais vraiment rengainée, un jury qui laisserait exploser une bouillante rage, quand, le moment venu, il serait opportun de ne rien retenir, quand, sous la pression, la soupape, qui les freinait encore, laisserait s'échapper le fiel, la colère, la légitime violence.

Tous les trois, comme un seul, tous les trois, une Gorgone, une hydre...

Tous les trois, il était temps! Grandement! On, allait régler les comptes!

Il y avait elle, et elle, et lui. Un des trois visages sifflant, celui de mon épouse. A présent, c'était un peu théorique, un noeud dans la poche à ne pas oublier, à quoi bon? Je la distinguais mal, à présent, par alchimie subite, tous les trois semblaient à l'identique.

Je m'en souvenais, plutôt.

Homme marié: était une de mes identités d'emprunt. Comme un nom, ou un état civil, ça m'accompagnait partout, dans mes départs à l'étranger, lors des retours à domicile.

C'était tamponné à l'encre grasse, quelque part, sur un feuillet de mon passeport. Un visa.

Comme la cigarette.

J'en avais toujours une en bouche, j'avais les doigts jaunis. Les muqueuses perclues d'âcres fumées gardées là, otages, échardes, panaris. Mes vestes, mes chemises, mon manteau puaien les goudrons froids, la nicotine rancie. Rares étaient ceux de mes pantalons qui avaient su échapper à la torture du brin incandescent. Fatale. Les textiles se fanaient à mesure que se fanaient mes poumons. Un jour, j'allais jeter mes costumes hors d'usage... un jour, je me roulerai, bille de suif, bille de toux, ça se ferait, dans un matin claret, dans une aube de quintes, ma dernière tige, mon ultime agonie, mon crabe, vissé aux fonds de moi, j'exhalerai, du bout de la fosse un souffle définitif. J'avais déjà choisi mon service funéraire: des obsèques-lamproies.

Je m'éviscerais à chaque heure, certain de la méthode,

sûr de l'onction océane que je me destinais.

Je n'allais, jamais, nulle part sans vérifier, dans le fond de mes poches, la présence rassurante de ma gaine à papier, de mon paquet d'Hollandais blond.

Ca rendait les choses simples.

Ainsi, j'étais fumeur, cancéreux, ainsi, j'étais marié.

Epoux, fumeur, employé... Et d'autres titres encore... Il m'en avait fallu de ces compromissions, de ces courbettes. Des exhibitions de patte blanche... Il m'en avait fallu combattre, de ces nausées inextinguibles, m'interdire de vomir l'impudeur obligatoire... Me plier aux règles de ces camps de nudisme où porter un maillot, c'était être félon... Celui là... celui là qui ne nous montre pas son séant, à Nous, est-ce pour mieux nous trahir?

Quelle horreur! Baisser mon froc à l'ambassade, faire étal de mon cul, de ma queue! La pute au consulat (des vitrines, des Noël's d'avant l'heure)! Touchez! Palpez ma bite! Voyez vous-même! Constatez!

Nulle trace circoncise... jugez mon obéissance...

Conforme!

Il m'en avait fallu étouffer, de ces rires déments, quand, après les minutieuses explorations, les examens approfondis, les chirurgicales découpes ils battaient en retraite, la mine dépitée...

Pas un signe, pas un indice, rien qui puisse les confirmer dans les chemins à prendre, leur dire quelle bible croire... Hé-hé... pas la plus petite preuve de ce que leur instinct bestial, leur érudition bestiaire à tout bien

recenser dans les cadres de bois dur clouant insectes et ailes, bourrant les pattes de pailles et vernissant les langues, s'appropriant la vie sous les formes plastiques qui se serait enfuies loin d'eux, sinon, leur avait fait savoir, à n'en plus douter, dès le premier coup d'œil...

Rien!

Ils retournaient, alors, s'installer au bureau, hésitants, ralentis, cherchant dans le fond de mémoire un test supplémentaire, quelque chose qu'ils auraient survolé lors des années de faculté, un principe dont l'utilité n'avait pas semblé évidente, et qui prendrait effet, de suite, dans cette configuration précise... Une expérience inédite... Le cas, d'école! Le cas, sur un million!

Tâtonnaient de la paume la gravure dorée, en front du document républicain...

Le reposaient. Il était encore temps... On, ne pouvait abandonner... On, était peut-être à la veille de publier, enfin! De publier... et le premier, encore, alors, la gloire, les célestes sonates, la reconnaissance, béate, les confrères!

L'ouvraient, enfin.

Le bras qui tenait le tampon mettait des siècles avant d'arriver à destination. Contrecœur aux commandes! Stoppez là les machines! Inversez la vapeur!

Je sentais que n'importe quoi aurait pu être un prétexte, un ultime répit: le téléphone sonnait? Une fenêtre battait? Il y avait un grattement, un bruit de pas, un frottement, dans l'immeuble?

Ca s'arrêtait, alors, à mi-distance, course paralysée. Muscles suspendus.

Il fallait reprendre, depuis le début, la procédure de fonte, recommencer trait par trait mon maquillage, depuis la base, poudrer mes joues, repeindre paupières et lèvres, recoller mes postiches...

J'avais de l'entraînement... J'étais un faussaire parfaitement aguerri, un professionnel rompu, au sommet de son savoir-faire. C'était bien plus qu'artisanat... C'était... c'était... on ne pouvait le dire, on ne pouvait décrire... Il n'y avait pas mot, pour cela...

De l'art.

On n'aurait pas su me prendre en défaut. On n'aurait pas pu déceler lacune... Pas la moindre carence...

J'ignorais la fatigue, j'étais d'une invention! Depuis l'enfance je répétais chaque geste, chaque mimique, chaque grimace... infiniment.

Avec un soucis du détail! Avec un raffinement!

Je n'étais jamais satisfait, jamais, assez, au point. Des heures, devant la glace, des journées entières...

Les sourires, bienveillants, amicaux, légèrement maussades... La bouche, pincée, inspirée, ouverte pour faire croire à un tempérament mou. Le nez froncé, narines écarquillées, vous voyez? Cette sensualité, qui déborde, que je ne peux vous cacher... Hé-hé...

De tous les muscles, ceux du front étaient ceux pour lesquels j'avais le plus de facilités. J'avais un répertoire impressionnant - impressionnant, c'était cela le mot... - un

registre quasiment sans limites. Une partition de chef d'orchestre. J'étais un virtuose. Mon front, mille instruments.

Mon front, borné, blasé, intéressé, conquis, buté, réfléchi, narquois, interrogateur...

Mon front boisé, marbré, métallique, aluminium brossé de façades, système de haute fidélité. J'en contrôlais chaque millimètre, chaque cycle vibratoire, à la seconde, des sourcils jusqu'à la racine des cheveux, d'une tempe à l'autre, chaque ride, chaque sillon.

Le soleil filait. A toute allure, allait, au terme d'une hystérique course, percuter l'iceberg à l'ouest. Sa coque ne résistait pas longtemps, trop de caissons cassés, trop d'avaries, à bâbord.

La nuit l'engloutissait, par lames épaisses, à l'abordage, tailladait sa proie en bouchées grandissantes. Naufrage de l'étoile, derniers cillements d'étoile. Accident occidental. Il faisait noir alors.

J'attendais les derniers instants pour cesser ma formation d'illusionniste. Je recommençais, à l'acerbe demain, à l'aube.

Inlassablement.

Simple histoire de lumière. Simple histoire de travail.

L'On, pouvait, dès lors, me présenter comme: homme marié. J'en avais le titre, j'en possédais la qualité. J'avais participé aux réunions préparatoires, n'en manquant pas une seule. Sans me laisser prétendre au rang de major dans cette promotion particulière, mes notes étaient,

toutefois, le reflet d'un travail minutieux, obstiné, ma soutenance de thèse n'avait pas présenté de failles.

J'avais su mettre en berne mon tempérament hussard, ne rien laisser paraître, conquérir, pied à pied ceux qui feraient de moi leur gendre, celle qui me délivrerait l'attestation d'époux... me mettre à mon compte? J'y comptais bien, oui, j'y pensais, effectivement, oui, vous avez mille fois raison, il fallait que je m'installe... Il me faudrait, d'abord, faire mes premières armes...

Il me fallait, surtout, aiguïser crocs et serres.

J'étais devenu dépositaire d'une femme.

Ma femme en quelque sorte... Je l'avais choisie, elle plutôt qu'une autre, répondant à divers motifs qui n'avaient que peu de commune mesure avec cette chose que Nous, Eux, Ils appellent l'amour.

Ils, ne pouvait pas m'en vouloir, de faire l'impasse... L'amour... ça demandait des qualifications prestigieuses, un esprit synthétique, parfaitement rodé au calcul des grands nombres, une vision acérée pour la géométrie dans l'espace, la prodigieuse capacité à se représenter, sur plans, en dimensions abstraites, des polynômes d'une complexité redoutable... il fallait pouvoir jeter, de tête, des résultats d'équations à inconnues multiples, résoudre d'effarants problèmes, à main levée...

L'amour, ça demandait d'être parfaitement acquis aux subtilités comptables...

Ca demandait de savoir déployer des trésors d'astuces, de ficelles, de contours de la loi. Il fallait savoir utiliser les

vides juridiques. Les articles contradictoires. Les jurisprudences. Etre expert dans l'art de faire appel. De pourvoir en cassation...

Je n'étais pas le ténor du barreau qu'il fallait.

Tout juste un commis d'office, un avocaillon pour les correctionnelles de province, nommé loin de Paris, du coté de Sarrebruck, dans quelque plaine indécise, quelque froide vallée, dans une robe grise.

Je plaidais les causes perdues d'avance, les réalités dures, les drames quotidiens, tirés de la bouteille, émanant des voisinages aigris, je défendais les plaignants contre d'autres plaignants, dans des histoires ordinaires, et parfois le contraire...

Là, j'avais ma place... Là, dans d'obscurs huis clos, là, dans les prétoires à misère dédiés...

J'avoue m'être pris parfois au jeu, avoir fait s'envoler mes manches, que j'imaginai faites d'hermine blanche, m'être laissé aller à je ne sais quelle diarrhée verbale, plus ou moins absconse, faisant tonner des Monsieur le juge! Indignés, courroucés... de beaux orages d'ire, tragiques, poussés dans les cieux administratifs par ma voix, près de la fêlure...

J'avoue avoir fait, quelquefois, ronfler je ne sais quelle diatribe en périphérie de la morale, du bon sens populaire.

Qu'en savais-je de caractériser, en petites familles, frappées de lèpres? Dénombrer les laides laideurs? Démembrer l'invalides propos? Comment pourrais-je dire? J'en gardais les séquelles...

J'avoue, aussi, n'avoir pas tenu compte des images faciles, des verbes manifestes, alors qu'étaient notoires l'abus, les abusés. Rompre de ma strigile, l'angoisse, la corrompre.

Le public était: conquis d'avance (bien sûr). Il était: comme les crotales, sur les marchés indiens... il se déplaçait, en grappe, venait aux audiences comme on va au théâtre. Au premier de mes Monsieur le juge, il entrait dans de lascives transes, exhumait sa tête de l'osier, faisant bruire écailles et langue...

C'était spectacle facile, c'était mise en scène pâle, On, me donnait du Maître comme On, donne du Docteur aux accoucheurs échoués en campagne...

Voilà ma récompense! Ma gratification! Mon unique salaire!

Je n'avais pas volé l'obole...

Je payais, interminablement, l'emprunt que je m'étais octroyé. A des taux usuraires! Je me haïssais! Je me détestais! Pour quelques minutes accordées à la légère comédie, je me tordais de douleur pendant des semaines. Le jeu des imbéciles... Ca me révulsait... Il me fallait exsuder, jusqu'à la goutte finale, les breuvages ingrats, les vins aigres, les ivresses païennes.

Judith n'aurait manqué aucun de ces pastiches débiles.

Sur ce point, nous étions proches.

Elle en était friande... Elle croquait mes ersatz enamorés comme les mauvais bonbons. Dégueulasses. Poches à cyclamates, tétratueurs. Viciant les dents. Trop

de sucres, dégueulasses, rongant les dents, de la pire extraction, trop de colorants, toxiques, dégueulasses, cuisant les dents, trop d'arômes, de synthèse.

Par poignées! Jusqu'à complet écoeurement!

Il y avait, dans son attachement à la forme, une sagesse supérieure...

Sa complexion robuste, la transparence de son regard, sa pesanteur... Quelque chose la tirait au fond, une forme de déception programmée, une absence d'attentes.

Je n'aurais pas pu lui faire mal... C'était ça... J'avais su deviner une forme de vide, quelque chose comme un discret désespoir, suffisamment anodin pour que je ne puisse pas la décevoir, anodin à suffir, que je n'ai pas à la porter.

Nous glissions l'un sur l'autre, parallèles et tendus.

Au début, cela n'avait pas été facile... Le dol dont je m'étais rendu coupable, les subterfuges dont j'avais usés pour arracher l'alliance de l'écrin... ça ne m'abusait guère.

Je ne parvenais pas à me mettre martel en tête, j'oubliais, commettais des fautes de jeune premier. Ca en impliquait, des choses! Ca en sous-tendait de nouveaux rôles! Ca en amenait de supplémentaires répliques! Qui se greffaient sur un jeu déjà compliqué, retors, sur des compositions alambiquées. Sur des personnages sans teneur, improbables à mes yeux. Ca n'existait pas dans la profondeur, écorce trop dure, je ne pouvais percer et compter les anneaux jusqu'à la pulpe du centre, connaître l'âge, l'essence, ça s'étendait devant moi, fruits fuyants,

pince trop courte de mes doigts, tentant, l'étal.

Vis à vis d'elle c'était réglé.

Elle raisonnait, peut-être, plus en fonction de l'absence de tares communément répandues, qu'en fonction de qualités vérifiables...

Ce n'était déjà pas si mal... C'était, déjà, (déjà...), ça de pris... Quelque chose qui restait lié à la place théorique à laquelle il fallait savoir se tenir, aux droits qu'On, était supposé avoir, aux espoirs à la pertinence justifiée par quelques mérites épars... Il n'y a pas d'alcool, pas de violence, pas de bouleversements... Rien qui soit rapide. Rien qui soit brutal. C'était du: sûr.

Un peu terne... oui, peut-être... il ne fallait pas se plaindre... C'était déjà bien beau...

En revanche, là...

Là, quand il allait se tenir en société... là, quand il fallait divertir les visiteurs, faire rêver les gamins d'expéditions en Afrique lointaine... Regarde! Maman! Regarde, le bel animal bicéphale! Là, quand il fallait donner désir aux solitudes à l'extérieur croisées, présenter, aux heures d'ouverture, la vitrine - arrangée avec soin - d'un commerce d'articles du couple... Ma blouse d'épicier n'était pas assez blanche, elle n'était pas assez grise, pas assez bleue.

Pas au courant. Ca faisait vibrer l'air...

C'était Pas au courant, le chef d'inculpation principal. Le crime odieux. L'horrible désinence. Il devait y avoir, il y avait, quelque part, un catalogue des connaissances

obligatoires. Personne n'ignorait cela. De celles qu'il fallait posséder pour faire partie de Nous, d'un Nous, pour être convié aux repas d'anciens élèves, aux ventes de charité, aux réunions de club. Un catalogue des connaissances à ne pas avoir, aussi, une liste de livres à brûler, un inventaire des croyances malignes, à détruire, une bonne fois, sous peine d'excommunication...

Trio à cordes et vent. Basse, basson, violoncelle. A l'unisson, allegro, con forte.

Pas au courant, c'était l'accord majeur, plaqué posément, les trois notes finales...la coda.

Mesdames et messieurs, je vous le demande, peut-on excuser cela? Peut-on imputer une telle défaillance à simple distraction? A de l'inattention, momentanée? N'était-ce pas, plutôt, symptomatique d'une tendance résolue à être mauvais garçon? Et si, dans votre for intérieur, Mesdames et Messieurs, la réponse à la dernière question était, Oui, diriez vous alors qu'il s'agit de passagère démente?

Je ne pouvais nier plus longtemps.

Pas au courant.

En cette fin de siècle, ça n'appartenait pas au possible, ça n'avait rien de concret. Ça n'existait pas. Il n'était plus besoin de savoir lire, écrire, pour l'être, au courant... L'On, n'avait nul besoin de certificat d'études. Aucune qualification n'était demandée, aucune compétence annexe, il suffisait d'être, et comme une ombre, Au courant suivait. Tout était dit... tout était mâché... qu'elle

était tendre, la paille du nid, quand On, vous amenait la becquée... qu'il était bon de mêler son duvet, entre frères et soeurs, de n'avoir qu'à attendre...

Ou alors, il fallait le faire exprès, sciemment, en son âme et conscience, il fallait, pour maintenir cet état d'ignorance, égrener sans relâche un chapelet de perles sourdes, se signer à la vue des radios, des kiosques à journaux, de la télévision... Arrière Belzébuth! Comme les bigotes aux missels débusqués, Vade Rétro! Vieille toupie, à la prière promise...

Pas au courant, ça tenait de la décision renouvelée au quotidien, ça confinait à la pathologie maniaque... il fallait s'organiser, méticuleusement, rester sur le qui vive, à chaque instant, à chaque seconde, partout où l'on allait, se méfier tout le temps, de tout, de tout le monde... Ca n'était pas seulement manie, il fallait, en plus, être sujet à une paranoïa particulière, être en proie à une très excessive tendance à prendre ses précautions... Cette défiance perpétuelle, ces remises en cause, continues, ça donnait des frissons dans le dos, ça foutait le vertige...

Quand On, avait escaladé ce monceau de dédain, qu'On, était tout en haut, à la cime de la haine, On, était forcé de se tenir les yeux fermés, pour ne pas dévisser...

L'information, c'était disponible en permanence, ça s'imposait naturellement... C'était comme la cuillère d'huile de foie de morue du matin: parfois désagréable, et c'était pour cela que c'était bon... Et puis... il ne fallait rien exagérer... quand On, en avait pris l'habitude, c'était

plutôt réjouissant, ce goût de poisson mort, dans la bouche, cette pellicule visqueuse de scandales, d'enfants battus, de mensonges cosmopolites (un débat séculaire, l'ardente question: le gras du jambon, était-ce mauvais? Etait-ce bon?) On, la gardait sous le palais, On, faisait transiter la mixture, d'une joue l'autre, On, faisait claquer la langue avec des mines gourmandes, ça donnait l'impression de gigoter un moment, et puis...

On, se rendait compte: c'était inerte, c'était bien mort, On, s'était amusé.

J'étais un gosse capricieux.

Je n'y pouvais rien: j'avais peur de tout, les hosties immaculées desséchaient mon palais. J'avais peur, des bénitiers. J'y voyais des eaux noires. J'avais peur, des aiguilles, j'avais peur, des piqûres. Mon carnet de vaccination laissait paraître des inconséquences notoires. Comment aurais-je fait pour me l'envoyer, l'hostie à la seringue? Comme dans les pays qui sont laboratoires pour les toxicomanes, ici tout était classé, répertorié, aligné sur une table de carrelage à la propreté clinique. Il n'y avait qu'à se servir, il n'y avait qu'à jeter... Cuiller propre, citron frais, dose pré-calculée... De la première pression! De la meilleure qualité! Cette couleur crème... c'était tentant, ça vous disait de venir, ça vous disait d'essayer... De la horse presque pure, cette couleur crème, comme un mouchoir de lin...

Je faisais du refus d'obstacles, bourrique rétive, canasson anarchiste, mauvaise volonté, évidente. Pire

encore: peut-être sans.

Autant plaider coupable, tenter d'amadouer, d'obtenir la clémence du jury.

C'était ma faute, ce n'était pas la leur...

Eux, de la presse, eux qui faisaient tout ce qui étaient en leur pouvoir... Toujours présents, toujours disponibles, la bienveillance des amis chers... Ils vous tendaient la main, venez, c'est par-là, vous n'êtes plus perdus... Ils étaient toujours de bon conseil, d'une infatigable patience...

C'était facile. Il suffisait de se laisser guider, il suffisait de prendre la dictée, voilà quoi penser, voilà quoi croire. D'ailleurs, voici les preuves... Dans l'ombre du monde, les médias prenaient notes, enregistraient, analysaient, comprenaient, amenaient le résultat de leurs études jusqu'au coeur du foyer, chuchotaient leurs intimes confidences, dans nos prieurés de bois blonds.

Poussaient l'abnégation (Nous, la gratuité) jusqu'à se poser en médiateurs, si besoin en rempart. L'injustice, c'était le mal! On, allait la combattre! On, allait lui faire dégorger ses humeurs! Fétide gastéropode! Les assassins, les violeurs, les hommes dévoyés, salauds! Les escrocs, les traîtres, les collabos, crapules! On, allait les dénoncer dare-dare, les ordures! D'un texte lapidaire, sans concessions, d'une signature, sans rature! Le mal, c'était le mal! On, allait le dire, courageusement, On, allait faire prendre conscience, On, allait le tambouriner à la porte quotidienne, à l'huis, à la lucarne, en fontaines cathodiques, dans la petite fenêtre, On, ion, jusqu'à ce

que cela soit clair!

Regardez cette misère... c'était insoutenable... voyez ces malheureux...

Ca donnait l'impression d'être grand fauve, carnassier, roi de jungle... tout est ordre, au royaume, rien ne dépasse.

On, avait ses problèmes, bien sûr, rien qui soit d'importance, du négligeable, de l'encours, On, relativisait... il fallait au moins ça, pour s'en sortir si bien... il fallait au moins ça pour survivre aux continents disloqués, aux dérives miséreuses, faisant s'écrouler empires et clans, faisant se corrompre les alliés, les amants...

J'avais peur. Je manquais de sang-froid, j'en fais excuse...

Ce n'était pas leur faute, c'était la mienne. La vue du sang, le bruit des armes... l'odeur d'allumettes tordues qui suait de la gibecière... Je n'avais pas ma raison d'être, dans la portée douillette, j'étais trop petit, trop faible. Propre à faillir aux missions élémentaires. Un usurpateur. Le chiot que la nature écarte, incapable de perpétuer la race, incapable de chasser, c'était bien normal... c'était l'ordre des choses...

«Tu ne sais donc pas que nous allons passer aux trente cinq heures?»

Tu, camouflet. Tu, uppercut. Tu, au foie, au menton, à l'arcade. Tu, le ring tourne sur lui-même, Je, vacille, On, me compte, Je, s'enfonce dans une étoffe molle.

Je vois le bleu des fonds, four, five, six, en anglais.

Tu, l'arbitre, est une photo tremblée. Une danseuse.
Trop rapide.

Six, Donc, seven... Donc.

C'était acharnement, Donc, travail de sape, en profondeur. On, me lapidait, Tu, caillou pointu, On m'écrasait, Donc, lourd rocher, j'étais exécuté sans subir procédure, sans avoir eu recours. Tous les trois, Tu, Donc...

Nous, allait passer aux trente cinq heures...

J'étais trop groggy, trop profondément sonné pour saisir. Qu'est ce que ça voulait dire? Quel était le code? Quel était le message? J'avais sûrement sous-estimé le niveau minimum requis pour accéder à l'information... Il fallait, au moins, posséder un dictionnaire, partager une terminologie commune... être initié aux rites, aux allusions... posséder des repères...

Je me souvenais maintenant: c'était il y quelques temps. Je m'étais décidé. J'avais pris une résolution de nouvelle année. J'allais essayer, j'avais si froid... j'étais si clos... J'allais essayer, j'allais y parvenir.

Je m'étais procuré un quotidien, je m'en souviens très bien. Une dépense à servir, comme référence. Les hommes faisaient cela. Parfois, c'était le seul indice, le seul moyen de les savoir. Je m'en souviens très bien, cette sensation d'entrer comme dans un sex-shop, la peur qu'On, me voie en train de commercer avec la dame du kiosque, la panique, qui se serait emparée de moi, si j'y

avais rencontré un voisin, un collègue... Pensez donc... le pauvre homme, je l'ai vu l'autre jour, quelle déchéance... achetant le journal, il allait le lire, chez lui, seul...

J'avais demandé un sac en papier, quelque chose pour dissimuler mon emplette, la soustraire à l'innocence des enfants qui sortaient des écoles. La dame, habituée, certainement, à ces requêtes honteuses, m'avait conseillé d'en fourrer la poche de mon manteau.

N'y connaissant vraiment rien (vraiment, ce qui l'était, ne l'était pas) je n'avais pas choisi. N'importe quel titre ferait l'affaire, celui dans lequel j'avais vu le moins de photos m'avait semblé le mieux, le plus approprié à l'usage que je lui destinais. Il ne fallait pas risquer de troubler ma concentration.

J'avais ramené chez moi la pierre de Rosette, entourée de linges épais. M'étais assis, à la table de travail, dans une posture solide, une attitude stable. La tête entre les mains. Silence complet. Lumières tamisées. Tous les atouts de mon côté. Je ne pouvais me permettre un échec de plus.

C'était pour cette fois ci.

Mon appartement, les bourgeoises pierres des murs qui me tenaient au chaud, j'hibernais loin de l'est, à la Saône, douve, j'avais barré les ponts.

L'éditorial s'était rangé dans une sage colonne, à gauche. A ses pieds se déroulait le paraphe prestigieux d'un grand journaliste. J'avais eu de la chance! C'était du sérieux, du concret, c'était référence, On, ne pouvait que

souscrire! D'une plume élégante, l'auteur comparait les mérites des violences d'antan avec ceux, disparus pour notre malheur, de celles d'aujourd'hui. L'habile coup de pinceau! Les gracieuses touches! Une aquarelle, un menuet! Un film d'auteur! Un grand classique! Un chef-d'œuvre, du noir et blanc, de la pellicule fanée, des sépias! La belle nostalgie... Du spontané! Du pur, de l'instinctif!

Ah! Certes, la bande à Bonnot, Stavinsky, Landru, c'était noblesse, c'était style. Ca aurait du faire école, cette façon de commettre larcin, dans l'esprit, par besoin, c'était chevalerie! Malheureusement, de nos jours, On, ne savait plus pourquoi, les jeunes tuaient. C'était inexplicable.

Ces deux tourtereaux, petit couple littéraire, étudiants, encore abrités du nid... Pourquoi ce déchaînement? Pourquoi cette hargne, à aller fusiller, à Nation, pourquoi avoir pris pour cible les forces de l'ordre? On, ne comprenait pas, c'était insensé, il n'y avait pas de raisons, pas d'excuses...

On, s'interrogeait, pourtant. On, n'était pas pris en faute de paresse, On, n'était pas dolent. Regardez, On, creusait la terre, frénétiquement, On, remuait ciel, abîmes, On, exhumait les grimoires, le grand livre des alchimies humaines, en explorait chaque chapitre, philosophie, sociologie, psychologie...

Ca devait être: quelque part!

Quelle tuile! Il m'avait fallu, le jour du ménage de printemps, m'échouer à même la coque sur un écueil que

la marée, jusqu'alors, avait dissimulé, il m'avait fallu, ce jour précis, être le témoin d'un phénomène que le journalisme ne pouvait expliquer. J'avais ruminé ma déveine, jusqu'à ce que mon attention soit attirée par une note, en bas de page, un renvoi à la seconde page, promesse d'y voir plus clair, serment analytique.

Je m'étais précipité, m'étais ravisé, avait tourné, posément, la tablette. Il me fallait prendre mon temps... Organiser mes découvertes comme les archéologues, me saisir de chaque fragment, avec délicatesse, le brosser très doucement pour en extraire l'essence, n'en altérer ni la forme, ni le contenu... trier, classer, ranger les pièces de mon puzzle précieux. En faire des catégories. Ça demandait un temps!

Comme souvent, la patience avait payé. Nichée au creux du texte, insérée là, l'air de rien, la clé du coffre... Il m'avait fallu m'y reprendre plusieurs fois, faire marche arrière, prêter attention, à chaque détail. Cela avait été facile de trouver la solution du problème, puisque j'étais sûr qu'elle existait...

A partir de l'instant où j'avais mis la main dessus, il me semblait ne voir plus qu'elle. Enorme. Ouvragée, ciselée à même la masse. De fer plombé. Avec cette luisance discrète, persistante, inaltérable. Une droiture anthracite. Un axe de graphite, frémissant de force contenue. Conçu pour durer, pour défier les âges.

Je voyais mieux, maintenant. Je pouvais le mesurer. Je comprenais. Le fossé qui séparait les chroniqueurs de

seconde zone des grands noms de l'actualité. Les panthéons, les mausolées, érigés, les chemins couverts de pétales fleuris, parfumés, qui s'ouvraient à leurs pieds... Les tremblements inextinguibles qu'ils suscitaient sur leur passage... les murmures apeurés... La terreur provoquée, quand, par intérêt de la nation, par désoeuvrement, ils se décidaient à faire d'un puissant, ou d'un autre, un objet d'attention. C'était poison. C'était vitriol. Leur plume comme lame de rasoir. Les mots, estafilleurs... Phrases, pièges à pieux... Trous, à taupes tueuses... repère à rats, ricanants.

Ceux là, comme les artistes, faisaient sortir d'argile des architectures éternelles. Universelles. C'était ordonnancement parfait. C'était structures à ne rien changer. Ca détenait les vérités, la sagesse de l'ordre des choses. Ca rompait les vieilles accointances entre Sibylle et Talmud, ça les brisait, les sceaux cireux...

J'ouvrais la boîte.

Malaise des banlieues. Le voilà, l'ultime secret! Voilà le fond du fond! Il n'y avait plus, dès lors, à hésiter! Il était bien fini, le chemin de croix. Terminées les circonvolutions périlleuses. Résolus, les tâtonnements approximatifs, les questions corollaires, les périphériques interrogations. Maintenant, On, savait... Maintenant On, avait tout vu! Tout compris! Tout décortiqué, expliqué, désossé... Plus de dérives possibles!

Résolus...

Ils en venaient, tous deux, les lettrés-fusilleurs. Peut-être

pas. Parents aisés, difficultés, la banlieue, dedans, si proche. Voilà la prise, la morsure. Capillairement banlieusards, les piqués de sang-flic, les épris-guévaresques.

Ah, ça n'avait pas été simple, ça n'avait pas été agréable cette exploration légiste. Il était des anatomies plus séduisantes, à l'examen, que celles des morts! On, en avait réprimé, des soulèvements de coeur, On, n'avait lésiné ni sur les sels, ni sur les masques. On, s'était brûlé les narines, à autant les camphrer. Il avait fallu fouiller des chairs putrides, des organes pourris, faire face à un état de décomposition généralisé, trop avancée, à des termes carnés... Se battre contre des muscles, racornis, contre de la peau, durcie, plonger ses mains dans un fouillis mou, clapotant d'exsangues humeurs, débordant d'humus mauvais...

Cela, en avait valu la peine.

On, le tenait. La prise était sûre. Ca ne lâcherait pas. Ca ne pouvait s'échapper. Cela n'irait nulle part.

Malaise des banlieues... ouf! Le remède miracle. La formule magique. La potion, à tout faire. On, allait au devant de lendemains étincelants, de promesses sucrées, d'espoirs au creux du ventre des vents tissés, On, allait créer une industrie laborantine, embaucher pléthore de commerciaux, faire naître une économie forte, novatrice, soudée. ... Audacieuse... On, allait bateler sur les publiques places, démarcher les particuliers jusque tard, organiser des campagnes d'information sur les vertueuses

possibilités de la parfaite molécule. On, allait guérir, à la chaîne...

Ca y était... On, en avait fini de l'obscurantisme.

On, sortait, enfin, des séculaires ténèbres.

Malaise des banlieues... dites-le encore... répétez-le... faites-en chanter les mots... lentement... modulez ces tièdes syllabes, au coeur de nos ouïes... c'est si bon... nous voilà: sauvés du marécage... extraits de la lande sauvage... abrités des foudres, qui se déchaînent et bouleversent nos cultures... forgez un lourd portail... élevez la palissade... arrosez ces jeunes plants, regardez les forcir... voyez combien sont tendres les pousses... délicats les bourgeons... des nouveau-nés de pardon... des miséricordes... bientôt en fleurs... qu'On, s'en imprègne, qu'On, en profite... c'est tellement beau... ça se déplie, ça éclôt, ça a l'élégance sûre des grands principes... scientifique... modèle... incontestable... Vraiment, il y avait de quoi s'ébaubir, se pâmer...

Soulevez! Soulevez, la trappe grenière, ouvrez la boîte pandore!

Oui, ça expliquait. Ça résumait, englobait. Le propre des calculs justes, c'était d'anéantir les particularismes! Cette piètre excuse: l'exception qui confirme la règle... c'était faiblesse, c'était biais! Rien de plus que paresse!

Avec Malaise des banlieues, par contre... C'était plus que précis. C'était bien plus que: diagnostic. Ça justifiait, ça pardonnait, c'était sermon, chant sacré, amnistie... Ça parfumait la nef, ça tonnait en son sein, et puis, ça

déposait partout une couche de lait, une nappe de miel, ça dorait les velours de chapelles. On, pouvait s'y recueillir, comme au confessionnal, s'y faire laver de fautes...

Les pauvres biens, volés, la poudre, en adolescence semée, les paroles reprises, données, à d'autres, la grisaille des cités... Tout prenait sens, les plus faibles que soi, martyrisés, battus (une des règles), les renoncements, les voyages ivres, comme une maquette dans la bouteille, les horreurs dans ces caves qui gisaient sous les pieds en gardant le béton, ce qui le deviendrait, ce qui l'était déjà. Et l'étoilé virus... un fascinant fondement...

On, bouclait la boucle.

On, y gagnait le droit de perdre ses racines, sa culture, de se vautrer dans l'inconstance... il y avait: Malaise! La Banlieue, c'était large!

Une large lande libertaire, des contours imprécis, des limites en recul, On, y était facilement compté! On, y était, du nombre!

J'enviais ces langueurs, ces autorisations comme autant de passe-droit, ces permissions, à l'erreur... J'étais comme les hommes trop seuls, au bord des piscines, qui convoitent les femmes. Qui rêvent d'abandons, enivrés de désirs dont personne ne voulait...

J'étais si clos... Tellement rigide... dur, friable comme une veine de quartz... Il suffisait de trouver le point de résonance, d'y enfoncer un clou, je m'effondrais, alors, en poussière crasseuse.

Je ne m'excusais rien. Je ne: m'oubliais rien. Je tenais

une comptabilité sans blancs: chacune de mes lacunes, chacun de mes torts. Un trait de craie, un trait de craie, bâtonnets parallèles, jusqu'à quatre, le cinquième en travers. Et ça recommençait. Les murs étaient couverts. S'amenuisait sans cesse mon morceau de calcaire. Un jour, il n'en resterait plus, comment ferais-je alors? Il me faudrait, sans doutes, annoter de mon sang, ou, griffer de mes ongles.

A ma droite, les mensonges. Une colonne bien remplie... ça débordait de manquements, de tentatives de séduction, d'hypocrisies marchandes.

Mon estomac, ma croix. Il me fallait bouffer, non?

Il me fallait baiser, aussi.

Quelle noirceur! Je n'avais pas hésité, pas une seconde, j'en vomissais, des fins qui justifiaient les moyens, des voyages lointains à ne pas ménager la monture... J'en avais sacrifié, des chevaux, j'en avais supplicié, sans compter. Baguette, verge, badine, tout était bon...

Quand, le séant anesthésié par les coups, ça ne suffisait plus, je frappais aux naseaux. Jusqu'à la mort!

Je me fichais de la souffrance, ils m'étaient: utiles.

Ils pouvaient bien crever.

Qu'en aurais-je eu à faire?

Il me suffisait, à l'éteinte des fins de course usées, de marcher jusqu'au prochain relais. L'On, m'en fournirai un nouveau, sellé de frais, l'oeil encore amoureux de son maître, les muscles prêts à l'usage.

Les haras, emplis de sabots califourchons, s'ennuyant...

Les stalles, grelottant de stances hennies... d'attentes destrières... de convoitises...

Mes stratagèmes, antédiluviens, pourtant, fonctionnaient à merveille.

C'était incroyable... Je me servais de trucs complètement éculés, d'astuces archi-connues, de ficelles bouffées jusqu'à la trame. L'indifférence feinte, la brèche de sentiments, propriétaires, les alternances d'espoir, de découragement, les disparitions inexpliquées... j'agitais la molette des contrastes, je brouillais l'image, soufflais des souffles chauds, comme des vagues tremblées, dessus les vérités... tempérament exclusif... tellement caractéristique... si peu ordinaire... On, m'attendait là, j'étais: ailleurs... un procédé... la fine combine...

Hé-hé, faire croire qu'On, est quelqu'un... le tour final... l'ultime bouquet... voyez, ma cape, fouillez, mon chapeau, tâtez, ma canne... j'avais des lapins, des colombes plein les poches... j'avais de vraies identités, subtiles, raffinées, sensibles, gourmandes, autant qu'il m'en fallait... regardez, voyez cette bête fauve... regardez son oeil tendre, voyez ses pattes aimables, touchez le rond d'échine, au fond, un beau minou, un petit chat, paumé, ça mangeait dans la main... pas même besoin d'une cage...

Et puis... tout ce que je ne sentais pas, que j'avais appris à faire, dans le texte...

Tout était source, tout était muse... Les romans, les films, les statuettes de biscuit d'un rose délicat, les

coulées d'aventures, On, s'offrait, un peu partout...

Il suffisait de voir, d'imiter les tenues, d'être caméléon...

Mon coeur, affolé, ma respiration à l'oppression acquise, mes bras, comme des guides... allumer des feux d'herbe, des brasiers, dans le cou, à la saignée des mains, n'oublier rien du dos... Plier, modeler, torturer, contraindre jusqu'à pétrir, tordre comme bonsaïs, faire l'amour en travers, étreindre d'angles, délaisser, au milieu, juste avant, jusqu'à les faire boiter...

J'étais un technicien. Un maniaque du réglage. Un chimiste pointilleux. Rien que de maîtrisé. Je mesurais tout, pesais tout, me servais d'éprouvettes graduées, pour mes mélanges, pour la confection de philtres personnalisés...

La base: onctueuse, suave, presque grasse. Additionnée de violences, dans d'égales proportions. Des mots, volatiles, en quantité homéopathique. Des regards, perdus. Des pincées. Une impeccable administration des rythmes... je miaulais, déchirais, attachais, j'attaquais...

Voilà, je pouvais distiller, je pouvais prescrire... c'était prêt, ça marchait...

Ode à la ligne de corde...

Echauffées, au vestiaire.

Au centre, bien visible, ma lâcheté, en inventaire. J'avais été obligé d'empiéter sur les surfaces planes, plafond, sol, pour gagner de la place...

Comment donc... vous souffriez? Mais quand donc,

parbleu?

Dites-le moi, moi qui n'avais rien vu... mon pauvre ami, mon pauvre amour, et dire que j'étais là, à me consacrer aux futilités, à faire le paon, pour cette troupe d'imbéciles... ce parterre, de crétins... vous le savez... le protocole, les conventions... c'est harassant, ça me fatigue... ça m'épuise... il ne faudrait pas m'en vouloir, je suis un animal, une brute de travail, une bête de somme... mon harnais est trop lourd... voyez mon cuir, rougi... soupesez mon boulet... je suis pire que forçat... que cheval de trait... tous les jours je prie, qu'On, sache, qu'On, se rende compte, je suis trop vieux, je supplie, qu'On, m'enlève ma charge, qu'On, dégrafe mes oeillères... Promettez moi, faites grand bruit, la prochaine fois... promettez le... je serais là, et vous pourrez compter sur moi, c'est bien normal... c'est bien le moins... de bon sens, que peut-on souhaiter de plus que famille soudée, et qu'amis rassemblés?

Mes ruses étaient grossières... Ils se levaient, le matin, avec en tête, une musique obsédante. Dix notes, au plus, ta, ta, ta, tan... Il me suffisait de la substituer, de chantonner de façon suffisamment insistante pour qu'ils repartent avec une autre chose...

Ils étaient comme des pièces, de pauvres sous. La plupart du temps posés sur la tranche. Avançaient en roulant. La première déclivité, le plus modeste gravillon, l'obstacle le moins visible pouvait être l'agent d'une chute. A l'hôtel des monnaies, On, les considérait comme

curiosités. Imprimés pile et face, du même motif. D'arabesques simplifiées. Pures esquisses. Epures... clichés! Clac! Emboîtés! Seule la figure changeait, et encore... De si minimes variantes, de minuscules détails... d'insignifiantes oscillations...

Une forte loupe ne suffisait pas... Leur chance était, qu'une fois posés, On, ne pouvait deviner l'autre profil.

Un doute, une inquiétude? Une quête d'identité?

- Quête d'identité... encore un coup, ça m'écrasait le plexus, ça me broyait les os, les cartilages... Comment faire? -

Un besoin de se recentrer? C'était facile... j'avais une panoplie d'arguments, standards, quelques phrases bien huilées, naturelles, à chaque fois les mêmes... C'est normal, vous qui êtes si... vous qui... je vous comprends très bien, moi aussi vous savez... j'ai d'ailleurs une anecdote, un exemple pour illustrer, ta, ta, ta...ta, ta, ta, tan...

Une pichenette, une légère poussée, une touche à mi-hauteur... ils perdaient l'équilibre, se trouvaient bien à plat, il faudrait maintenant un tremblement de terre, un séisme colossal, une lame marine d'amplitude maximale, pour leur rendre mouvement...

J'en avais fini de l'importun, ne le verrai plus de sitôt... il en avait pris pour des années, un beau bail, faisait son sac pour loin, oui, c'est cela... vous partez... vous pliez bagages... vous allez chercher fortune, vous allez solliciter votre part du soleil... j'attends une carte postale,

jurez-moi de donner votre nouvelle adresse, dès que vous serez établi... choisissez un timbre coloré, exotique, quelque chose avec des palmiers, des vahinés exquises, des dattiers rebondis, des lagunes lascives... quelque chose d'à propos, quelque chose de figuré, quelque chose de lointain... ce serait le plus dévoués des remerciements!

Mes albums s'emplissaient, ainsi, de preuves irréfutables, de traces bien palpables. J'étais auto-puni. Flagellé à clous. Tous les jours, j'ordonnais ma collection postière. D'un cran, je serrais le silice, pointes en dedans, traversais des sentiers de braises entretenues, à blanc.

Je détestais Gauguin... ne voulais que les ombres, n'adorais que les sombres, les eaux-fortes, le burin, la pointe sèche, en abbaye ardente, c'était ça, mon désordre. Mes scènes, mes toiles intérieures procédaient, en obsessions, d'éléments inamovibles, de minimums à être. Des plaques de charbon, des ruelles d'anthrax, ma toux-putain engluant la flanelle.

Paul, voleur, escroc, Paul, camarade traîtresse, piètre émule, exécration boucher des offrandes obscures, assassin de la nuit, triste metteur à-plat.

De fait, j'inimitiais Pissaro. Son imagerie pèse-nervante, benjamine falsifiée! Pantomime! Forcément!

Je tenais, à son endroit, une rancoeur écoeurée, une ranceur rance...

Cette façon, de débarquer les fleurs à la tonne... de camions puants les gasoils collés, rampants sur le béton... le transport droit émané des ports plats, d'industrielles

contrées salissant les moulins, ces jardins, comme des champs à topinambours, qui fleurent la guerre alors venue ... ces ombrelles en transparence cognitive... c'était là, le désastre... les étals catastrophes, les narines détruites... et ça en sortait, par sac, à la palette... C'était cagets, cagets dégoulinants d'essences fromagères, de puanteurs crapaudes... C'était ça...

L'odeur...

L'ennemie...

Putrides exhalaisons. Corruptions.

Et les autres...

Les douaniers, les avocats, les notaires... Leur langage, gluant d'administratives outrances... qui vous invitaient au voyage, à condition d'être en règles... Qui vous délivraient des joies de vivre, en pointillés... s'appropriant, maîtres de l'art, les teintes à la blessure.

Ca Seurat, peut-être, une baignade... peut-être... ça se noyait, à Asnières, c'était, nouvellement, réel...

Ceux là, qui jonglaient, le vocabulaire en trompe-l'oeil...

Les errances, d'après-armistice... rousse-au-hainé!
Ceci, n'est plus un fauve!

Je nourrissais, pour Dali, une aversion, plus farouche encore. Cette façon de vous jeter le réel au visage... de tout montrer... ce qu'il y avait devant, ce qu'il y avait dedans le devant... au devant du devant, derrière les devants... A traits étroits... Juste le nécessaire... le juste minimum... le sens, au dehors de la pâte, ce discours,

parce qu'il fallait le dire... Oui, il fallait le dire, qu'On, avait quelque chose à dire, il fallait le démontrer, ce qu'On, avait, voulu démontrer.

Je, voulais dire, pourquoi ne pas le faire, alors?

Et des foisons, et des dysenteries. Des logorrhées, des mots, et du sens, des sens, des mots...

J'étais saisi, à la confrontation, d'impérieux écoulements, de besoin de purger, de m'évacuer... Francodalidollars... il avait fallu s'insurger, en Ibérie, il le faudrait encore, se laver des affronts, s'épurer des amourettes de gare-galla...

Le sens double de l'image, comme calembours vulgaires... Les portes emprisonnant Voltaire... Cette imposture à la peinture, qui la rendait photo, meurtre de l'imaginaire... Pas de trêve! Molles montrées! Sus, aux rêves!

Assis en ma galerie, j'enlaidissais les murs de cisailures peintes, et de croquis calcaires. En l'étoffe de mon siège, en le cosu de mon appartement, en ma moelleuse demeure, régie des beaux quartiers, je me souvenais... La tête entre les mains... lumières tamisées... pas un bruit au dehors... mon journal, déplié...

Le papier, l'encre m'expulsaient des banlieues... me privaient des malaises...

«On gagnera autant. Ca créera des emplois. On aura plus de temps.»

Il fait beau, au dehors. Bleu, le ciel, verts les arbres,

courtes les jupes. Des gosses! Graissées, les bicyclettes. Longues, les promenades. Tendue, la peau des jambes...

Ils m'ont oublié. Ont couru à la porte, fait bailler les fenêtres, sautillé au perron... Font ronfler d'enfantes impatiences. Tirent des batteries de rires, d'une unique allumette, artificent leur joie de mesures communes.

Tumultent leurs coiffures, crêpent d'obsolètes rouflaquettes, des antiennes, tondent les parures, vieilles d'hiver.

On, fait des plans. On, écorche ses genoux, fabrique des cabanes, tend des pièges, encorde les lianes en tresses balançoires...

On, point-de-croite les vents, macrame dans les rais de soleil des après midi de myrtilles et de mûres... On, confiture le printemps...

On, s'ensucre. On, s'emmielle, On, s'englue.

On, se noie.

L'abondance, les myriades, le nombre...

On, Aura.

On, allait, avoir...

C'était malheur. C'était drame. On, allait pouvoir disposer de Temps. A sa guise. A discrétion. Plus souvent qu'à son tour.

On, allait s'embourber à la montre, se vautrer en comtoises, s'étaler dans des calendriers larges, On, se pavanerait, dolences à son bras, parcourant de toute paresse d'Anglaises promenades aux bordures palmées. On, sur un praticable.

Avachi, On, hâlerait ses vides à venir, ses mornes lassitudes, sa journalière fatigue. On, engraisserait jusqu'à ne plus pouvoir, larderait sa couenne épaisse de graisses jaunâtres et fades...

Les ventres développés, épanouis, luisants de consommé, trop-pleins.

La chair, flasque, de sirop répugnant, bonhommes bonbonnes contenant liqueurs visqueuses...

Du Temps, comme une pompe à vélo... On, allait encore enfler, jusqu'à temps qu'à prendre ainsi la place, On, me touche.

Je ne répondrais, alors, de rien.

Je savais être dangereux. Ne pas pouvoir le supporter. Ne rien savoir contrôler de mes défensives furies. Je n'avais pas appris... Je n'avais pas été habitué... N'avais pas subi l'anesthésie...

Les poisons distillés, chez On, finissaient par prendre quartier, installaient leurs camps, montaient des tours de garde... ça s'organisait, ça s'attribuait les postes, adéquats. Ca se groupait, hiérarchiquement. De manière, quand s'immisçait un corps étranger, il était dénommé, recensé, introduit auprès d'instances de contrôle... On, s'assurait de son caractère... inoffensif... tout était en règle... pas d'arme, sous le pourpoint, pas de dague, dans la manche... On, pouvait recevoir, en son boudoir...

On, perclus d'arsenics.

De moi, ça se rejetait. Electriquement. J'étais une ligne de tension.

Normalement, c'était visible. Il devait y avoir, un peu partout, des panneaux de mise en garde, des défenses (des signifiants) d'entrer sur mes terres. Des mâchoires et des tibias croisés, nettement explicites. Les aveugles, même, étaient prévenus. Ça bourdonnait, alentour, je frelonnais dans de sinistres graves, ça devait s'entendre à des lieux...

Ne touchez pas! N'approchez pas!

Curieusement, contrairement à l'opinion couramment répandue, ce sont les hommes qui faisaient montre du meilleur instinct, du plus précis soucis de se conserver. Était-ce parce que plus aguerris aux disciplines technopratiques? Était-ce parce que promis aux postes, et aux rations?

Ils n'essayaient jamais. Faisaient des détours de plusieurs kilomètres pour m'éviter. Ne franchissaient pas les clôtures. Par bravade, parfois, pour se donner le grand frisson, ils pointaient leurs lunettes dans ma direction.

C'était ça l'aventure, et ça leur suffisait...

Ce qu'ils avaient vu par l'oeilleton donnait des sueurs froides, c'était recroquevillant...

On, gardait ça, serré dans un coin tracé de peur, et, On, reviendrait, dimanche d'après, montrer ça au fiston, ça ferait une ballade, et, On, pourrait en parler, se faire rire, très fort, à concevoir: fumantes prises d'assaut, bastilles infernales...

Et On, n'en ferait rien...

En écrasante majorité (peser la multitude), les femmes suivaient les recommandations de leurs maris, ou de leurs

mères. Conservaient des distances extrêmement raisonnables. N'allaient pas risquer la brûlure. S'enserraient de jupons matrimoniaires, non, le jeu n'en valait pas la chandelle, si chandelle il y avait...

Et puis... les imprudentes folles, les écervelées, les moineaux linottes... Cette foule bohème... les errantes, les amoureuses, celles dont le ventre vit... Qui allaient droit au but... Qui prenaient le câble grondant pour perchoir musical, pour place caressante... J'entrebâillais la porte, faisais miroiter des lampes de verre soufflé, faisais rouler à terre des pluies étincellées, un tas d'orages, des tempêtes, zébrées.

Elles se blottissaient, frileuses, leur peau brasillait, cerise, leur peau faisait l'orange.

Elles ôtaient leurs vêtements pour mieux les faire sécher...

On, n'en retrouverait rien.

Je dispersais les cendres.

Qui serait venu voir?

On, aurait plus de temps. Ca, Créerait des emplois...

Sangsues qui se séparent sous un son de succion. Douleur à mon bras gauche. Torsion de l'oesophage. Nausées.

Même rappement aurait été plus supportable. Même raclement, même raclure.

La digue céda. Enfoncé mon portail maigre, écrasés les aciers filatures.

Ils y parvenaient...

Ca s'était passé. C'était arrivé. Exactement comme prévu. Il en grillait, autant que faire de peu, il en venait, plus encore. Des centaines, des milliers d'hommes, une énorme armée. Ils devaient s'être massés, hors de vue, ils avaient attendu, des forces, des forces...

Regroupées, rassemblées. Obèses. Sous le nombre je ployais.

Ca déferlait en vagues hautes, gonflées de vents hurlants, ça montait jusqu'aux hauts des églises, ça dérobaient les coqs, ça giflait les girouettes, en tout sens. Des sons de fers rouillés, des plaintes de bois martyres.

Ils avaient tenu conciliabule, négociations, parlement. Avaient convenu d'un plan d'attaque. Avaient vidé les greniers de ce qu'il pouvait y avoir d'armes. Des bâtons et des fourches, d'antiques entonnoirs éjectant la grenaille, des bréviaires, des pétoires, des fusils de chasse, des sabres, des coutelas. Ce qui coupait, trouait, brisait...

Je n'en aurais eu que faire, mais voilà... Il y avait eu, aussi, cette idée, brillante...

Ils détenaient la machine à faire mal.

Ca ressemblait à une charrette. C'était juché sur de mauvais essieux, ça bringuebalait, et menaçait de choir à chaque plis. Ca avait tenu bon.

Ca, Créera des emplois.

Un seul coup. Un seul...

D'une violence... d'une précision... tous les trois.

Ils visaient la tête, ils m'avaient foudroyé. Il y avait, parmi eux, un tireur d'élite, ce genre balistique qui vous

touchait un as à six cent mètres, cette sorte minutieuse, qui vous logeait le projectile à même la face.

Je perdais du sang à gros bouillons, en bulles crevées, j'avais chaud, j'avais froid, j'avais mal. Mal!

Oh, maman regarde ce qu'ils ont fait, c'est ma vie qui s'en va, c'est ma vie qui s'éclipse et me promet des lunes noires à masquer mes soleils, regarde mes genoux, j'ai tombé, j'ai tombé, je l'ai pas fait exprès, c'est de leur faute, ils faisaient des croche-pieds, ils voulaient me batter, c'est à cause d'eux, que j'ai tombé...

Mal! Mal, mal, mal, mal malmal...

J'allais charger.

J'étais un mammifère moribond. Un rhinocéros malade. Ils allaient tâter de ma corne, une dernière fois, j'allais en faire goûter, de l'orgueil excroissant, c'était heure à baroud, tombée du soir, instants de nuit, levée des rapaces et vampires. J'allais courir, en front du front, traverser les lignes adverses jusqu'à choir, le poitrail plein de piques, plein de gloires.

Héros, en somme, homme d'honneur...

Ridicule. Absurde. Hollywoodien, cinquantenaire. Dégueuloir teint au bavant.

Péplum. J'imaginai, déjà, des trompettes cavaleuses, des violons fluo-criards, des aubade-diarrhées. Ca allait: technicoller. Ca allait: panoramer.

Voilà la clé (c'était là, proche, tout s'expliquait), et voilà la question.

Le drame, le chagrin, la trahison, comme supports.

C'était toujours plus simple. Il suffisait: de planter le décors.

Une scène en costumes. Une oppression. Un bateau, portant dans ses cales un naufrage plausible. Une guerre, quelque part. Des amants, jeunes... condamnés...

La trahison, l'exclusion, des sources inépuisées...

Des plaques de carton, quelques seaux de couleurs: voyez, cette forteresse, qui brûle, voyez, ces tranchées à rabbord d'amis morts.

Ce qui se verrait, de l'extérieur, prendrait le relais...

Il me fallait trouver un buisson, un fourré, qui me cacherait, d'où je pourrais fermer l'entaille. En extraire le souffrier-métal.

Créera des emplois... Ou était ce? Qu'est ce que c'était? Qu'est ce qui, à ce point, faisait mal?

Je me doutais de ce qui n'allait pas.

Impossible de m'y faire. Ca provoquait, chez moi, des douleurs terribles. Des migraines à se frapper la tête...

Il suffisait, parfois, d'un mot, d'une syllabe traînée, d'un accent qui empesait l'endroit précis d'une phrase. Ca me retournait l'intérieur, ça s'était ancré, croc de boucher, maintenant, ça dégantait l'entraille. Difficile de l'expliquer. C'était comme s'il y avait eu un ordre des choses, duquel aurait été exclu l'ordre habituel des choses. Comme si, dans des cieux, blancs, très purs, sous une cloche cristalle, protégée par des cordons distants, se trouvait la façon de les dire, ces choses. Une façon unique, sans alternative. L'étalon. La règle de platine.

S'en écarter, c'était fauter.

De platine...

C'était plutôt mercure. Un bain de vif argent, qui renvoyait l'image de ce que ça supportait. Il n'y avait pas, là, de place pour l'approximatif. Quand On, y posait un mot non fini, une phrase maladroite, ça charriait de la poussière sale, en surface. Ça reflétait, à la ligne d'encontre, entre l'objet réel et son image, de bulleux brouillages, d'iniques léonines, preuves d'un rejet se faisant. Il faudrait longtemps pour s'en débarrasser. Il faudrait épousseter jusqu'à faire disparaître la crasse, rendre, à la porteuse, son opale bombée.

Peut être y avait-il, aussi, une affaire de polarité, à respecter. Dans un sens, la greffe prendrait. Dans l'autre, ce serait le divorce, à coup sûr.

Cette loi de fonctionnement semblait manquer, à ce point, de tolérance qu'On, pouvait facilement échafauder, à son encontre, quelques bons arguments. Toujours les mêmes. On, ramassait un tas de chiffons, langue vivante, nature changeante des choses, le parler pour représentation du concret...

On, prenait une perche solide, fascisme, rigidité, passéisme, qu'il lui suffisait de fiche en terre, sur des sols dégagés. On, confectionnait un épouvantail de nature à mettre en fuite cette sorte de purisme.

Ca, pour faire ronfler des feux de brindilles... il y en avait toujours un pour impressionner, de ses talents de scout...

Ca battait, dans les vents de midi, dans les vents, de six heures, et les corbeaux fuyaient... et les hordes migraient... cherchaient les champs, propices aux crécelles, les cerfs-volants cornus, les dragons de carton...

Ca ne m'abusait pas.

Je restais persuadé que ne pas vouloir, ou pouvoir souscrire à la méthode, c'était paresse à apprendre le solfège, aveu de surdité.

Langue vivante...

On, se mordait la queue. On, se faisait une petite pipe, en vitesse, une douceur fainéante.

Quand deux mots, plusieurs, se trouvaient associés, faisaient ainsi un coin, ça éveillait mes arthritiques articulations. On, allait vers la pluie. Ca allait être moche. Des jours de crachotements frileux, de trottoirs verglacés, de visages renfrognés, planqués sous les capuches. On, allait se détruire les mollets, et la plante des pieds dans le caoutchouc de bottes obligatoires. On, allait déambuler dans les rues, grimé, capote anglaise, sous des cirés uniformes. On, allait appesantir nos silhouettes de plates éthiques, informes.

Langue... Deux, trois possibilités. Autant d'opportunités de s'enflasquer, de se vasemollir. Autant d'atermoiements possibles, autant de: négociations, autant de consensus.

Langue vivante, morte... étrangère, en cherchant à la périphérie du mot, jusqu'à ses plus lointaines limites.

Ou bien, Langue, l'organe. Une petite escorte, un

convoi de mots mouettes qui attendent des miettes tombées. Volant dans le sillage. La faire claquer, la tourner sept fois, ne pas la perdre, la donner, au chat.

Confiseries ...

On, se cajolait... Se consentait d'amènes agréments, plus volontiers que de devoirs... et s'arrangeait, avec ça... On, fossoyait des trois-quarts d'espèces...

Ca épurait, ça sectionnait, On, faisait tomber les têtes, tranchait les tiges, prévenait d'indésirables fécondations...

Et, il y avait pire...

On, au plus haut de son aspiration Darwinienne, se rendait responsable de liaisons, toujours plus dangereuses... se mêlait de former les couples...

Créera. Emplois.

Il y avait des mariages effrayants. Des unions épouvantables, horribles, des mots qui, une fois partenaires, donnaient lieu à des chorégraphies monstrueuses.

J'en tremblais de terreur. Je sentais que m'inondait une liquide panique. Je me vidais, physiquement de mes forces, du peu de vitalité que j'avais pu, jusqu'alors, préserver. On, proclamait, à voix haute, à qui voulait savoir, ses intentions de meurtre. On, allait m'administrer mon compte, sans retards. Savait comment le faire.

Ca se trouvait dans l'obscurité des fins de bals. L'escarpin sale, noyé de confettis froissés, le bas de jupe mêlé, (il ne manquait rien), de festons: festifs. Scellé à ce

sol où gisent des lendemains pesants, des demains de papier et de propre à refaire. Ca avait passé toute la soirée, le cul mou sur une chaise, à espérer l'invite. Ca avait peut-être laissé passer sa chance. Tout à l'heure...

Il n'aurait pas fallu, tout à l'heure, refuser De toute pièce, sous prétexte de vouloir vivre, enfin, le grand amour. Après tout, On, n'était que Créera. Il n'aurait pas fallu trop en vouloir...

De toute pièce aurait été distrayant, (un tien, valait mieux que deux, l'édifiante loi, et j'en connaissais d'autres, la proie et l'ombre, deux lièvres à la fois...) sûrement un amant acceptable, capable des gentillesse qu'On dispense quand il a peur du mal. Maintenant, De toute pièce dansait avec Inventer. Ils avaient du bon temps, ils s'enivraient, et tournaient, tout à l'heure ils s'étreindraient, ils allaient transpirer, ce serait bon...

Ca s'était ennuyé, ça s'était déçu, ça s'était flétri. Ca n'était plus qu'une boursoflure prête à accepter n'importe qui plutôt que d'encore, et encore, rentrer seule...

Emplois traîne les pieds. Il en a l'habitude. Il a une sale gueule, il est trop petit, et se déplace comme un canard eunuque. Emplois est coutumier des refus, un abonné des rebuffades, des d'aller-se-faire-voir. Personne ne veut de lui. Trop collant. Et trop lourd.

Qui chavire à la chevauchée plate qu'il promet du regard?

Emploi a ce quelque chose du gris rond de cuir, qui lui

ombre le visage, impossible à cacher. Ce quelque chose, comme un front placardé de défaites à la suite, et encore, et encore, et de pourquoi lutter. Il s'en retourne chez lui. Pour ce faire, il traverse la salle, scrute encore, sonde le gourd informe qu'il s'apprête à quitter, scrute, une dernière fois. C'est un méthodique à méthodes. Il ne doit rien négliger.

On, ne savait jamais...

Emploi bute sur une chaise. Bredouille, à l'attention de Créera, quelques pardons sans charme. La voix mal assurée. Décèle comme un sourire. Un faible plissement de lèvres.

On, va vite. On, échange quelques mots. On, va boire un verre, puis un autre. On, fait semblant de se séduire. On, se raconte, On, s'épanche, On, se ment. On, fait comme si On, s'impressionnait. Comme si On, se plaisait. On, sait, déjà, qu'On, va partir ensemble, s'enlacer sous un porche, donner à la rencontre un aspect quai des brumes...

Tenter de faire raidir ce qui, à priori, semble mou, comme le feutre.

N'importe quoi, plutôt que d'affronter un dimanche, de plus, à se réveiller seul, tôt, de ne rien avoir à faire d'autre que d'attendre dix heures, et d'aller, jusqu'à la boulangerie, une demi-baguette, sinon On, jettera.

N'importe quoi plutôt que les vingt-quatre heures qui séparent des autres, qui flanquent des magasins fermés et des boulevards déserts, et des amoureux de midi, et qui

retournent au lit, et les moroses voyeurs, dans le même cas que soi, dans les cinémas à deux heures, et qui ne disent rien... c'est dimanche...

N'importe quoi que d'être, encore, toisé pas les tandems bi-sexes qui s'enroulent, et qui vont, l'oeil colombe, tout empli de leur nargue. Créatures à deux têtes, affichant de supérieurs états que d'être deux, et parler, et se tenir au chaud, et lire, tous les deux, et s'en divertir, au chaud.

Créera des emplois. C'est le plus noir automne. Le dernier quinze novembre.

Je n'y survivrais pas.

Je ne supportais plus. Ca durait, trop longtemps. Ne pouvais, résister. J'avais froid. J'étais clos. Dans ma boîte aux lettres, des factures. Pas de lettres. Jamais. Pas d'amis. Pas de petite amie. Pas de roses.

Le silence, persistant.

Le silence... persistant...

Une bonne nouvelle, le taillis, le buisson, une cachette d'herbe.

On, était rentré chez soi, avait abandonné la battue. On, me croyait mort, maintenant, On, retournait au village. On, se félicitait.

Bourrasques entre-d'hommes bourrués, On, s'administrait à l'épaule des félicitations souffletées, battantes. Ca faisait des plats à l'omoplate, c'était sec à l'impact, et puis, ça se donnait, du soyeux, de viriles paumes, de l'amitié, des serments... On, clôturait les jeux.

Le silence, chaise à porteurs de nuit.

J'aurais donc quelques heures, à relécher l'offense. J'aurais donc quelques heures à resserrer les lèvres, à mâchonner mes meurtrissures, à sourdre, quelques heures, ondoyant, de fileuses baves à joindre.

Effondré de coté, je faisais de mon mieux. Dorénavant, l'ouverture béait. Je voyais en son creux un éclat d'os cruel. Emplois. Dans les ventres affables se cachent Lucifer, ses créatures affrées.

Des suc, de l'acide.

Frénétique je cherche. De quoi désinfecter. Retirer les piques. Souffler les puits de flammes. Emplois. Caché, Emplois. Soustrait de l'attention par Créera. Un ergot de seigle fiché dans le tympan.

Comme un chien. Seul. Soumis. Comme un chien.

Ployé sous l'aléa.

Créera. Ca marchait seul. Presque sans sujet. Ca se suffisait. Créera, l'or.

L'or des tapis. Tapis à même le sol, tapis comme animaux cachés, les fils d'or tissés, et la lumière Créera.

Ca brûlait, Lumière Créera, ça avait des allures de premier jour, premier jour de genèse, ça fléchait à l'azur, en perspectives sudées. Caravane wagonne. Les rails y allaient droits, pas un soubresaut, ça filait...

Le bois, le fer chantaient une plainte exégèse.

Autre chose. L'autre Langue. Celle des cas graves: Créera. Crayeuses. Craillons. Crier. Musique à doucir les morsures: enrobées de boiseries crayeuses, les harpes et flûtes d'eau mêlent aux halages pavés le fardeau que

nénuphar Créera.

Créera... errer, un hère, des creux... De freux clochards, mains conquées, aux misères s'abouchent, aux lits de lie s'eventrent, s'adonnent à la flaconne humeur qui d'eux des gueux Créera.

Créera. Fera. Naîtra. Oeuvrera. Veuve couleuvre qu'un pleur abreuve, l'aqueux reptile se mord, sa queue, répit-dépit, sa queue, débit Créera.

Rien à faire. Trop lourd à manoeuvrer.

J'échouais.

J'échouais...

Ca n'était pas une balle. On, m'avait tiré, au mortier.

J'avais choisi pour halte un marécage fuyant, le sable s'en dérobaît. Chaque geste m'engonçait. Un promontoire, salant. Capillaire. La saumure s'enroulait dans l'agrès, dans l'anneau, porteur d'évidences insipides. Il y avait fatalité. D'ordre chronéluctable. Un contenu monologiste. J'étais encouloiré.

Traîné à menottes chaînées.

Créera, compteurs à zéro... table rase... création... de là, Dieu... La Venus, enfantant... la mer, nourricière...

Un étroit corridor.

Ca resterait fiché, ça ne sortirait pas. J'avais les membres glas, tracés d'outrages, de séquelles symboliques. Des Créera des emplois, impossibles à éliminer, qui se manifestaient, à intervalles réguliers, autant d'esquarres obtuses.

Des factures. Pas de lettres.

Il me fallait, alors, user du langage pour régler, pour payer. Ca faisait tant. Ce n'était jamais soldé. En fouillant bien les livres de compte, ils trouvaient des arriérés, des usufruits, des produits exceptionnels... des crédits fournisseurs... Les bilans n'allaient pas à forclusion, il restait une ligne... puis une autre... et, puis une autre, de plus, encore...

Quand ma réserve s'épuiserait, il me faudrait, alors, gagner de quoi continuer à liquider ma dette.

Le silence, insistante attente.

Suivant: On aura plus de temps, absence de refrain. On, attendait le reste du groupe. Ce couplet là, c'était un: canon. Quant à moi, il me fallait vaquer.

Gagner de quoi... Ca faisait tant...

«Les trente cinq heures... Oui, c'est peut-être bien. C'est difficile d'être sûr...»

J'étais fou. Qu'est ce qui m'avait pris? Difficile... ça ne passerait pas.

On, le remarquerait, ça se voyait de loin...

Mu par une compulsive attitude à offrir ma gorge à la vindicte, à l'ennemi.

Je prenais des risques inconsidérés, au volant de mon bolide, Difficile... je roulais trop vite en agglomérations. Quand je n'écrasais pas les piétons, c'est qu'il y avait gens d'armes. Une fois de plus, je maudissais ma suffisance, le fat espoir, de me joindre, à eux...

Je chantais mal, étais en retard, d'une demi portée, ou d'une mesure entière. Ils allaient tellement vite! Comme

des panthères. Agiles. Toujours sur quatre pattes. Les muscles, ressorts, qui-vive. Si rapides...

«C'est... Peut-être bien? Peut-être bien? C'est... Difficile d'être sûr? Non, ce n'est pas... Difficile! Je ne vois ni comment ce serait... Difficile... ni pourquoi!»

Et voilà l'autre clé. Si je m'en saisissais, ça en serait fini des dehors au dehors, des froids à la froidure, des solitudes seules.

Il y avait quelque chose d'eux, que je voulais. Il me le fallait. Il me fallait l'obtenir. Le titre de transport. Le vrai billet. La condition de survie. Ils avaient quelque chose, que je ne possédais pas. Une clé, qui faisait marcher une serrure, une serrure, qui faisait s'ouvrir une porte. Une fois le sas passé, On, pouvait être tranquille. On, était dans Son droit. On, devenait: légitime.

On, s'installait, là, avec ce qu'il fallait de position tenue, de statut. D'à juste titre.

On, méritait...

J'avais compris, leur assurance, leurs interrogations, directes.

On, était quelque part. C'était ça, l'inédit arcane: être dans son bon droit...

Ca lui donnait des autorisations, des permissions. Ainsi, On, pouvait me faire face, le regard rectiligne, édicter, sans détours d'oculaires exigences.

Son dû, rien de moins, rien de plus.

Pourquoi... terrible...

Ils ne s'en étaient pas retournés fêter la traque. Ne s'en

étaient pas vanté, de la vénerie féconde. Les congratulations bruyantes, c'était ruse. Manière à croire. Ils savaient maintenant. Ils voulaient la peau de l'ours, avant que de prétendre en faire commerce.

Ils s'étaient éloignés, faisant savoir, à qui voulait, de prochaines agapes. On, allait fêter ça, faire admirer la prise, faire honneur aux chasseurs... Avaient fait un large cercle, pour me prendre à revers. A portée de bâton, tous les trois.

Pourquoi...

J'allais être ramené, jusqu'au centre des communes, On, allait me montrer, il y aurait des hommes, et des torses bombés, il y aurait des bras. Des sémaphores, des pieds se poseraient et me cloueraient au sol. On, ferait des photos, On, parlerait record. Il y aurait des rires malins, On, me jetterait des branches, du gravier, voir si je bouge encore.

Pourquoi. L'efficace filet... le résistant maillage...

Et qu'aurais-je pu faire?

Etal de ma force, démonstration de rage? Chacun connaît la fable.

C'était flagrant, Pourquoi. C'était preuve de ma précaire cachette. Pourquoi, me débusquait...

Au grand jour! A vue!

Ce n'était pas tant l'épineux formulaire qui m'effrayait. C'était valide, contresigné, d'officiers, c'était affrété d'huissiers. Ca charriait des dispositions à chiffres, des créances à marées.

Des factures. Oubliées. En retard.

C'était ça... ce retard...

Retrouvée, mon adresse! Bientôt forcée, ma porte. On, ferait l'inventaire. On, recenserait tout, ferait une évaluation intègre de mes accumulâts, On, se rembourserait.

Pourquoi: ça faisait tant...

Je devais un Parce que.

Voilà, le prix.

J'avais laissé filer les intérêts, maintenant la somme vertigineait, à tarifs utopiques.

Parce que, c'était situé très au-delà de mes moyens. Totalement inaccessible. Je n'en rêvais même pas.

Parce que, limousine anglaise, ronce noyère, cuirs Connoly. On, sirotait en ce palace roulant, des Calvados hors d'âge. On, traversait les perspectives, à 200 à l'heure, seule la pendule de bord interprétait l'alcool, c'était tant de degrés, ça faisait dans les x codalies... Parce que, yacht à trois ponts, mouillé à la baie de Capri, Parce que, moteurs efficients, transats chatoyants, consciencieusement en rade. Parce que, jouet de riches, des perles et des diamants, et qui vous sortaient ça de garages enfouis, de beaux écrins, et qui vous miraient ça, dans d'impeccables peintures, d'inaltérables vernis.

Je me souviens. Quand j'étais gosse. Une fois l'an s'assemblaient les collectionneurs de Parce que. Ils défilaient, dès le petit matin, casques de peaux, masques à facettes. Des écharpes de laine, des foulards, à s'emprisonner dans l'essieu-rayons et qui voletaient

jusqu'aux écrous, papillons, ça s'évadait jusqu'aux cieux, ça miroirait jusqu'aux cieux, rayons solaires, rondes roues des insectes en foulards...

Blousons, à cols moutons.

Des femmes ravissantes, passagères angéliques...

Ils pilotaient des galaxies, des ocelles, chaque chrome une étoile, qui tourbillonnaient, chaque chrome une teinte, lacée, sous mes fenêtres.

Echappés, libres...

Ca pétaradait, des Parce que, décapotables, des conduites intérieures, des Parce que, Gordini, des Parce que, racing...

Je croyais qu'un jour... Que moi aussi... j'y prendrais place, c'était sûr...

On, m'attendait...

Et puis, la réalité. Les désillusions. Ce qui est vrai. Les mirages poursuivis, qui reculent... toujours les même distances...

Les poursuites. Les mirages. La distance...

Parce que, carotte tenue au bout du fil, alternatives... mes fantasmes de gloriole... J'écrirais quelques gammes, quelques arpèges... On, me pasticherait... mon nom serait fameux... Adagio d'albinos nié...

Et je m'en retournerais, aux fonds médiocres et pleutres, le poil blanchi, à la fin de ma course... Parce que, fort Bastiani, rivage des Syrthes, moi, général décati, plastron clinquant, décoré, complaisances.

On, avait eu la chance d'être né nanti, d'avoir fleuri en

gamines dorures, dans des palais douilletts. On, prenait des bains de lait d'ânesse, lissait sa peau de gommés câlines, en estompait les rides. On, conservait son éternelle jeunesse.

Je m'épanchais de fantômes putrides, adolescent, mort cent fois d'inclinaisons ratées, de virages ratés, d'espérance crénelée, mes iniques épargnes, mes châteaux, mon Espagne.

On, à la distribution, avait reçu des dons. Ainsi, On, pouvait dépenser des Parce que, sans compter. Sans savoir. Justement, Parce que. Jamais de gêne. Ça justifiait l'inexcusable, tranquillement, ça commentait l'insoluble, d'une désarmante aisance.

Dans de très rare cas, On, faisait comprendre qu'il avait, peut-être, dilapidé son annuelle rente. Qu'il faudrait patienter jusqu'aux prochaines recettes, pour à nouveau danser. On, faisait alors précéder Parce que de: Ça doit être.

Ça doit être Parce que... On, flambait ses derniers deniers, son seizième louis. Dans le faste... avec une folle classe. Ça doit être Parce que... banco... rien n'allait plus... On, avait fait les jeux... noir... impair... et passe.

Même ruiné, sur la paille, On, continuait d'en jeter, d'impressionner. Avec une assurance! Sans la moindre inquiétude! Il suffisait à On, de passer à la caisse, de libeller un chèque, la direction lui accorderait, alors, une ligne de crédit, quasiment sans limites. On, rembourserait tout le monde... sans problèmes...

C'était vertigineux. Tous les trois, comme les autres, échangeaient d'énormes sommes, des propriétés immenses, des terrains, des usines, sans crainte d'être à court. A la fin d'une partie, On, rangeait les billets, le plateau, les jetons et les dés. Des milliers de jours étaient joués, des millions de sorts avaient été tracés, On, avait engagé l'avenir des siens à perte de vue, et puis, allait dormir. Paisible. Gentille soirée... innocentes distractions... il était bon de se détendre un peu...

On, avait fabriqué des lendemains disette aux entrailles désertes, j'allais crever de vides vies à vivre, d'autres que moi, quelque part, ce n'étaient qu'amusettes...

«Difficile... Ca c'est du Luntel tout craché! C'est bien son genre! Je l'entend d'ici! Se vanter d'éliminer le mauvais citoyen, le paresseux! Les théories hégémoniques, la thématique Pétainiste! Travail, famille, conneries!»

Applaudir. Battre des mains. Ne me restait que cela à faire...

Les beaux arguments! Luntel! L'inusable spectre! La référence, à frémir!

Monsieur Luntel, ainsi qu'On, lui en donnait dans les débats à la lucarne, entre deux chroniqueurs lui octroyant respectabilité...

Monsieur Luntel, depuis l'oubli d'une certaine nuit de chemises brunes, incarnait, à lui seul, les pires maux qu'une société était en mesure de produire, politiquement.

On, lui consentait tout les pouvoirs, lui attribuait

l'ensemble des formes prohibées, la totalité des idées illicites. En vertu du titre de baron maléfique de Monsieur Luntel, tout rehaussé de ses médailles de redresseur de torts, On, aspirait à l'abolition définitive de ses préceptes et conceptions raciales, ainsi qu'à l'abrogation complète de ses privilèges d'éleveur de porcs enrichi sur le tard.

Louables résolutions...

Je ne pouvais que souscrire. D'autant plus facilement que ça, c'était: facile. Une partie du problème...

Il était, à ce point, conforme de déclarer son ennemi qu'On, négligeait, parfois, de s'enquérir des raisons de le faire (le nid, l'onctueux Nous).

Je me documentais. J'endossais le coutil. Je me chaussais de cuissardes. Je parcourais la bauge. Ça puait. Ça dégouttait de dégueulasses potages. Je brassais l'ignome limon, des deux mains, ça jaunissait mes ongles. Une heure, de remuées, une journée, des semaines...

Ca finissait, toujours, par payer. Ca surnageait, dans quelque mare d'urinoxyde, ça promontait sur un tas d'excrément. Il fallait tendre l'oreille, allouer son attention, entière: des croassements, des glapissures, des stridures de glaisières, ça succédait de grosses colères, ça proférait d'imprécatoires litanies, des exergues Aryennes, c'était toute petite chose, rudimentaire bouffon, clown en royaume des Fanges. Ca ne parvenait qu'à gesticuler, qu'à striduler.

On, aurait dû s'en amuser, un instant, le diviser en deux, disséquer le ver de terre, l'omettre là, s'étant distrait

de ses burlesques contorsions, de cette once boyaute, comme les aventuriers de dix ans s'égayent des lombrics...

Au lieu de cela, On, passait des heures à le décorer de peintures guerrières, Luntel, soldat de plomb, au poil de martre, minutieusement... On, élaborait des maquettes compliquées, des Verduns de mitraille, tendaient des lignes maginotes.

Et ça dégénérait, et ça mutait, et ça se clonait, jusqu'à porter, en soi, une certaine ressemblance...

Ca semblait tellement simple... à ce point évident... je ne comprenais pas qu'On, en parle... qu'On, puisse autant faire cas des marionnettes, des pantins, de ce qui porte entonnoir... je n'avais pas de temps à perdre, pas de temps à donner importance aux déviances crétines des fantoches grabataires, pas de temps à accorder aux délires chiffonniers, aux expectorances cacochymes...

Je m'interrogeais, quant à leurs méthodes (de plume l'édredon, profond).

On, avait visiblement recours à celle du rejet, par écoeuement. Ca marcherait, peut-être... On, rebutait les chiens de se livrer aux razzias de poulaillers en leur attachant, à la gorge, le cadavre d'une de leur proie, jusqu'à ce qu'elle pourrisse. L'odeur putréfiée, des jours durant... les effluves faisandes... les remugles piqués... qui entachent le thorax... ça les rendait fous... On, ne les prendrait plus... Ils, n'y reviendraient pas...

C'était radical, à ce qu'On, disait.

Je me demandais, quant à moi, combien de temps le chasseur se régalaient du fumet délectable, avant les premières incommodités. Je tentais d'estimer la période pendant laquelle le porté en sautoir excitait la convoitise du décimeur. Monsieur Luntel leur servait de tremplin, après une brève course, une impulsion, trempoline-luntel, ils se satellisaient, en orbite, planète-panthéon...

Des héros! Déterminés! Plus que jamais! Plus jamais ça!

Ah, s'il venait à passer... Ah, si Luntel au pouvoir: On, remettrait les principes démocratiques, pour le bien du peuple, pour le bien de tous. On, commettrait des attentats, se posterait sur les toits, piégerait les cortèges...

On, le Che! On, Ruby! On, résistant! On, libérant l'hexagone! Faisant fi, de l'oppression! Fi, de la tyrannie!

Monsieur Luntel leur faisait dégouliner l'exaltation des babines... On, y trouvait une verve! Une inspiration! Ça lui donnait un souffle! Des illuminations! Des conceptions, d'une originalité! Ça le renflait, de l'intérieur, On, savait quoi penser... Quoi dire... Choisir les mots... Les bons!

On, y allait de son petit pamphlet, poussait la chansonnette. On, rêvait sous les sunlights, baryton, s'en-Scalait, carusosait, sous la douche, ça advenait en retentissements tuyaux, ça lavabait... pets de nain, savonnettes, glissémail.

Luntel, factotum des diatribes courroucées, arraison d'emports, légitimes...

Hégémoniques! Rien que ça! Pas trop fort, pas trop

laborieux, non, du bon-poids, du bon-oeil! De l'emballé, du c'est-pesé!

Du poétique, presque... ça valait de s'arrêter, un moment, le front barré d'une ride interdite... l'allure médusée, stupéfaite. Hégémoniques, avec théories... ah oui! Ca sonnait bien!

J'aurais dit hégémones... Les Théories, hégémones... Pétainiste... On, voulait parler de la thématique maréchale, je suppose.

II

Judith s'était levée, pour amener à boire. Quatre verres, six bouteilles. Ça tintinnabulait joliment, en bonheurs transparents, ça s'entrechoquait, gaiement. Il y avait quelque chose d'une chaleureuse ambiance qui faisait son entrée. Des sourires. Des réjouissances. On, allait se serrer les coudes, On, formerait le cercle. Voilà ce qui manquait... Tout n'était pas parfait... il y avait comme une faille... du temps, comme arrêté... maintenant...

«Allez! A la nôtre! Et aux trente cinq heures!»

C'était dit en riant. Ça avait tonné, très fort, ça avait été repris en chœur, tous les trois en échos, ça s'était étranglé. Ça n'avait pas ri longtemps, ça s'était terminé dans un bruit bizarre, de ricanements, de sanglots. Comme si, On, ne se persuadait pas.

Arrivait-il à On, de parfois se mentir?

L'avais-je imaginé? Était-ce une chimère? Un abus de mes sens?

J'avais vu, ou cru voir, un très bref laps de temps, quelque chose de torve dormant sous les paupières. Quelque chose d'un peu fourbe, quelque chose de chafouin, un morceau de semblant.

Y avait-il, dans la règle, un point précisant qu'était envisageable le recours aux mensonges? Admettait-on de duper?

Non.

Non, ça paraissait absurde. Ca n'aurait pas eu de sens. Pour quoi faire? Dans quelle sorte de but se serait-on livré à cette pratique trouble?

Calomnies. Diffamatoires propos. Interprétation de ce qui n'était qu'une broutille. J'étais un ocelot, aux abois. On, voulait ma peau. On, me rêvait, manteau. On, peinait, à définir les termes d'un accord. Aussi, On, m'entre-déchirait...

Il me fallait vigiler. Ne pas me laisser aller à ma propension native, à me garder de ces signes. J'en ajoutais, sûrement... je faisais, de rien, une chose inexpiable... je dramatisais... Il suffisait de peu...

A plusieurs reprise, On, avait clairement marqué son désintérêt. M'avait laissé partir, quand il me tenait. Avait tranché la maille du rets. Je le voyais, discutant partage, quand il ne se prêtait qu'aux jeux de son âge...

Pourtant, il y avait eu cet éclair. Indiscutable. Ca avait été fugitif, c'était allé très vite... ça avait existé, avait été bien là. Entre Allez et A la notre. Très précisément dans l'interstice ménagé entre les deux. Un scintillement, très court, un retrait, quelque chose, qui n'était pas pleinement sincère. Comme s'il avait fallu réfléchir, se concentrer pour éviter une faute, un obstacle, un danger.

Il y avait eu l'alcool. Il y avait eu les verres. Judith s'était levée. Ou était-ce?

On l'avait fait tinter, le cristal... Il avait dit, soudainement désolidarisé, Allez, A la notre... Ca s'était rassemblé autour de Notre, d'ailleurs, trois voix,

redevvenues une seule... Ca avait été juste avant. Juste avant qu'On s'attroupe, juste avant de fêter retrouvailles, de dire plaisir de se revoir...

Allez, du courage, prise d'élan, former un pertinent souhait. Rédaction de cartes de voeux. Avant la fin du mois. Avant la fin du moi. Allez... et puis, un trou, de la perplexité, une hésitation. Que dire? Allez, aller où? A la notre? Etait-ce là qu'On, allait?

On, marche jusqu'A la notre, sa route est longue, tortueuse, pleine d'embûches. Un piège à chaque pas. Des éboulis, de toute part. Des crevasses. Qui se déplacent. Des ponts de glace.

Saint On de Compostelle! Quelle leçon de foi! A nouveau réunis, dans la verte vallée...

Et puis, peut-être pas. La petite pause, le balbutiement, avaient laissé quelque chose qui flottait, alentour. Un début de scission. Une entaille au contrat. Tous les trois... chacun d'eux, à présent. Il avait suffi de ce négligeable tâtonnement.

Ca se jouait... à si peu...

C'était en équilibre, ça tenait sur les pointes, juché en haut d'un fil... Sans balancier... sans filet... rien qui les protégeait... De fait, le plus insignifiant faux pas menait à la chute... C'était fragile, comme les mouvements Helvètes... Un mauvais impact, une incertaine réception, il fallait défaire... il fallait dessertir... souffler sur les rouages, en extraire de petits grains de dur s'immisçant, malgré la soudure.

Après la révolte armée, la déclaration commune de faction, après la junte, On, proclamait une ère autonomiste. Séparatiste.

Je m'étais mépris. L'hésitation n'avait été que la marque d'un mensonge proféré, antérieurement.

L'hypocrite responsable, Allez.

Allez, dynamique proposition, il fallait honorer quelque chose! Allez, à la fête, tous! Allez, le bonheur d'être ensemble! Allez, tous, pleins de sève, de fougue, tous, il fallait construire des digues, irriguer les cultures, moissonner les terres à fruits! Faire défiler les seaux, main dans la main, sarabande pompière, tous, noyer les incendies qui consomment nos pénates!

Allez, de l'avant! Des perspectives! Allez, projets d'embellies! Objectifs ambitieux!

Maintenant, scories cendreuses. Dans la lie des volcans, On, pitonne sa honte...

Chacun d'eux. Je, Je, Je, avaient senti que se rompait le pacte. Allez, trop fort, ça renvoyait chez soi, là où rien n'arrivait...

C'était malchance. Incroyable déveine.

Ca avait pourtant si bien fonctionné... La collusion semblait rodée...

Ca collaborait, ça avançait, sur des roulettes... Cette connivence... de secrets accords... On, vivait en intelligence au sein de lui-même, il y avait entente... Ca générait une puissance fantastique, c'était animé par un principe de réaction en chaîne...

Un des trois disait quelque chose, électron en mouvement, les autres, au quart de tour! Atomes fertiles! On, prenait des allures de champignon géant, inondait l'univers de sa judicieuse lumière! L'union faisait la force!

Allez, juste un peu tôt. Fission réclamait: chaleur. Ca exigeait de pagailer, un peu, avant que d'être à même de blanchir alentour. Presque rien, un court détour, une passe dans l'accélérateur à quarks: hop! C'était: opérationnel.

Il aurait fallu attendre de boire un peu. S'oublier dans son verre. L'alcool aurait procuré ce qu'il fallait d'anonymat pour être, alors, un guide. Ca s'était joué à quelques minutes. A présent, chacun se sentait seul, A la notre, si loin, A la notre, escarpé, chemin de mules, mauvaises chaussures... Des ronces à lacérer les cuirs, des lits de pierres, qui se dérobent...

De plus, Il, se comportant en franc-tireur, avait inquiété les deux autres. Que lui avait-il pris? Quelle mouche l'avait piqué? Quelles étaient ces ruades? Le nom de la vermine, logée sous le licol, qui démangeait, jusqu'à le rendre incontrôlable? On, avançait en troupeau, manade Camargaise, ça présentait de front, c'était majestueux système. Soudainement, Il, devenu fou, avait tenté un coup d'état, s'était pris à rêver de droites dictatures. Il, voulait le pouvoir, pour lui seul, voulait tenir les rennes...

Disloquée, la récente symbiose! Envolés, les espoirs composés! Avant d'avoir pu, à jamais, ajuster les noyaux pour faire particule, Il, avait produit une perturbation

électromagnétique, une onde chaotique, Tous les trois, éclatait...

C'était peut-être l'aubaine.

L'occasion, pour moi, de nouer alliance. Il me fallait faire vite, profiter du choc, d'un effet de surprise. Il y avait place à prendre.

Ne pas perdre un instant, ourdir le parfait plan de prise, désigner mon alliée, former autour de Nous un cocon obligeant, protecteur.

Judith, c'était exclu. Elle me verrait venir, me connaissait déjà, sentirait la manoeuvre.

Ce serait donc Catherine.

Ce n'était pas acquis. Il y avait péril. Trop de prudence eut été lent. Une grande vitesse et je gâchais cette miraculeuse opportunité. Il y avait tant d'équivoques... tant de malentendus...

C'était il y a quelques années. L'époque en phase de test. Catherine, avec Lui.

Judith, avec moi, sûrement seule.

Catherine et moi, une promenade, en bateau... Les rames, prétextes, exhibitions. Tous les deux, embarqués. Qu'est ce qui s'était passé?

J'essayais, à l'époque-époxi, de m'envelopper dans les situations.

De me: résigner. De concevoir des moules lisses, aérodynamiques, pénétrants, l'air de rien...

Je me procurais des patrons, chez des bonnetières spécialisées, des modèles plus, ou moins, convenus, que

je tentais de copier, aussi bien que possible.

Quelques jours avant celui là, je m'étais procuré une touchante scène sur eau, avec saules pleureurs et, soleil à deux heures (j'avais mes fournisseurs, des romanciers, des cinéastes). C'était plutôt fouillé, ça proliférait de détails abrupts, canotier, gilet de lin, idéalement une jupe longue. C'était un peu grossier, aussi m'avait-il fallu soigner la façon de l'ouvrage, pour que n'évident pas trop d'alarmantes échancrures. J'avais un assez bon tour de main, rapide, quenouille en paume j'avais su, à peu près, masquer les gros défauts, peaufiner, correctement, la sereine bagatelle.

Nous avons rendez-vous. J'étais prêt.

Nous en prenions sans cesse, de ces rendez-vous. Je les acceptais tous. J'acceptais tout. Avec tous. Toujours, tout le temps. Tout était occasion, opportunité. Façon d'exister. Tentative de réchauffement. Support à crises, réceptacle, de ma solitude, clé, à me décroisonner.

Avec Catherine surtout.

Elle pilotait mon nerf optique. On était là, à la terrasse d'une buvette, allongés dans un parc, établis sur un banc, à faire semblant... C'était doux, c'était don.

Aux premières fois, je croyais lui voler ce, qu'en fait, elle offrait. Ce sein jailli de robe, disparu aussitôt, la pulpe de sa langue. Sa bouche, qui langourait, ses lèvres, musardes... Elle détenait quelque chose, l'infini-capiteux, un cambré supermôme, une courbe, de vingt ans révolue.

Il ne m'en fallait pas plus.

Pas plus que cette adolescente liane. Pas plus que les caresses abstraites, que les peausseries quiproqu'osées, pas plus qu'un svelte fil-amant, tendu à nos chevilles, que nous faisons vibrer, diapason, ut mineur.

Ainsi, je Nabokovais, ainsi, je Lolitais, en toute légalité, et ça me suffisait. C'était mutin, mâtiné de mutisme, Feydeau en matinée...

Ca me satisfaisait... les désordres-pantalon... L'émoi, en moi, serti...

Ca dévalait des escaliers en glosant, ça faisait battre des portes salonnées, se pâmer le velours des bergères...

De guillemets enjoué, guilleret, je faisais des jeux de mots, mots d'amour, au hasard, ça me venait tout seul, moi qui détestais ça: faits d'eau en mât inné... maris veaux d'âge...

Nous devons nous retrouver, au bord d'un lac. En avions convenu, battant des mains, hurlant à notre endroit quelques prétextes faciles à cautionner ce choix.

Nous devons...

Je l'avais attendue, j'étais rasséréiné, il ne se passerait rien, je goûtais au silence, elle était arrivée. Ne m'avait pas déçu. Jupe longue...

On allait jouer! Trois coups, des coulisses issus... des rampes colorées, travesties, gélatines... des machinistes, des décors... On, frappe du pompier.

Tous les deux, embarqués. Face à face. Il faisait chaud. J'avais mouillé ma chemise à faire le galant, l'avais ôtée. Rendais un peu de la conque qu'elle me tendait sous les

tissus légers. Elle éclaboussait distraitement sa nuque, son corsage, la main en arrosoir, goutte à goutte, son visage, c'était diaphane qui s'insinuait, dans mes veines, et qui me perfusait, paisible fluide qui me calmait, en virgules liquides, sous les plats noirs des tableaux de quand j'étais mauvais élève, retenu au coin de m'immiscer dans les couettes drues-blondes de Charlotte-ma voisine que je voulais punir de ne pas croire que m'aimer, c'était comme aimer ses poneys aux narines grèges, grèges et frémies. J'avais six ans, en classe je lui montrais une fesse, ce que j'avais de mieux, elle me dénonçait, à voix haute, devant tous, amplifiait l'émoustille interdite que je gardais serrée, contre mon ventre, jusqu'aux après midi d'été à étouffer, nous ennuyant de nos projets d'arbres à canifs tailler.

Nous, Nous Catherine émue et moi catin, avons atteints une sorte d'équilibre, une transaction parfaite: en échange des arrondis voilés, je lui accordais des creux d'épaules, j'embassais ma voix en rondes séductions, je la laissais filer à terre, rouet, tas laineux, pointe haleine... roué...

J'aurais pu, sans cesser. Je me sentais plein. Comblé à ne rien vouloir d'autre. Il fallait que ça dure! Chasse d'attente, d'affût. D'autant meilleure qu'à l'issue, il n'y aurait rien, rien de plus que, peut-être, une minime erreur, au moment des adieux. Nous nous trompions, parfois, de quelques millimètres, dans l'embrasure des portes, nous visions mal, le baiser d'à bientôt glissait, parfois, un peu. C'était point d'orgue. C'était sommet, faîte, culminance, précis de tantrisme.

Ca avait été ourlé, plus que la joue, plus suave, du satin de sous-cape.

Je cultivais un solipsisme têtu... dans mes sylves, dans mes lacis de branches, ça pépiait, ça gazouillait, se chantait... ça se langouraimait...

Cet effleurement furtif, comme la prendre, debout, arrachant liteaux et plinthes, c'était arrivé, plus authentique à cette seconde qu'une heure d'offertes conciliations à la bruissante source. J'étais saoul de tortures...

Entonnées, psaumes mobiliers. Vit de bois.

J'immergeais des rames courtisanes, au flanc de l'onde. Nous avançons, à l'ombre, sous les dais de feuillage, nous ne nous disions rien.

Que s'était-il passé?

Je ne saurais rien du mystère, de ce qui l'avait poussée, des raisons à chavirer.

J'avais pris tout ce que je pouvais prendre. Des sons. Des râles. Des textures, surtout. Je lapais la peau du lait, j'avais frôlé son souffle, effleuré de la soie, de l'écorce, j'avais happé, à la paille, quelques gouttes de sueur qui strassaient d'ambre le blanchi de ses poignets jusqu'aux cordons nerveux léchés derrière l'oreille... Au cou lisse, en la cachette du souffleur, dans les trappes ma langue, dans les loges ma langue, à l'arrière d'empesés rideaux chutés...

Je m'étais emparé des pelages ras, avais flétri son ventre dur, j'avais froissé ses muscles, le papier-long des cuisses.

Ca avait duré quelques mois. Je me violais, à chaque échauffourée, un peu plus, à chaque échauffourée, le pugilat de berge tournait à la noyade.

Ca n'avait pas échappé aux fatalités sordides. Elle se, Lui mentait. Je me, Lui mentais. Nous nous mentions, bien sûr.

Nous nous racontions des histoires, révoltées, nous brodions de féroces séditions, des rebellions, nous étions vraiment libres...

Nous cultivions des jardins à fleurir, ça fanait sous la lumière crue d'interdites langueurs, ça se vidait, c'était coquille tarie.

Pas facile, alors, de gagner sa confiance.

Il fallait faire vite. Tous les trois, chacun d'eux, Lui, Elle, Elle, Ils, se cherchaient, allaient se retrouver, j'avais quelques instants.

A ton contenu. A son adresse privée:

«Ne crois-tu pas que c'est cela, qu'ils veulent? Que c'est, justement, à cela qu'ils veulent nous conduire?»

Encore un peu, et je m'applaudissais... Le coup de rein! On, ne prendrait pas! J'avais de si splendides restes! Même foudroyé à coeur, les réflexes de conservations jouaient à plein rendement ; j'allais m'en sortir!

Peut-être y avait-il beaucoup de travail (l'acharnement) derrière une si claire démonstration de savoir-faire... peut-être... en toute immodestie, j'y voyais du talent. Quelque chose d'instinctif. Un automatisme, en second

plan, qui, toujours, me tirait des plus ingrates passes.

Deux questions, cartons protocolaires, voudrez vous nous faire, qu'il vous plaise, l'insigne honneur de vous joindre... salutations...

Crois-tu, le bon emploi, l'astucieux verbe... Croire, appel, il faudrait se retourner en Tu, que Croire, Tu, lapin effaré que j'inonde de mon faisceau iodé?

Ils, Nous, les pronoms adéquats, placés où ils le doivent... Nous, croyons, Tu, d'abord, Ils, veulent... Plus fort, encore: Ils, conduisent...

Tu, isolée par Lui, souviens-toi, tout à l'heure, ce Allez...

Tu, dont je dispose, grise éminence partout présente sans jamais qu'On me voit, Tu, à qui je laisse une chance, Nous conduire, Nous.

Catherine est docile. Sa soumission flagrante, sa méfiance endormie. Je vois à ses prunelles gauches, qu'elle tente de me répondre. Elle semble maladroite, se fouillant. Je la trouve jolie.

«C'est inepte! Absurde! Je ne te comprends pas. Pourquoi veux-tu que ça les arrange? Ils sont tous d'accord, ils font tous barrage, bloquent les négociations, essayent de déstabiliser le gouvernement. C'est politique! Ce qu'ils veulent, c'est nous utiliser, comme de la chair à canon! Comme nos parents. Comme nos grands-parents! Nous tuer à la tâche! Toi, bien sûr ... l'aristocrate ... l'intellectuel ... perdre sa vie dans un bureau, pour toi, ça ne veut rien dire...»

Comment était-ce possible? Un tel débordement? Un tel déluge, insane?

De telles pulsions de meurtre? D'où cela venait-il? Quelle digue cédée, quelle jetée, échouée, quel môle, effondré?

Qu'est ce que j'avais pu faire, pour ainsi déclencher la salve? Par mégarde, j'avais pressé quelque interrupteur secret, par mollesse, je m'étais avachi sur le bloc de commande, mettant en route l'aveugle moissonneuse.

Dire que j'étais abasourdi? Ce serait recours à: litote. Un peu pâle...

Ca m'avait défoncé le crâne, j'avais subit l'étrivière... le pal...

Alors que je m'attendais à Va, je ne te hais point... son regard, revenu des pays du doute, son regard, Chimène, à mon endroit... j'allais madrigaler, Andalou, j'aurais fais la cigale... son Rodrigue...

Il me fallait savoir, ce qui avait fait naître l'ire râblée, ce qui aiguissait l'incisive à la rendre rasoir.

Et moi, m'autoportant, au pinacle, ma morgue, tout à l'heure. Du talent!

C'était assez miteux, jeune homme! Gardez votre faconde pour l'éblouissante victoire que vous ne manqueriez d'emporter, vous taisant.

Conséquemment.

Moi, l'intellectuel.

Je n'avais pas une référence qui vaille, pas un auteur en mémoire, pas un chercheur à citer, tandis qu'elle jetait des

Kierkegaard, des Jaspers, de l'Heidegger jusqu'aux nausées, jusqu'aux migraines. De l'existant, du néant, du non croyant, des Mantras, des litanies transcendées, jusqu'à la migraine, et du rire de Bergson, et du sexe Freudien, jusqu'à la migraine, et ça n'arrêtait pas, et ça avançait sur des chenilles écrasant tout et pour stopper le bulldozer à blasphèmes, Dieu au devant des moutons, pendant qu'elle, ombre du chien berger, il m'avait fallu fuir. De l'âne, mettre le bonnet, comble à faire la fortune des moulins à paroles et des promeneurs seuls qui dissocient si bien leurs vies inventées de leurs non-vies et des leurres, et de leurs vies réelles...

Et ça se référait, et ça se célébrait, ça se titrait, c'était cité pendant des heures, jusqu'à la céphalée, et ça se moquait d'en dehors des catalogues, et ça y retournait quérir cartes d'alimentation, tickets de pain quotidien, se signant de messes objectives, objectivement païennes, six jours et les croisades... et ça déterrait de vieilles choses sableuses et grecques à devenir comptable, et ça avait tout dit, en riant, des vingt et unièmes siècles qui ne seraient pas, plutôt périr, que, d'à nouveau, se faire empaper...

Ca vous faisait de nouveaux chemins de croix, les genoux Sartres, la bouche pleine d'anathèmes clandestins, ça se rattrapait de railler l'art en offrant des bouquets de Saint genet, dépouillés de fleurs, et de jaunes, et de verts. Ca manquait tout, ça pensait comprendre, ça s'écartait, de tous, de lui, ça avait presque honte, devant le mur... ça évitait les chemins de liberté, ça n'accordait que de

pingres sursis aux âges de raison... La mort dans l'âme... en huis clos... les mains sales...

Ca n'y entendait rien.

Ca tenait en horreur les pichenettes aux venues d'Ivanovo, qu'est-ce qu'elle avait voulu dire, celle-là?

Ou se tenaient ses Parce que?

J'étais, ici, le seul à ne pas avoir fréquenté d'écoles de quelque chose, elle le savait, de facultés, elle le savait, le seul. Et elle avait raison.

Ce qui me faisait pressentir que le motif de son courroux avait germé, ailleurs...

Moi, l'Aristocrate... l'Aristocrate-quelque chose, je n'avais pas entendu... qu'implicitait elle?

Aristocrate, sot, phane. Voila sa colère, sans qu'elle le sache même, elle croisait les noms propres, opportunistes au bain, me décadait d'un mot, m'encortégeait de fantômes déchus, pauvres jusqu'à la mémoire, ne leur restant que ça, et encore... Dans les têtes bien faites... Aux sièges des esprits sains...

Aristocrate, Eric, appels perdus, propulsés loin, emballages passés, existences de galeries.

Moi qui ne savais rien de ce que Perdre sa vie avait de sens... Elle ne se trompait pas. J'ignorais jusqu'à la notion d'existence propre. J'avais la conscience d'une ancienne carotte, mélangée d'autres légumes, imbibés d'eaux tièdes. Eparpillés dans la marmite. J'aurais été bien en veine de localiser le reste des mes fragments dans cette soupe cuite.

Perdre sa vie... c'était étrange. Un jardin, public, à deux entrées... Laquelle choisir? Était-ce parce qu'ainsi énoncé qu'On s'égarait? Y avait-il, quelque part, gravée, mention d'obligatoire gaspillage pour qu'On, quotidiennement, systématiquement, se laisse dépouiller? Après tout, On, savait. On, pleurait à larmes journalières l'oxygène, exhalé, à vide. Son souffle offert, vendu, bradé, au n'importe qui l'employant. Le coulage. La gabegie.

Je ne perdais pas la mienne. En avais-je une? J'aurais voulu. Je fermais les mains autour du brûlot, le protégeais des vents, des attaques d'éteintes, refusais mon énergie, mes départs de flammes, mes espoirs de consume aux plus âpres d'entre Ils.

Qu'avais-je dit? Elle écumait de rage tremblée, elle écumait de bave amère au point d'en devenir injuste, ou d'être ridicule.

Croire?

Ce n'était pas Croire. Dans d'autres cas, peut-être...

Je l'avais soigné, ce Croire là... Dans cette configuration précise, Croire, ça onctuaît, c'était gourde, ouvert, un Croire qui ne remettait rien en question.

Pas comme cela le faisait dans un des terribles Tu crois? Qui portaient, eux, des déclarations d'iniquité, des états des lieux, sinistres, des parquets brunis, des cloisons fracturées.

Tu crois? Pauvre imbécile, dans toutes les circonstances, qu'est cette lenteur, qu'est cette imprécision?

Mon Croire semblait irréprochable.

Veulent...? Ca semblait adéquat, de leur prêter des intentions, c'était le jeu... On, s'y livrait depuis les Enculés, depuis les Plein les poches. Ils, au vouloir, perfide, à la volonté, veule.

Par élimination, j'y parvenais.

J'y étais!

Je le tenais!

Justement...

Du talent! A peine une sensibilité tramée d'épais non-sens... et encore... une propension d'amateur, à aimer tout ce qu'il voit, tout ce qui porte label... Manque de goût, manque de sincères désirs... Rien qui soit connaisseur... incapable d'amour... Collectionneur, débutant, de ce qui semble vignette, ou boîte de métal...

Du talent! L'ordre des choses, les cieux, blancs.

D'un bond, j'avais franchi les cordons distants, Justement, à la masse cyclope, la cloche cristalle.

Du talent! Ce Justement...

Il était aisé de se trahir, aisé de se manquer. S'écouter suffisait.

On, était là, caché de ses pourpres atours. Capelines moirées, gibus élégants. Ramages de nickel. On, à l'apprêt de chrome. Et les gants... et les souliers vernis... et le pli, des pantalons... et les plumes, et le strass...

On, de la bonne société. On, des meilleurs faubourgs. Pourtant, l'odeur, pourtant, l'accent... Quelque chose qui collait, quelque chose qui froissait, qui les suivait, partout.

Quelque chose comme un travers en la ligne de la nuque, comme une bosse qui détournait du dos... ça suait de louches origines, des parentés indignes, ça reniflait l'ancien labour... Ces voix, fluettes: B'jour m'sieur, donnez moi zun paquet de cigarettes, sivou plaît. L'habit, ouvert en son milieu, de curieuses boursouflures, la stature (la stature...) vacillante (les chaussures... voilà, l'indice). Il fallait choisir: mettre en fuite les chenapans juchés? Leur vendre, fort cher, du chocolat de plâtre?

Je me souvenais... Les concerts de campagne, les soirées, de juin, nichées des pierres dorées... J'adooore la musique classique! J'adooore la grande musique!

Ahhhh... écouter du Mozart! Ecouter du Beethoven!

Ca enflait... ça enflait... L'église campagne devenue cathédrale... Les grès cuivrés s'ombraient, semblaient lave coulée... de mes veines s'échappaient les cordes et les vents, s'encognaient les marteaux...

Les cierges de fêtes, proclamés: obligatoires. Déclarés: payants. On, dispersait la foule curieuse, pourchassait les manants, s'en faisait retourner à plus utiles tâches marauds et paysans.

On, consommait. Reprenait Du gâteau, mordait dans les clairs de lune comme dans les choux pâtissiers, se taillait de larges sandwiches, dans des flûtes, pathétiques plus qu'enchantées.

La grande musique! Je gémissais, je grinçais, Classique, et les dates... Grande, et la taille... Ces tempêtes de fonderies, gras métal fusionnaire, des presses géantes, qui

se fermaient, en clonquant... Du, Clonk... Grande, Clonk...

Mes aulnes geignaient. Mes aulnes, brûlés...

On, zébrait l'équateur, de Brésils de hasard. Nourrissait, pour les projets de déplacements à grande vitesse, une certaine estime. Aller au but valait bien, justifiait quelques coupes franches... De fait, l'ingénierie locale ne se souciait pas plus des arbres démembrés (les viscères, à leurs pieds), que des dommages occasionnés aux riverains.

Du haut de Solutré, j'avais pu voir... les droites balafres... les grisâtres saignées... la Bourgogne, coupée en deux... les grumes, saccagées... arrachées... sacrifiées...

La grande musique: d'un point l'autre, deux heures. Une boîte, emplie de boîtes.

Je ne comprenais pas. Cette sorte d'échange... qui jouait le dindon, qui incarnait la farce... On, négociait des contrats obscurs, à mes yeux, s'engageait dans des affaires trop complexes, il m'était chimérique que de prétendre saisir les termes de tels accords.

J'étais allé, sur le quai. Gare de Lyon, celle de Lyon, l'une ou l'autre, je ne me le rappelais pas. M'y défrustrer, y satisfaire ce que je contenais de morbide et de sanguines soifs. J'étais vampire. Je l'assumais. Il me fallait ma dose. J'y venais me repaître, de ce que je croyais trouver de dépit et de rage à Perdre sa vie d'un bureau l'autre, maintenant qu'à discrétion étaient fournies les occasions

de Gagner du temps, sur le voyage (voyage... il en restait le mot... un souvenir, s'effaçant...).

J'allais, babines pouléchées, déguster du congénère pressé... des agrumes écrasés... des oranges rougies...

Je m'attendais à voir, affectée à l'embarcadère, une logistique précise, un déploiement de force particulier. Des tasseurs, des pousseurs, des employés de compagnie spécifiquement préposés à contraindre ceux de leurs collègues n'ayant ni la chance d'appartenir au corps de garde, ni celle de n'avoir pas à partir. Des agents d'insertion, éconduisant fermement les rêveurs, les aigrefins qui auraient tenté de prendre un tortillard plutôt qu'un des très efficace suburbain grondant le rail. A dispose... prompts à se faire croiser, bientôt, les lignes horizones...

J'y venais chercher ce dont j'avais besoin de chaos, de rébellion, de quoi apaiser mes carences de larmes résignées, mes manques de libertés astreintes.

Ma déconvenue fût absolue. Nulle trace de service d'ordre. Pire, encore. Plutôt que cette dégustation de mauvaises grâces dont, à l'avance, je m'étais fait exquis programme, j'avais été confronté à des nuques droites, à des airs d'importance, à une sorte de fierté... à des regards apitoyés... à de la défiance, même... Que faites-vous au dehors? Vous ne partez pas, avec Nous? Vous ne Nous rejoignez pas? Vous restez là, seul... Auriez-vous tardé? Auriez-vous manqué d'enregistrer votre nécessaire réservation? N'aviez-vous ni travail, ni réunion, ni

challenge, à relever? Rien à produire, qui pourrait être urgent? Pas de temps, à gagner? Et... qu'avez vous, alors? Nous devinons... vous êtes comme les touristes... toujours en virée, toujours à vous distraire... sans autre but que de vous divertir... sans autres obligations que de vous promener... vous vous ennuyez, vous vous lassez... vous vous ressentez comme inutile... ne savez comment transmuter votre oisiveté en quelque chose qui serve...

Effectivement, je n'avais rien. Ca s'était vu. Ca s'était su. Pas de ticket, pas de place assignée, pas d'agenda. Pas de motifs à emprunter les raccourcis. Aussi m'était-il impossible de déterminer les raisons de ce Justement.

Justement... Moi aussi? J'en pouvais donc commettre de ces atroces bourdes?

Y compris quand je pensais garder tout, sous contrôle, tout contraindre?

Alors donc, mes mots à moi, aussi, mentaient?

Catherine, Catherine dont je pensais m'allier le vote, que je croyais conduire au scrutin, Catherine, la main à l'urne, confiante, confiance...

Catherine, viens à moi, tout petit, réconfort dans mes bras, cheveux sur ma poitrine, assoupie au mamelon tendre, viens à moi, respire mes promesses satines, ploie à ma parole calme, dors, tout petit, et mes battements te bercent, et mon pouls-valse t'acéthone, dors...

Justement!

Cours, cours, Catherine, fuis les siroccos-napalms!
Echappe aux strictes tramontanes!

Ton dos s'enflamme, Catherine, un stuka pique d'en haut, il t'a vue, il te sait, déjà ses serres se serrent, cours, Catherine, les brasiers pleuvent... Justement, des chapelets de feu s'écoulent par les rigoles, Justement, ça troue les toits, les avions, les rapaces, ça fond, tout droit...

Aux armes, Catherine, arque tes muscles de haine, comble-les de dégoût, puises y la révolte. Sonne tocsin d'insurrection...

Justement, l'ennemi est là, il enfonce nos lignes, piétine nos moissons, empoisonne nos puits, aux armes, il faut combattre!

Combien de guerres à mon orgueil dues?

Combien de massacres, d'ethnies rayées? Combien de tyrannies, à l'idée?

Et puis, l'alcool, aussi. J'achetais des bouteilles. Ca se faisait. Des bouteilles, il y en avait partout, chez tout le monde. Des litres, des litres et qui nous faisaient sages, sages et pitres, des litres épais, spirituels, j'en achetais, j'en offrais, par exemple ce soir.

Judith s'était levée, pour amener à boire...

Ca avait produit son effet, à toute allure. On pouvait compter dessus. On pouvait y placer ses espérances. D'ailleurs, ils l'avaient, la certitude, ils savaient, que cela marcherait. C'était, peut-être, là-dessus qu'avait, tout à l'heure, compté Lui, pour tenter son coup d'état... Le bon moment, celui des risques, l'occasion, faisant le larron...

“Ah... mais Catherine a raison! Nos parents, nos grands-parents, ils ont gagné! Se sont pas fait avoir!”

Lui, pataugeait des deux pieds dans la mare. Tiaffées, gouillat...

Celui là, s'enfonçait... Ca devenait plus simple...

Lui, se croyait tout permis. Les Mais. Les Catherine a raison. Les parents, les grands-parents. Tout permis! Double ration! Tous, à la tambouille, qu'On, aligne les quarts! Qu'on, replie les bérets! Têtes nues!

Mais, malgré tout, à l'encontre de ce qu'On, aurait pu croire... A l'inverse de ce que je viens de dire... contradictoirement... à l'opposé... Permettez, que je me démente... que je m'inscrive en faux... que je ne me laisse pas affirmer une chose pareille... laissez moi vous dire les duperies dont j'escompte quelque effets, dont vous seriez victime... Mais. Mais. Laissez moi bêler... Autorisez-moi... que je détruise d'abord, toute possibilité d'existence, que je nie, que je renie...

Mais, Catherine. Mais, ce qu'elle vient d'énoncer. Tout de même...

Bien-que-Catherine...

Lui, perce le furoncle, Lui, le presse, jusqu'à bien l'évider. Lui, désinfecte, antibiotise, Lui, panse la vilaine ouverture... Lui, offre sa propre peau, la greffe, c'est, quand même, plus seyant... Mais Catherine a raison...

Surprise! Hasard! Miracle!

Il y avait, aussi, une cuiller débordante de contentements rétrocedés, pour Nos parents, pour Nos grands-parents... Lui, portait des toasts, souriant, détendu, superbe, saluant les invités d'un hochement de

tête, coupe en main... Gansé d'un impeccable smoking... Arrondissait sa bouche... une oeillade à chacun, un signe, une attention, privée... Au faîte de l'élégance...

Lui, faisait le mondain, celui qui recevait... Comment allez-vous, cher ami? Depuis le temps? Faites vous servir à boire... j'ai là, un excellent champagne, venu droit de coteaux Californiens... c'est à ne pas croire, ce qu'ils savent faire... je l'ai choisi moi-même, lors de mon dernier séjour là bas, aux States, comme ils disent... oh, rien de captivant, non... un voyage très: travail... professionnel, quelques affaires, à expédier... ah... voilà qu'on nous l'amène, ce champagne... vous m'en direz des nouvelles... c'est à s'y méprendre, non? Vous diriez... vous diriez comme moi, n'est ce pas? On dirait vraiment... on dirait que cela en est, oui, c'est bien à cela, que je pense... du Dom Perignon... et d'une bonne année, de surcroît... et la couleur... ce doré... étonnant, n'est-ce pas? Il n'y a pas à dire... ils sont forts, ils sont très forts, ces américains... il faudra nous méfier... il ne nous reste qu'une courte avance... il faudra innover, améliorer l'outil de production, soigner notre compétitivité, si nous voulons demeurer en course... mais, vous-même? Et vos parents? Biens? Tous les deux? Quelle chance...

Nos parents. Nos grands-parents... ectoplasmes... réminiscences...

Moi, j'étais orphelin. Je n'avais pas connu le bonheur de m'appuyer (je boitais, sans béquilles) sur des héros de 36, sur les instigateurs de 68... On, ne m'avait pas bercé

des chants de luttes, des psaumes de tranchées, On, ne m'avait raconté ni Boulogne, ni barricades... Personne n'avait pris la peine de sortir les pieuses boîtes de carton. Remisées dans je ne sais quel bahut de salle à manger. Servant à entasser les preuves victorieuses. Des coupures de presse. Des morceaux de banderoles. Des photos. Un éclat fumigène.

En 68, j'avais quatre ans. Un oncle lointain m'avait rendu visite, en mai, pour mon anniversaire. Il avait émis de m'emmener promener, dans le centre de Paris, à la Sorbone. On, y avait installé un piano mécanique, au pivot de la cour... On, y fumait de l'herbe. C'était gai, coloré, anarchiste... bordélique... On, aimait Jésus-Christ... On, y parlait d'amour...

Nous n'avions pu nous y rendre. La dame de l'orphelinat n'avait pas accepté le principe de cette sortie, j'étais trop jeune, j'étais trop tendre, On, aurait bien le temps de faire de moi une canaille, une petite frappe.

Je n'avais d'ancêtres ni dans la résistance, ni dans la Gestapo...

Lui, en revanche...

Lui, au biberon gréviste, Lui, qu'On, avait fait débrayer...

Lui, pouvait s'en réclamer, s'en référer... Dès la prime enfance... quand Lui, perçait ses premières dents, Nos parents, Nos grands-parents, lui laissaient à chiffonner l'étendard... lui fredonnaient de partisanses plaintes... Nos parents, Nos grands parents qui lui avaient ouvert la

cage... sur un plateau les libertés... tout les droits, plaque argentée, toutes les émancipations... Lui, pouvait, grâce au trousseau remis (comment faisaient-ils? Je cherchais, sans trouver, les entrées par lesquelles s'infiltraient au logis les domestiques, les accessoires), accéder aux cieux libres, voler de branches en arbres. Se nourrir. Se vêtir ainsi qu'On l'entendait. Choisir sa tâche. Consommer. Acquérir de merveilleux jouets, agendas, téléphones...

Plus encore: s'exprimer. Ce que Lui, aurait du, si Nos parents, Nos grands parents, n'avaient pas donné corps à la lutte, retenir, ne jamais énoncer. Ces choses choquantes, secrètes, ces choses délectables, personnelles, si gracieusement originales... Ah! Nos parents, nos grands parents, Lui-sa-bite, Lui-ses-couilles, et son cul... Cette vie passionnante, trépidante... les fellations (ah... se la faire sucer, sa grosse queue), merci Parents! Les sodomies (et puis, lui mettre dans le petit trou), merci, merci! Les inconnus, les baisés d'un soir, les par derrière... Cet inédit, le beau paradis où les anges s'enculent dans des draps tricolores, l'historique revanche du foutre et des lingerie trempées! Ca en avait valu la peine! Tout ce que Lui, pouvait faire, grâce à eux, à leurs combats (merci Nos grands parents), tout ce que Lui pouvait dire, raconter, évoquer... écrire même... Mieux encore: en faire commerce!

Donner, aux vendeurs à la criée, de sulfureuses interviews desquelles un certain public, celui d'avant-garde, tire substantifique pensée, (ne rien perdre des

révolutions en marche, y être présent), laisser éclore, reverdir ses mots, que de crus soulignements fassent naître en Nous (merci), les émois, les transports, les turgescences! Goguenard, détendu, très-à-son-aise-en-société, parfois, aussi, déçu de ne choquer personne de l'auditoire, toujours prompt à en faire plus. Je le voyais, me surveiller, le regard un peu oblique, quant il abattait la bride... Généreux, je lui donnais des airs gênés, des urgences feintes à vouloir taire tant d'obscénités... Des comment oses-tu? Des pudeurs et des souffles coupés. Des silences, qui montraient une habileté moins grande que la sienne, une expérience naïve...

Ca ne coûtait pas cher que de lui en faire cadeau. J'avais tenté de lire celui qu'On, surnommait: Le Divin Marquis. A plusieurs reprises. Il m'avait fallu abandonner ces volutes volumes, comme il m'avait fallu accepter de ne rien saisir des missels, des védas et des bibles. Les évangiles, Bhagavad Gita, le Kāma Soutrā, je n'apprenais rien des liturgies, ni n'en retenais rien... Peut-être, mes absences définitives... les bons annuaires... le Bottin orthodoxe... trop vieux, aussi, sans doutes, avec ce sentiment de déjà-vu qui me lassait des idées neuves.

Dans ses veines, à lui, dans ses veines, en revanche: hymnait à charriées plantureuses la Marianne aux seins lourds, campaient les sans-culottes, hennissaient d'égrillardes cavalcades...

Il y avait matière, à fierté. Il y avait orgueil, à prodiguer. Lui, ne s'en privait pas...

L'exercice du sang. Un droit bilatéral.

“Parce que, sans eux, ça serait pas beau à voir!”

Intérieur, extérieur! Les crépis, les chaux passées, les enduits à refaire! Les peintures! Les parquets, les carrelages! Les solives, la couverture, les éclairages!

Refonte du parc, taillage des haies, nouveaux volets!

C'est l'heure, printanière, celle des projets, des audaces, celle des eaux nouvelles. Lui, était plein d'une énergie neuve, lui, ne négligeait rien...

Au pinceau, au rouleau!

A la truelle...

Au parce que.

«Simone...»

Nous, y étions. Ils, y étaient. C'était l'heure.

Il m'en fallait toujours plus d'une, il m'en fallait plusieurs.

Ce n'était, pourtant, pas les pistes qui manquaient. Il m'aurait fallu être d'une particulière mauvaise foi pour incriminer la qualité de la signalisation, pour attenter, moralement, aux efforts des chaussées et des ponts. Partout, les flèches, partout, les feux, en rampe, les cônes, partout, les quilles! Sûrement rétrécies, les voies. Judicieusement contournés, les obstacles.

J'étais lente chenille.

Aveugle, j'avancais. Péniblement. Je tournais des manettes, j'enclenchais des leviers. J'usais de toutes mes forces pour en contraindre certains. J'échardais mon

regard à tenir la visée. Au sol, je râpais, comme l'acier. Mes soudures tremblaient, mes jointures gémissaient. Une bordée à gauche? Dix minutes, pas moins. Un écart à droite? Identiques délais. Dans les deux cas, il me fallait diminuer les gaz, évaluer la prochaine trajectoire, faire pivoter des tonnes de tourelle, replacer à rectilignes traits, mon char.

On, gambadait, voletait, léger ainsi que l'hirondelle...

Casqué, engoncé, vissé au fond des fontes, je l'apercevais, parfois. On, me narguait. Masquait ma lunette, disparaissait. On, s'esclaffait, se battait les cuisses, On, se gondolait. Pas beau à voir, Simone... Et de s'égosiller, de se tordre... Et de s'applaudir, de se féliciter, de n'en pas revenir: Pas beau à voir, Simone... ha-ha... ce que c'est drôle... ce que c'est tordant... ah non! Pas à dire! Impayable, celui-là ; inimitable... S'il n'existait pas... pas beau, ha-ha, pas beau à voir, Simone... toujours le mot... qu'il est espiègle... qu'il est comique... regardez-le... cet air candide, cette innocence... voyez sa malice... comme s'il n'y était, de rien... comme s'il ne l'avait pas fait, exprès...

Il semblait qu'Ils, s'y préparait depuis longue date. Dès lors, Ils, était prompt. Tenait en immédiate et accessible réserve quelques salves hilares. Quelques gloussements. Disponibles. Utilisables en cas de crise. Une manière de siège éjectable. De bouclier. De dague, à dégainer. L'arsenal nécessaire à écarter les importuns, à mettre en fuite les mauvais sujets. On, ligne de pêche, traînant, mol

fil au flou d'eau. Quand une vive (les épines, le venin) mordait l'appât, ça gigotait le brin... plop, l'humour, bouchon flottant, plop On, pliait la gaule, fermait panier, rentrait bredouille.

De petits sauts. D'infimes évitements. Des chinoiserries.

J'étais, alors, inapte à contenir l'étudiante révolte. Je me montrais incompetent. Obsolète système. Ma puissance de feu, mes canons, mon blindage, autant de handicaps. D'amalgames inutiles. De dérisoires ressources.

D'un geste, d'un revers de la main, On, se défroquait des gênes, écartait les sourcilleuses affaires, les dilemmes, sans ambages.

Il s'en posait, souvent, de ces problèmes. Enoncés compliqués. Multiples à inconnues. Dimensions, soudainement abstraites. Démonstrations que la moralité n'avait pas coutume de soutenir. On, tentait de savoir combien de fruits lui resterait-il, après qu'il ait scindé le potager en parts égales. Calculait, en hectares, la surface de jachère voisinant les plantations de Madame Chose. Une procédure simple. Codée. Fouiller ses poches. Déplier le mètre. Ouvrir le petit carnet, et affûter la mine. Inscrire le résultat de ses évaluâts. Multiplier. Additionner. Une méthode infallible, rassurante. Un brave petit moteur. Courageux. Fiable. Ca ronronnait. Ca oeuvrait, sans rechigner. Même goncé de froid, ça démarrait au premier tire-ficelle. Il fallait le voir, s'ébrouant, tremblant, tout fier, fiché de gourmandise à l'ouvrage prévu... Réjouï de l'occasion, On, démontrait des compétences... une

formelle assiduité... une aisance, badine...

Surface? Facile... d'un coup d'oeil! Distrayante ballade!

Et puis... pas tant que ça. Les arbres fruitiers. Autant de cas uniques. Chacun son nombre. Chacun sa forme. Tout ce que ces salauds semblaient s'amuser à couvrir de feuillage, tout ce que ces crapules trouvaient cocasse de camoufler... la nature... une gifle au raisonnement.

Parfois, dans l'arpent, On, se mêlait le pied d'un obus laissé là. Affectait la surprise.

Peut-être, n'était-ce pas semblant. On, sans mémoire, ne se souvenait pas l'avoir, ici, omis... lui, son père, son cousin... son ennemi...

Ca compliquait la tâche. Ca forçait à détours. Ca faussait la mesure. Puisque point ne pouvant passer par points C prime, et D, comment l'estimer, la terre à cultiver? Quel bilan, à rendre?

Restait à On, la fameuse règle de Troie. Monture de grand secours. A la hâte, des planches. Des clous de charpentier. Vite rassemblées, les premières matières... Il y avait urgence, à investir la citadelle. Véloces les calembours... La voilà, la matoise finesse, l'ingénieuse cautèle... Sans soupçonner rien de restrictif au double sens... entrera, l'haridelle... inoffensif, l'humour...

Quant à moi, il me faudrait des années pour faire s'enfouir les images ainsi nées. Pour faire se consumer les films, les scripts, la pellicule.

Apprécier la parcelle... en dénombrer les mandarines

concrètes...

Je riais jaune. J'allais mourir, avant que d'avoir vu Venise.

«Moi, tu sais, je suis très groupe. Je suis... très... famille»

Catastrophe.

Je n'aurais pas le temps. Ne l'aurais plus, jamais...

Méfais d'âge, traître sénescence, les printemps révolus, je me tassais, sous les années, j'étais près du naufrage.

Mes sens, se jouaient de moi... J'entendais mal... devenais sourd...

Mon ouïe, mon écoute, semblait se plaire à travestir les timbres, prenait la liberté de modifier jusqu'aux accents, j'étais sujet aux mirages.

Je suis, très groupe. Je ne comprenais pas. Quel en était le sens? Ou avais-je défailli? Comment ferais-je, maintenant que mon oreille se mêlait de dénaturer ce qu'On, disait? A l'instant, je jugeais ce qu'il y avait eu, jusqu'alors, de providence à l'audition.

Une bonne fortune... une planche, de salut, dont je n'avais pas su tirer avantages... Un bienfait, une offrande, que j'avais dédaignés... Un pont à joindre rive d'en face, que j'avais mal entretenu, que j'avais laissé vermouler... les attaches cédaient... le fer, rouillé, le bois, gorgé d'eau, laissaient se voir le jour au travers de cavités obliques... Un fil... d'Ariane... tranché, dès lors, je gâchais chaque chance de m'annexer... je m'en allais dériver froid, je

m'en allais, m'éloigner seul, je m'en allais, me perdre. Clos.

Je suis, très groupée? Ca ne voulait rien dire, rien de plus... ça ne correspondait à rien... ça redondait, même. Je, contenait ce qu'il fallait d'unité, de tout-en-un, pour qu'On, ne soit pas contraint d'y allier un qualifiant de resserrage...

Je, fait partie d'un groupe. Peut-être. Oui, cela devait être cela, qu'il avait dit.

Je suis, Je, est. Je fais, Je, fait.

Il suffisait de s'en souvenir. Ca fonctionnait très bien, ça marchait, à chaque coup. Celui qui administrait était: administrateur. Celui qui jouait du violoncelle était: violoncelliste. Celle là, qui peignait, était: peintre.

La plupart du temps, quelques lettres, une terminaison, eur, iste, euse, On, saisissait. C'était facile. C'était susceptible de rendre de grands services. C'était réponse à des questions qu'il était, autrement, presque impossible de résoudre. C'était raccourci, chemin de coté, passe-droit... Autorisation de canne blanche, permission de moquer le réel, d'entériner l'ignare débat, le faisant croire sincère, agrément d'indécence.

J'imaginai des cartes de visite sur lesquelles il aurait fallu, en dessous de son nom, indiquer l'être, plutôt que le faire. Vous trouverez, en bas de page, mon téléphone... et mon adresse... en bas de page: 205...

J'ai, avant que d'en venir aux détails purement pratiques, quelques précisions à vous apporter sur qui je

suis... sur mes qualités, mes défauts... sur ce que je suis le seul à savoir, de mon identité, de ma vie réelle... vous savez... ces manies, ces tics, ces comportements grotesques, incongrus, ces manières détestables qu'on n'exhibe en aucun cas, dont on ne parle jamais... Les faits et gestes de chacun, ainsi qu'on les voile de pudiques appellations, ainsi qu'on les dissimule, sous d'hypocrites vocables... Vous déciderez, alors, de me téléphoner, ou de ne pas le faire... ce qui est le plus probable, d'ailleurs... je n'aurais, ainsi, jamais, de vos nouvelles... oui, je vous comprend très bien... je vous suis, vous emboîte le pas... tout à fait... c'est plus que naturel... ce me semble justifié... vous préféreriez m'éviter, vous, aussi, comme les autres... ne pas persister dans ces essais de rapprochement... ne pas insister, dans cette voie qui nous mènerait à nous... cela me soulage, soyez en sûr... je me suis livré, au cours du mois dernier, à l'étude de ce carton, le vôtre, je crois... que vous m'aviez, si gentiment, communiqué... belle calligraphie, vélin de premier choix... si j'en avais les moyens, croyez-le bien... je vous demanderais volontiers de me recommander, auprès de votre imprimeur...

Je m'interrogeais, soyez-en sûr... j'étais soucieux... ces failles, ces précipices, ces canyons, profonds... comment les traverser, de quelles substances, de quels matériaux les combler?

Ces saisons, ces climats qui s'opposent... comment réguler les écarts, comment produire température

commune?

L'on ne réchauffe pas un jardin d'un feu de cheminée, pas plus qu'on ne peut refroidir d'un seul glaçon un volcan pris de fièvre... inextricable, n'est-ce pas? Proprement insoluble...

Dans ce cas, mieux vaut ne pas nous voir... ne pas nous parler... ne même pas nous laisser tenter... c'est logique contour... c'est normale dispense... louons le ciel de nous en être, à temps, rendu compte... d'avoir su nous préserver... d'avoir, à force de méthode, à force de patience, su éluder nos préjugés respectifs... de ne nous être pas, bestialement, jetés dans les bras l'un de l'autre...

Quand vous m'aviez dit votre goût pour Gris, pour Klimt, votre aversion pour l'hyperréalisme... quand nous avions parlé musique... je m'étais senti proche, pire que cela, même, semblable... oui... vous aviez mille fois raison... c'est ridicule, précipité, un enfantillage... j'en conviens... d'autant que cette sensation s'était encore trouvée renforcée de ce j'avais appris de vous, par la bande... que vous fréquentiez, vous aussi, le barreau de Paris... que vous joutiez de la carte, bridgeur, comme moi... ne sachant pas votre force, j'usais d'humilité... et puis, j'en étais réduit à ne parler ni de Lam, ni de Gleizes... parce que Braque... c'est une veine, que d'avoir pris nos précautions... nous ne serons, jamais, assez prudent... Permettez... Faites-moi cette faveur... envoyez-moi au diable... je l'accepte... je vous en fais la demande... j'ose vous vouer cette prière unique, de ne

plus, même, nous saluer... de nous laisser, enfin, seuls...

Froid. Seul. Clos.

Froisseul. Closseul.

Puisque c'était la règle, j'avais décidé, très tôt, d'en tirer bon parti. De m'en servir au mieux.

Même alors que né seul, la solitude s'apprend.

J'étais alors trop jeune. Je contenais, dès l'aurore, ce qu'il fallait de forces, d'appétits, de comptes à rendre, d'humeurs maussades pour joindre les rangs des hommes. Ca pouvait être le métro, un parking, quelque grand magasin, peu importe le cadre, puisque s'étaient éteintes les questions et les joies, ma curiosité bien entrée au dedans de moi-même, tout lissé, grisé, plat, un renoncement à dispose, un autre, je luttais jadis. A ce point conforme... inodore... incorporable.

Ne la supportais pas... Renonçais, la solitude.

Puisque comme principe, On, avait érigé de s'en référer au faire, je fournissais du faire. J'en charriais d'entières brouettes. Des tombereaux. De pleines marmites de cantine, dont le couvercle, sous l'exercice pressant de mon vouloir-Nous, se soulevait, tremblait, s'agitait, faisant se frotter le fer au fer.

Du faire passé, de l'actuel, du faire bientôt. Une brève étude de la composition idéale, étayée des conseils de grandes toques - je ne donnerai pas de noms, il est aisé d'en savoir, partout l'on concocte, partout l'on élabore - m'avait laissée voir que la proportion de faire passé devait être au moins quatre fois supérieure à celle de faire futur.

Qui, elle-même, idéalement, devait être environ deux fois inférieure à celle de faire présent. C'est qu'On, exigeait des preuves. De l'indubitable. Du certifié conforme. Du solidement concret.

C'était facile. J'avais une excellente mémoire, une assez bonne capacité d'incorporation, au jugé, et, de plus, une certaine habileté à percevoir quel type d'ingrédient souhaitait trouver On, dans mon faire. C'est, je crois, cette dernière aptitude qui revêtait l'importance la plus considérable. Il ne servait à rien, en effet, de me jeter à corps perdu en grande cuisine sans connaître, à l'avance, à quelle sorte de gourmet j'allais servir mes plats. Je m'enquerrais, donc, des désirs du client. De ses tics et manies. De ses lacunes, de ses failles. De ses attentes pas assez satisfaites. J'essayais de déceler les contes et les légendes, qui, chez lui, berçaient l'enfance non finie, qui bordaient son sommeil.

Méticuleusement, j'ordonnais les matières premières dans de petits tiroirs, proprement étiquetés. J'avais, ainsi, une grande variété d'épices et de saveurs, un large choix de parfums, à disposition, accessibles par catégories, qui me permettaient de réaliser des repas adaptés, à l'équilibre convenable. Soigneusement, après chaque banquet, je nettoyait mes ustensiles. Mes casseroles à mitons. Mes poêles à frire-mentir. Mon hachoir, en insistant plus spécifiquement sur sa lame à tranche-de-vies. Ma fonte-mijotrompeuse.

A mes débuts, apprenti mirliton, j'avais une propension

malheureuse à trop vouloir bien faire. Je surchargeais. J'avais la main lourde. Je pimentais, par larges rasades. On, n'y revenait pas. Sur le moment, On, s'était régalé. Mais, l'addition... Mais l'indigeste...

Je ne me contenais pas à jouer du piano, par exemple. Il me fallait du virtuose, du premier prix de conservatoire. Des princesses Egyptiennes, exprès venues, le maquillage défait de pleurs. Des concours Chopin, emportés haut-la-main, mon Steinway pantelant, des Bolchoï debouts, m'acclamant, des scènes noyées de fleurs. Je m'en allais rejoindre les épigones, d'ailleurs, je partitionnais, à l'occasion... un hobby, un violon d'Ingres, rien qui soit très sérieux... toutefois, l'année dernière, l'on m'avait fait l'honneur, mon ami Rubinstein... juste une soirée privée...

Les rattrapages de sauce étaient, alors, plus que délicats. J'avais du mal à constituer un fond de clientèle satisfaisant. Seuls les appétits les moins goûteurs revenaient, en habitués... non, je n'avais pas encore enregistré... j'avais du mal à concilier... vous savez, l'art et le public... l'art et le commerce... le disque, l'industrie... j'y serai contraint, bien assez tôt (une pincée de faire bientôt)... je préférais, nettement, faire vivre ma musique, au devant du parterre... venez m'y voir... la semaine prochaine (une pincée, encore) je serai à Tokyo... vous ne pourrez pas... suis-je bête... le temps vous manque, l'argent, aussi... quel dommage... non, je ne les gardais pas... je n'avais pas, vraiment, le culte de

la personnalité, non... et puis, les coupures de presse... toujours les mêmes discours... en cherchant, oui, peut-être... je ne vous promets rien... c'est que j'étais, voyez-vous, assez, tête-en-l'air... comme tous les artistes, ainsi que vous le faisiez si justement remarquer...

Ca y était. Ce n'était pas plus compliqué que cela. La jonction était faite... Artiste. Distract. Deux façons d'être. Distractiste.

Auxquelles il ne fallait pas omettre d'ajouter celles qu'On, pouvait supposer.

J'agitais, avec plus ou moins d'inspiration, mes doigts sur des plaques d'ivoire. Cela produisait des sons. Plus ou moins audibles. Cela, faisait de moi un étourdi. Cela, c'était de l'acquis, On, savait sur quel pied danser. Sachant maintenant mon faire, On, me préserverait des obligations de me souvenir, des contraintes de ponctualité. C'est bien normal... pensez... Il est un grand artiste... Sûrement quelqu' un qui est sensible, un bohème... Un amant énigmatique... Un perturbé, en vérité, dissimulant quelques secrètes névroses sous les feux de la rampe... Un type recelant, à l'ombre de l'enfance, une nature insaisissable, un peu sauvage, quelque chose d'insoumis, et de rêveur...

De déductions ricochées en conclusions d'à juste titre, On, m'avait cerné, savait qui j'étais, m'avait effeuillé quand je semblais filtrer...

Je lâchais la bonde, un peu de faire passé, On, savait tout de moi...

Mes mains sur le piano, la partition, cela aurait suffi.
Il m'en fallait toujours trop faire.

Alors, mes loisirs, alors les comment j'occupais mon temps libre, alors mes fréquentations. Courses de voiture, sculpture sur bois, boursicotage... comédiens, hommes politiques, gravures de mode: c'était fonction de l'auditoire.

On, allait de surprise en surprise. A emboîter les gigognes, On, finissait par se trouver avec trop grosse poupée. Toutes ces activités... Etait-ce possible, que d'être tout cela?

A dégoûter les incroyables, j'avais appris à mieux doser. Acquis du métier. Gagné quelques étoiles, quelques fourchettes, quelque expérience. La frontière à ne pas franchir, c'était celle du: possible. Il suffisait d'évaluer ce qui l'était.

Je méritais, à présent, une enviable critique dans les guides référents. On, faisait des détours, venait se repaître à ma table. Se donnait l'adresse de mon établissement pour but de promenade. S'y affalait. Y venait le dimanche, à midi, en famille, pour fêter quelque chose, par gourmandise, aussi.

Mais On.

Comment à son tour On, mentait?

Très Groupe. L'étais-je, moi-même?

L'avais-je?

L'indiscutable atout, qu'On, abattait sur la table. Toujours au bon moment. Les enchères montaient, au

milieu du tapis s'amoncelaient brillantes plaques et gros jetons. Chacun d'entre Nous, dévoilant son jeu, décomposant les gestes, pour poser, au centre, l'argument propre à faire fléchir les plus téméraires, les moins avarés. Magistral, On, empochait, à chaque levée. A tel point, qu'On, semblait tenir en manche quelque chose comme un joker... la gagnante carte... le magique habillé... On, trichait, peut-être, mieux que moi?

Différemment.

Et mieux.

Si j'en jugeais par les résultats que couchait chaque joueur sur sa feuille de partie, On, était celui qui en sortait vainqueur. Largement.

C'était sûr. Il ne m'en fallait pas douter.

Il est des constats qu'au poker, il vaut mieux savoir faire (Eviter, m'en dispendre... la banqueroute. Le fiasco.). Pendant que je me félicitais, d'aussi bien maîtriser les révérences, d'exercer si splendide bluff, d'épater, d'impressionner, On, réalisait, dans le durable. Agissait avec sens pratique. Entassait les briques et les moellons. Bâtissait sa maison. De solides murs. Un étanche toit. Une porte serrurée, à double tours.

Il m'aurait, peut-être, fallu défendre mes intérêts.

J'envisageais, à cette fin, de subtils procédés. De nouvelles manières. Qui auraient permis de décoder, peut-être, ce qu'allait être la nature même de la relation. Une sorte d'enquête, menée mutuellement, à propos des intentions de chacun.

Il y avait de quoi s'interroger, non?

Réitérer, recommencer, refaire... Toujours les mêmes méthodes... Toujours les mêmes erreurs... Se lancer, sans préavis, à l'abordage... On, à l'extérieur, On, dehors, et puis... Entrer en contact. Dans le.

Entrer dans une relation. Dans... là...

On, ne se connaît pas. On, ne s'est jamais vu. On, a peur. On, ne souhaite rien de plus qu'On, le laisse tranquille. Qu'On, lui fiche la paix. Et déclare conflit... déclenche hostilités... déguerrie la hache d'en-terre. On, vogue à distance, grée au loin, et puis... fusées, canons, drapeaux... Hourras de la conquête bientôt fêtée... Vivats de l'annexion réalisée... Plutôt que s'ombrer, plutôt que reculer... à la lumière... sous la lunette, d'On... faisant brailler sirènes... réglant, point fixe, sa ladre mire, ses épars pleins chants...

La tactique que je voulais mettre au poing? A voix haute!

Une façon de me prémunir des désirs nébuleux, des desseins mal esquissés. Des projets, dissimulés.

Les questions. A voix haute, plutôt que les garder.

Vous vous sentiez seul, j'imagine... vous aussi... comme nous tous... vous aviez froid... vous étiez clos... vous vous trouviez perdus... vous perceviez que cela en était, bientôt, fini... alors, en désespoir de cause, n'ayant plus rien à perdre, vous tentiez votre chance... la dernière... avant la prochaine... comme à chaque fois... sans y croire vraiment, sans en escompter rien, non plus...

d'innocence, point, vous n'aviez... naïf, vous n'étiez pas... pas plus qu'aucun de nous...

Ou aller? Ou était-ce? Vous vouliez qu'On, vous le donne, qu'On, vous en fasse présent... vous l'auriez peut-être, même, volé... dérobé... vous l'auriez ramené, en votre sourd terrier... à tâtons, en tapinois... à votre seul usage... ne l'auriez pas, partagé... pas plus que nous ne le faisons... vous l'auriez caché, dissimulé... enroulé dans la brûlure creuse de vos ventrées disertes... à l'orée de vos jachères arides... vous auriez fait le mort... On, ne vous aurait: pavupapris.

Et puis... vous ne saviez que faire de ces pensées qui vous torturent... Il vous fallait évacuer... ce bruit permanent... tenter de traverser, passer de l'autre côté de votre miroir... Il vous fallait distordre plutôt que réfléchir... émietter cette psyché, qui vous renvoie, en pied... briser vos trop nombreux reflets... vous débarrasser, vous désencombrer... vous désalourdir... votre vacarme... vos céphalées... vos gastrites... votre ulcère... vos bagages épais, vos sacoches pesantes... vous alliez me demander, je pense, de vous prêter main forte... comme eux... tous... jusqu'à ce quai, au moins... jusqu'à prendre ce train... jusqu'à vous évanouir, vous fondre dans le décors...

Ou, peut-être, dites-le-moi... cette hallucinante prise de contact... cette entrée, rocambolesque, dans la situation... nous ne nous: connaissions pas... laissez moi deviner... j'y suis, peut-être: vous étiez en mauvaise posture... ces

instants terribles où l'On, ne s'aime pas... ces instants terribles où l'On, remet en cause jusqu'à sa propre raison d'être... les quand On, ignore s'il faut, continuer... pourquoi, continuer... comment, continuer... dans quel sens... dans quel but... nous les connaissons, aussi... ces instants, où l'On, se bat, ces instants, où l'On, s'égosille... maintenir une trace... faire subsister une lueur... parfois cela vacille... vous voudriez que je vous dise... je vous avais vu... vous existiez... c'est pourquoi vous hurlez... pour que je vous rassure... je vous avais remarqué, vous, Moi-je, vous, Moi-aussi... que je vous confirme que, bien sûr... vous portiez une ombre... vous pesiez un poids... vous étiez perceptible... vous aviez, même, quelque chose qui soit: bien à vous... une sorte de relief... quelque chose qui vous distingue... qui vous démarque... un signe singulier... Phidias, vous ayant souligné, apposé une couleur, particulière... que vous étiez chrysléphantin, plus que noyé, plus que simple Lapithe... plus que simple Centaure.

Pardonnez mon audace... une question... une seule... un détail qui me chiffonne... quelque chose qui, depuis tout à l'heure, me turlupine... jusqu'où étiez-vous prêt à aller? Quel prix vous aurait paru: exorbitant? Quelle somme vous aurait semblé: raisonnable? Nous aurait-On, pris, ensemble, à deviser, comme si de rien n'était, à l'avant de quelq' officielle tribune? Nous aurait-On, vu, déjeunant, ensemble, dans quelque restaurant à la mode? Pavoiser, dégoiser? Gloser? Vous seriez-vous laissé,

apprivoiser? Seriez-vous allé jusqu'à vous incliner sous le poids de mes obscurs penchants? Auriez-vous alimenté ma perpétuelle concupiscence? Aurais-je pu vous toucher? Vous enfreindre? Aurions-nous couché?

Vous trouverez, j'en suis persuadé, mon impudence par trop extrême... mon effronterie vraiment insupportable... puisque nous y sommes... dites-moi... pourquoi vous aurais-je choisi(e)? Pourquoi vous, plutôt qu'un(e) autre? Pour quelle sibylline raison, connue de vous seul(e)? Pour quel gris motif dont vous êtes seul(e) à en savoir titre? Ne vous rendiez vous pas compte qu'il y avait, alentour, pléthore de postulants? Qu'On, n'arrivait plus à dénombrer les Moi-je, les Moi-aussi, qui vous étaient semblables, en tous points, tant le contingent de recrues était: énorme, tant le réservoir était: profond, tant il s'en générait... à chaque secondes, un millier de plus qu'à celle d'avant?

Aviez-vous peur? Etiez-vous Froid-seul? Clos-froid?

III

«ha-ha... beau voir, Simone!»

Lui, se rendait sympathique. Involontairement, il finissait par m'attendrir.

Max, mon vieux pote, Max, ton innocence lavée, ta sincérité, si pure...

C'était peut-être, là.

C'était, peut-être, ça.

Les pointes, les piques, les angles. A plat...

Les pesanteurs, les charges, les fardeaux. Légers...

Les odeurs renfermées, les tissus moisis, les grouilles croupissures. De l'air...

Qu'avait-On, que je ne possédais pas? L'avait-il?

Des feux follets, portables. Des vers luisants, même sous la pluie. Ca s'épuisait en farandoles sous l'éclat satellite, ça s'effrainait en giges sarabandes, ça s'enroulait, subites rondes sorcières. La forêt, de nuit, semblait terrain de jeux. Stade à courses commitardes. Des lapereaux. Des souriceaux. Des hulottes, des chouettes, des scarabées, des peuplades ailées. Celles à griffes, celles à élytres, à bec, à fourrure, celles plus fauves, encore. Tout ce que jungle compte de besoins, d'hymnes disparates, d'assoiffements. Tout ce que faune recèle d'attendant, et de pressé.

Et les anniversaires... et les mariages... les communions... les départs en retraite, les inaugurations...

les nouvelles voitures (inviter nos voisins)... les retours de vacances... les crémaillères, à pendre... les diplômes et médailles... et les petits derniers... les victoires... les coupes... les distinctions... les fins d'années, les rentrées...

Les marronniers.

La journée déclinée, la besogne accomplie, le nid rembourré, voilà l'heure du point d'eau. Et ça sautait de branche en branche, écureuils, étincelles, ça balançait d'une occasion, à l'autre... ça glissait, de fêtes en fêtes...

Tout. Chaque instant. Un rein, un coeur, un râble, à poêler. Un os à ronger.

Tout.

Tout était centre.

On, détenteur. On, doté. Quelque chose de courte mémoire, d'un assomement, quelque chose d'anesthésié, et de croyant.

Ca se réunissait, par paquets, s'accumulait autour d'un chatoyant noyau. Comme les ronds d'eau venus des pierres chutées, ça s'élargissait, en ondes molles, bosses lissées, s'écrasant au bord des bords. Con fuoco, Terpsichore, pires pitres, Pirée, à tire-d'aile, rondos.

Feu Mathias. Feux pascals.

Il me restait la compassion

Max. Ne t'en fais pas, mon vieil ami, j'étais perdu, aussi, j'étais perdu et ne savais quoi croire, et puis, il y avait eu ce son, ça résonnait, parfaitement, j'étais loin, seul, si parfaitement seul, et puis...

Elle était là, elle était devenue toute. Elle s'était tue et laissée regarder.

Comment t'en vouloir, Max, quand tu es comme les autres, quand tu les entends gémir, tout près, lugubres succubes, viscères affamés, quand tu les entends se recroqueviller, se plaindre, décharner de plus faibles qu'elles? Comment t'en tiendrais-je rigueur, alors qu'épaisses lames d'horreur? Alors que dures étreintes, aux cris? Alors que ténèbres, emplies de craintes et de crimes, de fatigues, de désirs? De prières qu'enfin tortures cessent? Comment t'infliger l'inclémence, Max, alors qu'ululements rapaces, alors que, partout, comme des murs, comme un cachot, partout, comme un réseau de noeuds?

C'est émaillé, c'est coloré. C'est patchwork de différences, de nouveautés, de libertés. Ça semble ouvrir vers l'infini, des milliards de combinaisons, de calculs, d'équations... Des milliards de portes à ouvrir, de terres à labourer, des milliards d'idées, de rêves à concevoir...

Ca écarquille l'espace, ça distend les distances, ça offre des horizons, sans bornes, aucune limites... tout, ici, est possible... On peut, ici, maintenant, tout attendre des journées qui commencent... On peut, ici, maintenant, nourrir des espoirs, absolus, formuler des attentes, s'éperdre en tentatives songeuses...

On, n'avait qu'à s'asseoir là... A portée de l'immense tas de formes arc-en-ciel... étaler les pièces du puzzle... On, n'avait qu'à jouer, construire, assembler, bâtir...

Concevoir les ordonnancements de son choix... On, pouvait même, juxtaposer au hasard... Ca se façonnait seul, ça s'élaborait, ça s'engendrait... ça occasionnait, ça déclenchait... ça donnait lieu.

Page, blanche. Portée, vierge. Des cieux tombées, des notes. A discrétion. On n'a qu'à tendre les mains, les faire se joindre en coque. Recueillir: ré, fa, do.

Solfèges, en quart de tons, en huitièmes, en seizièmes... aucune règles... rien à rendre conforme... Le dodécaphonisme? Une étape. La Sinfonia? Un essai.

On, promène dans de plus vastes contrées. Badaude-aléatoire. Flâne-stochastique. Repousse, coudées franches, des frontières élastiques.

Un maillis, un entrelac, des foisons... Qui te suivent, Max... Qui t'accolent... c'est plastique à suffoquer, Max, ça s'enroule autour de toi, t'asphyxiant, fermant tes pores...

Ca t'attendait, ça faisait la dune, ça faisait la dombe, la plaine à transhumer, ça faisait la rizièrre, ça faisait le doux retour des mérinos, enlainés, l'étang de Malagroy, le bois des Rièges... Tu y sentais des zéphyr affables, une brise mansuète. Tu y voyais de fières brebis, grattant le sol, protégeant l'agnelle progéniture, Max, tu y voyais d'impatientes manades, fuyant le gardian, tu y voyais les taureaux échappés, volcans d'haleines, jusqu'à la ligne, démarquant l'entrazur...

Comment t'en vouloir, Max?

Personne ne résistait à l'invite... personne...

On, alléché par les murmures sirènes, par d'affriandes candeurs... On, séduit, chaussait sandales, enfilait short, prévoyait pique-nique de sable.

On, désirait l'océan, s'accordait à flotter, bouchon de liège, fille-On, de joie... On, y mettait le pied, sans méfiance... parcourait l'étendue, goûtait aux vents, à l'embrun, aux nuages tonnés.

On, profitait du jardin, de la plage, engrangeait des paniers à fruits. Cherchait des coquillages, s'attelait à la tonte... Ca s'offrait, ça tentait. Il n'y avait qu'à prendre...

Toi, aussi, Max.

Toi aussi.

T'en souviens-tu? L'initiation, les découvertes? Les mots, ressassés, jusqu'à tant qu'ils en perdent le sens? Les tentatives? Les expériences? Le coffret, d'apprenti chimiste?

Tu mélangeais le cuivre à la craie, tu faisais chuter une larme de soufre, sur la lamelle, tu mariais le zinc, le plomb ; des cristaux d'argent, de l'acide...

Tu fabriquais d'odieux concepts, composait des vers et des sonnets. Realistic poetry. Mélangeant l'enfance et l'intérêt, tu donnais naissance à de bizarres images, à de folles superpositions: pouvoir et humanisme, temps libre et contremaitres...

T'en retournais à de moelleuses opportunités. Il y avait tant à faire... et les classiques ronronnaient, tièdes, soyeux, enchanteurs... mines inépuisables... dispensant tant de douceur... des lourds, du quiet, des froids, des

chauds, du mal, de l'étiré, du soufflé, des coeurs battants, des sangs dans la veine...

Des quatre éléments, par exemple: il y avait matière à poésie, à tendresse, à désespoir. Ca semblait incroyable. Tant de combinaisons. Quatre éléments qui s'élevaient, bien au-delà d'une puissance au carré.

L'eau, partout présente. Signifiant, contenu, contenant. Encline à polir les hommes et les pierres. L'eau qui réfléchit, qui augure, qui habille et caresse, qui transmet ce que tu portes en souterrain... qui sourde, qui fluide, qui charrie tes lourds secrets... l'eau, ce côté terrible et noir d'amours éternellement déçus, ces sentiments troublés d'indécis, les flasques liturgies... Cette gerçure, coeurée... L'eau qui submerge et qui lave, celle des yeux, celle des cieux, celle, croupie dans une flaque, mouvante à la rivière, celle, encore, qui t'offre les longs voyages. D'épuisants entre-deux.

La terre. Sèche, humide, dans laquelle tu plantes. La terre-un-ventre. Une ligne tendue entre d'avenirs et d'hiers, terrain à faire mouvoir, tiède asile des racines et des évolutions. La terre, comme une halte, comme un accueil, comme un repos basé. Richesses à partager. Capital à défendre. Pouvoir à conquérir. Te voilà vainqueur, Max, te voilà: propriétaire. Terre, les cadeaux, les offrandes, le miracle... La terre, quotidienne, indiscutable, qui sculpte tes épaules, qui enforce tes cuisses, qui te donne, puis te prive.

Le vent. Vent demain. Des plis transparents, des plis, à

noyer. Une sorte d'eau, qui se porterait plus haut. Comme une eau délitée. Et tes espoirs... et tes rêves... et tes confidences devenues amènes... et tes murmures... Le vent, passerelle entre les tiens, ressort à idéaux, qui propulse, qui promène... Cette force furieuse, aussi, cette folie, qui rôde, qui s'insinue... Le chaos, ta baraque disloquée, ton grain éparpillé, tes buissons dévastés.

Le feu, enfin. Les destructions de masse, les suifs... Les marquages, comme des bêtes... Le feu des coïts forçats, les étreintes, de braise, jusqu'à l'ulcère... Cette providence, ce rond à s'assembler, cette langueur envahissant tes muscles, Max, effaçant ta douleur, exaltant tes ferventes prières. Te faisant craindre dieu et diable, capable d'assujettir ta droiture lionne... Les devenirs néants, les recommencements, proches...

T'en souviens-tu? Des fondamentales recherches? Des explorations? De l'idylle philosophale? Bientôt maître du monde, Max, bientôt conseil, au savoir abyssal... toi, Max, toi, l'édile, toi, Max, toi, l'élite...

Ventre-cendre, coeur-chaos. Et j'en passe... Et j'en oublie, de ces tout ça de belles images, et j'en néglige, de ces tout ça de graves chagrins, de ces tout ça de drames tragiques...

C'était sangsue... c'était vampire... c'était, scaphandre...

C'était présent, alentour, déguisé d'invisible, affublé d'anodin, ça maintenait la prise...

Et ça fermait les portes.

Tes rires. Tes mots. Tes phrases. Un, plutôt qu'un autre. Des, plutôt que d'autres. Comme des forges. Comme des presses. Des chaînes, à usiner les réalités. Des fabriques réelles, concrètes, inexorables. C'était fait. C'était lâché. Signé, bouclé, entériné. Eloigné. C'était créé. Dès lors, c'était scellé.

On, l'avait dit.

C'était manières d'huissier. Pratiques de commissaires-priseurs. On, sa voix, gravante plume sergent-major. Carnet de notes en main. On, dressait des listes, répertoriait, dans le détail, les dysfonctionnements, les comportements absurdes. N'oubliait rien. L'oeil aigu, opiniâtre, serré comme une pince. Commettant des décomptes tenailles. Il y avait tant à faire...

Ceux là, qui luttent, chaque jour à notre perte. Qui Nous mentent, Nous trahissent. Qui Nous trompent, et se trompent. Ceux là, les marchands, les capitaines industriels, les hommes-politiques (je l'avais lu, sans le tiret, une faute, encore) leurs forces sbires, ceux là, qui échangeaient leurs âmes contre un bon point, ou une poignée d'images.

Eux, là, les artistes dévoyés, les peintres qui vendent, et se servent du sens, les musiciens, qui parlent de ce qui ne s'entend pas, cette foule tachée, bruyante, tombée dans le statut, avant qu'On, ne lui en érige une.

Et les illusionologues. Et les prestidigisophes. Et les journalistes. Ceux là, qui tissent autour de Nous les peurs à la mode, les névroses qui font chic, les kystiques

raisonnements. Dont Ils, Nous débarrasseront, plus tard, opérant sur opérations, comme un gagne-pain, renouvelé.

Les voleurs, qui Nous dépouillent, les assassins, qui Nous suppriment, les vandales, qui ne respectent rien.

Et les médecins, les fonctionnaires. Les militaires. Les chasseurs. Les prêtres. Fusils, stylos en main, scalpel du bout-des-doigts, grisâtres rouages de Nos morts-d'un-jour-l'autre, qui épellent et qui scandent d'alphabétiques ordres aux trous desquels Nous fourir.

Tous ceux là... sauf David. Sauf Anne. Sauf Max, Catherine, Eric, Judith. Sauf Asyah. Des amis. Des Nôtres.

Tous ceux là, Les autres, qui Nous attendent, qui Nous meurtrissent, qui Nous ensevelissent, Les autres, qui Nous opportunistent: C'est la nature humaine. On, ne transforme pas, Les gens.

On, l'a dit.

Comme un constat. Comme une saisie-arrêt. Comme un bilan.

Parfois, comme une question.

Et... que voudriez-vous y faire? Que croyiez-vous pouvoir changer? On ne peut pas tout avoir... C'est ainsi, c'est ce qu'on appelle l'ordre des choses... C'est ce que cela signifie, quand on dit: c'est la vie... quand on dit que l'homme est ainsi fait... C'est une façon de dire que c'est dans son caractère... dans son essence même... que, d'une certaine manière, il est normal qu'il en soit de la sorte... qu'on peut, qu'on doit le cautionner puisque nulle

influence ne pourrait le faire fléchir... Je m'étonne que vous ne l'ayez pas compris, plus tôt, que vous ne le découvriez qu'à présent... seulement maintenant... je me surprends à penser que vous avez dû être fameusement préservé... soigneusement couvé... presque écarté... comme ailleurs... Est-ce que, par infortune, vous étiez malade? Prisonnier? Amnésique? Qu'importe... vous ne vouliez, peut-être pas, vous dévoiler... rassurez-vous... sachez-le... il n'est, jamais, trop tard pour apprendre... jamais trop tard pour vous mettre au pas... pour prendre le pli... vous ne l'ignorez plus, à présent... vous l'êtes, au courant... vous en êtes informé... c'est la règle du jeu... il vous faut faire avec... il vous faut composer, comme vous le pourrez... sans vous décourager... il vous faut tenir bon... vous verrez... petit à petit... on s'adoucît... on devient plus souple... on voit quelque chose, qui semble monstrueux... comme un bubon, une gangrène, une moisissure... on la voit, sans doutes, c'est bien cela... puisque cela est là, on construit une logique, autour... à moins que cela ne soit le contraire... peu importe... on s'habitue... on s'y fait... un jour, on ne s'en rend même plus compte... c'est le privilège de l'âge... le calme s'installe... le bruit s'estompe... les tempêtes s'éteignent... pourquoi lutter? Pourquoi vous battre? Qu'auriez-vous à gagner, en résistant? Laissez-vous faire... venez par-là... joignez nos rangs... apprenez, à vous satisfaire, de ce que vous avez, et, de ce que vous n'avez pas... c'est mieux ainsi... éminemment plus

confortable... infiniment plus onctueux... tellement plus tranquille... beaucoup plus chaud, aussi... venez, c'est par-là... vous verrez... vous ne regretterez rien... vous n'allez, vous souvenir de rien... vous verrez... quand vous aurez oublié... quand cela aura cessé de raisonner... venez... c'est par-là... je vais vous le montrer... vous le faire partager... par générosité, par pure bonté... suivez-moi... c'est par-là...

Et tout ce que ça pesait, de fatal...

Et tout ce que ça portait, de portes fermées.

Avec beaucoup de lucidité, On, m'écartait des affaires courantes. Organisait clandestinement ses meetings en quelques lieux tenus confidentiels. Se gardait, s'évitant ma présence, de suggestions dont il n'aurait su, que faire. On, savait se préserver, On, savait se garantir. On, s'était nanti de normal réflexe. Il est vrai qu'étant incapable de retenues, j'aurais été conduit, au mépris des valeurs, à imposer sans retard quelque implacables lois relatives à l'usage. Plus précisément, d'ailleurs, je me serais servi des dites valeurs, la tolérance, la liberté d'opinion, comme indices de prompts agissements, comme champs prioritaires à investir, à réglementer. Partout où l'On, aurait clamé, l'une ou l'autre, quelque chose y ressemblant, j'aurais fait déferler d'épurantes défenses de plus loin cheminer. J'aurais rédigé les billets de retour, dûment visés, indélébilement oblitérés. Infalsifiables. Ne laissant ni la plus insigne opportunité de fraude, ni la moindre possibilité de se retrancher du légitime bercail.

J'aurais mêlé mon propos de tyranniques codes dont j'aurais convenu, en présence de mon conseil, seul. Edifié de sinistres despotâts dont la constitution se serait inspirée de l'interdiction, de la menace, des proscriptions. J'aurais fait quérir quelques symboliques victimes de la terreur que j'aurais fait régner et les aurais punies. Il y aurait eu des séances d'exécution. Des gibets, dressés sur l'agora. Des potences. J'aurais désigné des boucs émissaires. Traîné, les yeux bandés, les mains liées, avançant sur des genoux osseux, sous les coups, sous la lanière, des martyrs que j'aurais choisis pour leur jeunesse, pour d'autres qualités, encore. Leur faiblesse. Leurs corps pantelants. Leur maigreur. Leurs membres émaciés, leurs muscles étiques. Leur impuissance, à se défendre.

J'aurais mobilisé des forces spéciales, des meutes de chiens avides, gardés à maigres flancs, aux panses de torture, de celles à réussir les plus délicates missions d'investigation. De celles dont le flair et l'estomac exaspérés auraient permis de débusquer les traîtres, les opposants du régime, quelque fût l'ingéniosité des caches dont On, avait usage à ses fins de recel. On, qui protégeait ses arrières. On, qui s'agréait de commodes replis, de sécurisants passages...

Par exemple, Mais. J'aurais réservé, à son exclusive attention, la primeur du massacre, la volte sanguine de ma horde. Mes dogues, rendus à une famine démence, l'auraient déchiqueté, à crocs pleins. En auraient arraché, par lambeaux, par lipées furibondes les infects quartiers,

les traînes sous-tendues, les contradictoires sous-jaces. A la naissance du crépuscule, j'aurais fait démarrer la chasse, aurais doté chacun de mes spadassins d'une meurtrière torche, aurais organisé un balisage de suifs, de furieuses clameurs, de promesses de supplices. Toute la nuit, leurs feux auraient dansé, signé de crépitants méfaits, transformé les amas de torchis en tas de ruines carbonées. Toute la nuit. Jusqu'à l'aurore.

Toute la nuit, On, aurait vu gonfler sa peur, l'aurait vue se commuer, ampoule à pus, furoncle, tumeur, qui prendrait tout le corps. Au petit matin, n'en pouvant plus d'épouvante, à l'aube dure, On me l'aurait livré. Pieds et poings. Je n'aurais, alors, qu'à cueillir. Mes chiens l'auraient trouvé. Débusqué, remorqué de leurs haineuses mâchoires. Une loque pitoyable, un rebut, une mesquine moisissure, qui jamais n'aurait du voir le jour, qui jamais n'aurait du se voir donner droit, à la tribune.

Oyez, pleutre peuple, oyez mon ire, voyez l'abominable vermine... Flairez son agonie... Reniflez l'effluve ultime, la peste, la rogne charogne... Voyez le sort que je réserve à Mais... aux mots de son engendre...

Commencerait la dernière marche de ma victime prime. Je l'aurais fait ramper, fouettant, sans relâche, sa membrure bancale. Jusqu'à l'arène (la nuit, durant, le matin, fusain, l'arène, comme des roues). Ceint d'un cilice. Sa fronde ingurgitée, engorgée, avalée jusqu'au calice.

Là, réunis en troupeau (mes efficaces molosses,

toujours), les utilisateurs, les complices, les: qui s'en servaient, sans savoir. Que j'aurais loisir de brutaliser, à leur tour, pour peu que la leçon infligée au meneur ne suffise pas. Tous ceux qui se cachaient, se terraient, s'abritaient derrière l'ancien porte-parole. Tous ceux qui s'étaient placés, ne serait ce qu'une fois, sous la tutelle de Mais. Qui s'étaient repliés, qui avaient consenti à la paresse, à la lâcheté, à n'en pas finir de l'inacceptable. Qui y avaient vu moyen d'inexorable assise. De pratique biais.

Ils pourraient découvrir, au centre amphithéâtre, leur allié de jadis sous un jour nouveau. Son oblique. Son torve. Sous lui, la flaque merdeuse de sa systématique demi-mesure, sa ribambelle menteuse. Son rosaire, justifiant.

Je l'aurais égorgé, moi-même, et quatre-vingt de ses comparses. Aurait pris, devant tous, un bain du sang coulé de l'amas mou.

Je me serais octroyé, par cet acte de sens, un titre de Bathory. Comte cruel, par lequel, grâce auquel, le mièvre mot périt.

Suivant cette première exécution viendrait le tour de Parce que. A qui je ne réserverais pas meilleur fatum. Celui de Pour, qui méritait, en raison de similaires crimes, un identique traitement. Quant à Et... il n'y aurait pas mise à mort, peut-être... la clémence du prince... Toutefois, son attitude courtisane, sa légèreté, son inconstance lui vaudrait, fort long séjour en geôle, dans

l'oubliette, dans la mine salière. Suffisamment pénible, qu'enfin, ayant assez souffert, il assume, responsable, son devoir.

Très vite, le langage, déparé de sa nonchalance, de ses parasites, serait rendu à une sauvage nature. Des pistes impraticables. Des trous, des cahots, des buttes à gravir. Une attention, de tous les instants. Une discipline, sans relâche. Se dispenser, des fautes, trop promptement commises... Esquiver les mouvances vaseuses... Contrôler parfaitement la barre, la tension de la voile, garder en point de mire l'éclat brutal du phare, s'écarter des naufrages, corps et corps, biens et âmes, des fadaises briseuses...

Voilà, mon règne. Voilà mon régime. Voilà mon enfantement, ma succession. Dans la douleur.

J'avais, déjà, tenté à plusieurs reprises d'imposer mon programme.

Max...

Te souvenais-tu en avoir fait les frais?

Les moments de chaque mots, toujours plus lourds, que je rende impossible à porter le fait même que tu langues, que tu sons, que tu définitions?

J'ai fait l'impitoyable, Max, mon vieux Max éreinté, j'ai fait l'impitoyable, et je croyais t'aider, te forcer à ta force, et j'avais oublié combien c'était dur, combien c'était difficile, combien, les pièges... tendus... les chutes...

Oui, ça y était, Max. Comment m'excuserais-tu?

Je comprenais, je te comprenais, à présent. C'était, déjà si loin, pour moi... maintenant, je me souvenais, un peu... ça me revenait: l'important, ce qui l'était vraiment. Ce qui donnait de la texture aux frêles, aux chétifs, ce qui offrait de l'épaisseur: Il fallait s'impliquer, il le fallait, à un moment, à un autre, c'était ça qui faisait de toi un: existant. Qui te donnait cette position, de laquelle... cette situation, grâce à quoi... Il y avait camp, à choisir.

Sinon, le flou. Sinon, le doute.

Alors, la banalité.

C'était affaire de code, et de tribu. Il n'y avait que peu d'occasions... Peu d'opportunités... Se faire savoir. Se déclarer appartenant. Faire reluire, poudres et chiffon, sa plaque de bon voisin. Vous saurez où me trouver... où livrer lettres et paquets... sur le perron les roses... dans la boîte, les invites... nous sommes égaux, nous sommes semblables... intact le moule... nous sommes proches... buvons un verre... levons le, très haut... parlons-nous... échangeons...

Bien sûr, la banalité, refaire, depuis le début, ce que d'autres avaient fait, ce que tout le monde faisait... emprunter les mêmes chemins, fouler les mêmes ornières, apposer ses pas, dans les empreintes de ses prédécesseurs...

Bien sûr, c'était condamnable... c'était contenant de soifs non assouvies... de faims à tarir encore, c'était une façon de garder à soi les renoncements, c'était, devant soi, comme un passage, une baie, vitrée, quelque chose à

découvrir encore... la banalité...

Les choses communes, ces couchers de soleil, ces ciels bondés d'étoiles, que tout le monde voyait, dont il ne restait, en fin de compte, qu'un: c'est beau, qu'un: on est bien peu de choses... On, savait, en le disant, que des milliers de voix disaient c'est beau, et On, savait, que partout, des milliers de Je, comme soi étaient bien peu de choses. On, en venait à douter, même.

Etait-ce vraiment beau? Après tout, il était impossible de le raconter, le lendemain, On, disait c'est beau, ce coucher de soleil, à l'ouest, en Irlande, dans la baie de Dingle. Et l'interlocuteur à qui On, s'adressait, celui à qui On, avait destiné un peu de son c'est beau, pour qui On, réchauffait sa voix, pour qui On, choisissait ses mots, parmi les plus vitraux, parmi les plus sucrés, celui pour qui On, allait chercher l'escabeau à atteindre les meilleures confitures, rangées loin de la vue et des mains béotiennes, restait là, comme inerte, à attendre qu'il se passe quelque chose.

Oui, un coucher de soleil... c'était ça le sujet, hop, il était déjà parti, hop, il avait bondi loin, hop, lui aussi, l'Irlande... c'était en soixante seize, il y était, avec les enfants... d'ailleurs, Emilie... elle vous avait attrapé un de ces rhumes... terrible... On, avait craint la pneumonie... il avait fallu rentrer, on avait été inquiet... vous savez comme est ma femme... enfin, tout était arrangé, plus de peur que de mal... avec les enfants, On, ne savait jamais...

Ou alors: Dingle... On, voyait où c'était, oui, On,

n'avait pu s'y arrêter (ce qui était: possible). Pensez, même en Irlande... le mois d'août... il n'y avait vraiment nulle part... pas un endroit où aller pour être tranquille... les hôtels, les pensions, tout était pris d'assaut... il paraissait que c'était joli, oui, charmant... oui... les Durand y étaient allés, ils avaient beaucoup aimé... ils avaient du précipiter leur départ, vous savez, leur fille, Emilie...

Voilà. Des heures quiètes, des cailloux dans le dos, du fond de pantalon humide, voilà des herbes gitées d'opale... Voilà, les narines tendues, les lèvres qui se sèchent, ces heures, et ces heures... ça s'était aplati. Voilà, du cortège d'ombres montantes, des oraisons gracieuses, des oiseaux et des eaux, et de l'écho, creusé, renvoyé, plus bas, dans des roches usées... et le soleil... ce soleil, celui là, qui, pour soi seul, vous faisait une amoureuse cour, vous composait l'aubade, et vous laissait, paisible... Voilà, de l'immensité, de l'espace, de la conscience à l'instant collée, voilà, du regard immergé, à l'horizon, des vastes étendues, voilà des embrassades.

On, acceptait d'être si petit, On, acceptait la bienveillance de protectrices instances... ça s'était aplati. Il n'en restait rien, un rien de l'épaisseur d'une feuille, un rien qui ne pesait pas lourd, en face des rhumes, en face des hordes migratoires, des mois d'août mérités.

On, en venait à douter. Etait-ce vraiment beau?

On, avait pensé, aussi, c'est grand, c'est si grand... On, était si petit, On, était peu de choses... deux bras face aux

millions de mains de la mer, deux bras face aux millions de bras du soleil, qui vous cueillaient, vous faisait tourner sur vous-même, ça pouvait brûler des lunes d'un clignement de l'oeil, et ça vous cajolait, entre deux rayons longs... Ca s'était couché, Sa majesté, On, prenait part au bain, Sa majesté... ça aurait pu vaporiser les eaux en un quart de seconde, les faire se soulever en bouillantes vapeurs, les faire s'échapper des fosses et les vouer, à errer, loin du lit... ça aurait laissé au sol un dépôt racorni, vide de soi, stérilisé, la terre, une théière...

Et ça avait préféré s'engloutir, lentement, précautionneusement, orangeant par le dessous les vagues tiédies, ça avait déposé à l'horizon une ligne tassée de coton, ça avait ce savoir-vivre qu'ont les puissants, ceux qui ne doutent pas du respect qu'On, leur accordera.

J'en avais vécu, de ces moments inextinguibles, des noirs troués de la nuit. C'était avec Asyah... On, était seul-pas-seuls. On, avait choisi, en montagne, une terrasse, un coin de lune, On, y avait construit un abri de toile, un esquif frêle. On, se tenait dans un dehors glacé. On, était noyé de silence, alentour, sauf le rauque américain de ses quêtes de comètes, rares et parfois: Tiou sais ou se twouve le constellation des gémœs?

Et le silence, le silence... par paquets d'empli, par immobiles...

Et les fuites d'étoffes, cette incapacité des ténèbres à recoudre les accros, les soleils, là haut, là, aussi, comme des chandelles blafardes, comme des dents, comme des

tiges.

Des épées, des aiguilles, du fer non croisé. Et l'On, avait plaisanté, au début, et l'On, l'avait cherchée, la gwande ourse, bien sûr, et la petite, plus dur, et les centaures proches... Et l'On, s'était tenu, les mains froides, les cheveux emmêlés... Lentement, ça s'était installé. C'était descendu, du brouillard d'en là-haut, c'était entré, ça s'était propagé.

Comme une confusion. Une chose diffuse, difficile à ciller. Une sorte de malaise, ambigu, plus que serein. Quelque chose de paix, quelque chose de perte. On, s'était senti aspiré, balancé n'importe où, émietté très grand, tout petit. Ca flouait les contours. On, était seul-seul. On, devenu je. On, devenu elle. Et tous. Et tout. Et rien. Et le silence, maintenant, et le silence.

Et quand On, voulait dire, c'était grand, si grand, et qu'On, était petit, et le silence, quand On, voulait le dire le lendemain, il ne restait que soi, à prendre toute la place, haut sur la pointe des pieds, à pérorer, castafiore ampoulée, à chercher quelque chose dans la voix, dans l'intonation, dans les mots, On, l'avait dit en hurlant, On, avait vociféré, combien le fait d'être là... combien le fait d'y avoir pris billet... ça avait été important... le soleil, lui, disparu sous les gravats, sous les ordures charriées par ce qui renvoyait à soi, au soi des autres... les étoiles, piteux points de tricots, chandails incompetents, maille bouffée, mitée...

IV

Je m'étais ruiné en efforts pour embellir ce cabanon (une bicoque. Je cherchais la seconde, et puis la supposais, enfermant la terre de sous Je), acquisition de l'époque ou l'On, vendait, en parcelles, du terrain bon marché. Quatre murs, agglutinés sous la chaux, avec pour seul soucis de se soustraire à ce qui, dès l'aurore, tombait d'en haut comme le plomb fondu. S'abritant sous la rouge rouille de tuiles en voix d'éteinte, repassées, y elles, soumises. Le bois, la pierre rare, les différentes couches, enduites exprimaient d'une clarté crue la volonté d'au plus vite s'en rentrer des creux d'alors extraits.

Il y avait un jardin. Un parc? Un espace, dirais-je, dont les contours lâches n'incitaient guère à se croire chez soi. Effrité en strates montantes, en tout les cas, d'où je pouvais le voir, ses arrêtes se fondant à distance relative calaient ma vue à éloignements variables, suffisants.

J'y avais fait soigner, avec patience, une certaine forme de tendresse, plutôt mouillée, avec dévotion, une certaine forme de noyade, mes oliviers, en terrasses, mes plans de thym, et de sarriette, mes plantes grasses. Ce que j'avais décidé de m'approprier, cédant à cette logique qui veut qu'On, en ait pour son argent. Ce qui, à présent, m'appartenait, végétalement. Campant, ainsi, ce qui se révélait être mon premier rôle propriétaire.

Je pouvais, au vu des dépenses faites, sans orgueil, sans

excessivement plastronner, m'en réclamer. Ca m'avait coûté. De fait, j'étais en droit.

J'avais donc (les chemins y menant, les voies de conséquence...) dressé, près de la mesure, ce qu'il fallait de stable et d'horizontal pour les tablées de famille, et d'amis mélangés, un autel de fêtes dominicales, de beuveries fraternelles, d'étreintes à l'ombre, des bancs, des hamacs, des tonnelles. Autant de facilités, d'aides au confort, autant de codes clairs.

Puisque souhaitant tordre les choses aux fins d'en extirper gaieté et insouciance, il m'avait fallu amadouer les lézards, les grillons, les cigales, qu'à la date ils présentent... Qu'à la date... le sacre... mon bâton, maréchal...

Et le vent... légères plaintes... dans les lignes, dans les feuilles, frissonne... J'avais concentré des odeurs salines, du fumet de hêtre doucement brûlant, le bouquet des liqueurs du coteau, des jus d'odeurs s'entre-épanchant, s'alter-délayant. Tout un bordel, incroyable, d'arômes, d'effluves, de fragrances frottées. Tout, ce qu'il fallait de doux, de sucré, d'enivrant...

Les sons... les parfums... Il me fallait, encore, flatter le regard: j'avais prêté une attention particulière aux peintures des volets, céruses, se déliquescant des bleus qui s'usent, des céladons fanés, la blancheur de la chaux, jaunie, lente... Des chênes lièges, des verts, dont j'avais exaspéré l'aspect tannique, avant que d'en arracher la fonction mobilière.

Je n'avais compté ni mes heures, ni ma peine. Il y avait des fleurs, des grandes, des belles, des simples, des fleurs folles. J'en avais entreposé, de part et d'autre, adaptant à mon dispositif une méthode erratique, jusqu'à trop, peut-être. A traits épais, parfois je péchais, j'excédais. Au moins, On, n'aurait pu m'accuser de pas savoir les mots de passe, d'ignorer le chiffre de ses alphabets secrets, de négliger les symboles, ou bien les rites... N'ayant crainte de trop faire, il y avait, aussi, des arbres. Des buissons, des bosquets.

A l'intérieur, j'avais laissé s'installer d'épaisses couches de fraîcheur, plusieurs années de frais... des lits, de siestes, de quiets îlots, à cuver, paisible, dans la pénombre, à s'envelopper à deux, jusqu'à glisser, au sol de grès, idiots.

De basses chambres où se remettre de l'écrasante chaleur, des orages fréquents.

La cave débordant de vins vauqués, les armoires pleines de victuailles, de fruits, d'aromates.

Quand tout fût prêt, je lançais les invitations, à l'attention d'amis sélectionnés. De ceux à la narine tendue, à l'oreille curieuse. De ceux qui sont disposés à prendre, plutôt qu'à laisser. De ceux qui, ni ne redoutent, ni ne rechignent.

Bon nombre d'entre eux était venu. La plupart. Nous étions quatre. Il y avait eu, ce jour là, des accents de dimanche extasié. Des compliments, des louanges, des dos étirés d'après la route. Des sourires naissants, qui

laissaient voir, entre les lèvres, de carnassières dents. Des régales à venir, séduits d'abord, ils avaient fait ciller leurs sens, aspirant en dedans ce qui ne devait pas être ailleurs.

Une heure...

Pas plus.

Soixante minutes. Pas plus.

Et puis... les retours grondants. Les lames d'écume. Les cacophones fureurs. Les frénétiques tapages.

Une marée raccourcie.

C'était, en une heure-pas-plus, redevenu étanche. J'aurais pu m'en douter. Puisqu'il y avait mémoire, On, s'accoutumait. De tout. Son système (ne rien changer, des méthodes qui gagnent). Rien ne restait neuf. Tout s'usait, se corrodait, s'estompait. Attention! Ne pas déranger On. Sous aucun prétexte. Ne rien lui imposer, que cela soit vif, que cela soit brillant, que cela soit d'ailleurs.

Ca ne laissait rien (pas un soupçon), au hasard. Parfois, ça semblait énoncer un problème, poser une question. J'aurais pu croire qu'alors... un suspens? Un répit?

Du mystère, de l'innommable, enfin, un truc non fini...

Ca s'en retournait, au chaud, à l'abris, ça s'engonçait dans une certitude, une autre, n'importe laquelle, une... De solides savoirs. De ceux encalmés de basses voix, celles qu'On, pose, là, à dispose, d'évidence.

Quand ça ne savait pas, ça mentait. Histoire de. Juste pour dire. Ca faisait semblant, ça brodait, ça emplissait les trous de logiques logiques, de vérités vraies, bien tassées, jusqu'aux bords, de machins purement fictifs. Et le soleil

Parce que. Et la région, Parce que. Les oliviers, les terrasses, la garrigue, Parce que. Mais l'hiver, Mais la distance, Mais On, ne pourrait pas, pas qu'On, soit apeuré, non, Mais la prudence, Mais le loin de chez Nous, Mais le: en cas d'urgence.

Plus rien ne s'échappait. Tout tombait sous le sens. On, créait de toutes pièces. (Créer de toutes pièces... ça me rappelait quelque chose...)

Rien n'avait fonctionné. D'ailleurs, il avait plu.

Il avait fallu rentrer, précipités, amarrant sous son bras ce qu'On, pouvait sauver d'à manger et d'à boire.

Ma fête gâchée, il m'avait fallu fuir. Tout ce bruit... ces mensonges... ces idées de chez-moi, plutôt que ce chez-moi...

J'étais allé marcher. Fouler du sol aux pieds. J'avais, dans le dos, ma maison, rétrécissant. Emplie de mes amis. Et de mes invités. Une boîte, emplie de boîtes.

Et devant, ma ressasse.

Comment faire?

Ca ne s'arrêtait pas. A l'intérieur, les voix. A l'extérieur.

Ma voix.

La leur.

Celle d'On.

La mienne.

Qui ne s'arrêtaient pas.

Elles ne me quittaient pas. Ne se taisaient, jamais. Ni panne, ni trêve.

La pensée. Le bruit. Les voix, trouvées, ramassées, adoptées.

Les voix, chèrement acquises.

Même la nuit.

Un détour au chenil, une promenade marchée, ou bien des courses à faire.

Partout les places publiques, grondantes, partout les agoras, et le vacarme.

Même seul.

Les voix. Constituées. La règle de la jungle. Celle du plus fort. Celle qui l'emporte, toujours, la meilleure, la voix de la raison, celle de l'amour, des voix, l'expression libre du citoyen à l'urne, les mues graves des hommes se faisant, celle des filles, comme des aimants.

Qui ne s'arrêtaient pas.

Comment faire?

A quelle racine, prendre le mal?

Ca s'était déclenché - déclenché, enclenché, des clenches, des clenches, et ça fermait les portes. Il y avait... je ne savais plus, quand. Ne m'en souvenais pas.

Il y avait longtemps, longtemps... ça, c'était plus que sûr.

Depuis, ça tournait, comme un disque, ça avait toujours quelque chose à affirmer. Ca parlait toujours plus fort que ce que ça: pouvait dire. C'était toujours mécanique, toujours simplifié, toujours inexorable. Répétitif.

Répétitif. Répétitif.

Les voix, les mots, les portes.

L'inextinguible. L'indubitable.

Les échanges, qui n'en étaient pas. Les partages, l'idée même de partage, cette caisse de laquelle, avide, On, souhaite piocher ce que sera demain, ce fantasme toujours déçu. Le beau projet.

Mes mots a moi aussi, qui mentent, tout ce qu'affirme ma supérieure conscience, ce qu'elle disait, et puis, ne disait pas. Ce qui était: sous-entendu, était encore: entendu, non?

Le non-dit, un champ prodigue, de quoi creuser, encore, encore, c'était le fond, qui, le moins manquait...

Comment faire?

C'était descendu, d'en là-haut. Tout à l'heure. Ma maison éloignée, deux oranges rectangles cernés d'un cadre plus sombre, deux découpes de la nuit-carré-de-soie, mâtines caresses d'hier survécu. Le fracas, le tumulte, à l'intérieur, seuls. J'avais la peau mouillée, je sentais la douceur du calcaire contre ma poche velours, le froid s'installant par la brèche, un cône régulier de saisons basses s'immisçant, (l'entrefroidure), prenant quartiers, par le vent rendues nomades, je sentais, s'engonçant dans l'air, des pollens humides, j'entendais que craquaient les vertes branches d'eau à mes pieds soulevées, je savais, alentour, des flores-enfin-sauvées, des faunes-soulagés.

J'avais peut-être dormi, peut-être évanoui avais-je laissé m'aiguiller une flèche de sens.

Quelque chose m'entra. Un signal. Un mouvement. Un *tropisme*. Le silence.

Alors, plein de silence, de silencieux silences, alors plein, de muettes patiences, alors, plein, de ressentis aphones, de sensations, au fond, j'avais fait demi-tour. Vers Nous, je retournais. Vers On, je m'enfonçais. Mes pas m'y conduisaient.

Le dire.

Dans un coin de la pièce, trônant sur un guéridon roux, une lampe, une campanule de verre. Les lames dépolies laissent filtrer une confortable lumière qui fait comme un halo, autour des silhouettes... J'y trouve place vacante. Une sphère, à l'intérieur, je m'emmitoufle. Pourtant venu d'ailleurs, du noir autour, la bulle m'entoure...

Fin.